HAL
open science

“ Le patrimoine ici, c’est nous ”: quartier de l’Abbaye, Grenoble

Ryma Hadbi

To cite this version:

Ryma Hadbi. “ Le patrimoine ici, c’est nous ”: quartier de l’Abbaye, Grenoble. Architecture, aménagement de l’espace. 2017. dumas-01561715

HAL Id: dumas-01561715

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01561715

Submitted on 13 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Institut d'Urbanisme de Grenoble

Master Urbanisme et Aménagement parcours Design Urbain

Mention recherche

« LE PATRIMOINE ICI, C'EST NOUS »

Quartier de l'Abbaye, Grenoble

HADBI RYMA

Directeur de mémoire et tuteur de stage

Nicolas Tixier

Structures d'accueil

Collectif BAZAR URBAIN et Equipe CRESSON de l'UMR Ambiances, Architectures, Urbanités / ENSA de Grenoble

19 juin 2017

HADBI RYMA

« LE PATRIMOINE ICI, C'EST NOUS »
Quartier de l'Abbaye, Grenoble

Soutenu le 03 juillet 2017

Organisme d'Affiliation

Institut d'Urbanisme de Grenoble - Université Grenoble Alpes

Organismes dans lesquels les stages ont été effectués

Collectif BAZAR URBAIN et Équipe CRESSON de l'UMR Ambiances, Architectures, Urbanités / ENSA de Grenoble

Directeur du projet de fin d'études

Nicolas Tixier

---

217 pages

aucune annexe

23 références bibliographiques

3 documents numériques

Mots-clés analytiques

Faire patrimoine - émotion(s) - habitants - méthode des itinéraires - reconduction photographique - corpus vidéographique - inventaire - quotidien - quartier populaire

Mots-clés géographiques

Quartier de l'Abbaye, Cité(s) de l'Abbaye, Grenoble

Résumé

Questionner *ce qui fait patrimoine* c'est penser le patrimoine comme un organisme vivant qui sans cesse évolue, intègre des mutations et des ruptures dans le temps et dans l'espace. De fait, cette réflexion implique un ancrage fort et une expérience in situ nécessaire. Chercher *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye c'est accorder de l'importance au récit des usages, aux pratiques et aux mémoires des habitants/du lieu. Ces éléments imprégnés d'émotions nous révèlent l'attachement des habitants à leur quartier.

Pour répondre à cela, une démarche méthodologique spécifique à l'Abbaye a été mise en place. Celle-ci s'appuie sur les éléments relevés sur le terrain tel que l'inventaire bibliographique (ouvrages et films) qui ont permis de composer le corpus patrimonial. Par ce protocole, on dévoile une multiplicité d'éléments qui *font patrimoine* à l'Abbaye en plus de la valeur historique de ses bâtiments.

Summary

Questioning what *makes heritage* means thinking heritage as a living organism that constantly evolves, integrates mutations and breaks in time and space. In fact, this reflection implies a strong anchoring and a field work. Looking for what *makes heritage* in the Abbaye means giving importance to the story of the uses, practices and memories of the inhabitants /site. These elements impregnated with emotions reveal the attachment of the inhabitants to their neighborhood.

To respond to this, a methodological approach specific to the Abbaye has been put in place. This is based on the elements found in the field work such as the bibliographical inventory (books and films) which made it possible to compose the patrimonial corpus. Through this protocol, we reveal a multiplicity of elements that *make heritage* in the Abbaye in addition to the historical value of its buildings.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord toutes les personnes qui m'ont entourée durant ces cinq mois, qui ont su m'écouter, m'encourager et se rendre disponibles pour moi.

Je remercie les habitants de l'Abbaye qui m'ont accordé de leur temps et donné leur parole, sans eux tout ce travail n'aurait pas été possible. Je les remercie pour leur gentillesse et leur investissement.

Je remercie Nicolas Tixier pour m'avoir accordé l'opportunité de faire ces deux stages, l'un à Bazar Urbain, l'autre au CRESSON / ENSA de Grenoble. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a accordée durant ces cinq mois, pour sa disponibilité, sa bienveillance et ses encouragements. Je remercie aussi Mailys Toussaint et toute l'équipe du CRESSON qui m'ont donné la possibilité d'appréhender le monde de la recherche.

Je remercie également Jennifer Buyck pour nous avoir suivis durant toute cette année d'étude. Je remercie tous les enseignants que l'on a eu pendant le master Design Urbain pour le suivi et les conseils qu'ils nous ont donnés durant les multiples séances de présentation des PFE.

Enfin, je remercie ma mère et mon mari qui ont toujours été d'un grand soutien et qui m'ont apporté les conditions nécessaires pour être confiante et sereine dans la réalisation de mes études et de ce mémoire qui me tient à cœur.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE 6

INTRODUCTION 9

***FAIRE PATRIMOINE* À L'ABBAYE** 11

1. L'Abbaye, un site particulier 12
2. Définir *ce qui fait patrimoine* 18
3. Objectif : révéler *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye 20
4. Une typologie des émotions patrimoniales 20

MÉTHODOLOGIE 21

1. Écouter - collecter 22
2. Reconnaître 22
3. Protocole d'enquêtes 23
4. Formaliser et analyser chaque corpus 23
5. Croiser les corpus 24
6. Rendre public 24
7. Corpus patrimonial 25

L'ABBAYE EN LIVRES ET EN FILMS 27

1. Une bibliographie et filmographie générale : un patrimoine ressource 28
2. Catalogue détaillé des films inventoriés 34

ENTRE RECITS DE VIE DES HABITANTS ET RECIT DU LIEU 69

1. Les itinéraires, méthode de Jean-Yves Petiteau 70
2. Itinéraires et entretiens à domicile à l'Abbaye 71
3. « La table et les ciseaux » 141
4. La typologie figurative comme source d'inspiration 141

« QUAND J'AI BESOIN DE PRENDRE L'AIR, JE VIENS RESPIRER À L'ABBAYE. MES RACINES SONT LÀ. » 143

Le berceau 144
L'attache 144

LES MURS RACONTENT L'HISTOIRE DE L'ABBAYE, L'ATTACHEMENT ET L'ANCRAGE DE SES HABITANTS **149**

« ONT SURGI DE TERRE TOUS CES BÂTIMENTS. » **157**

La campagne 158
La renommée 158
La relique 160
Le nominal 162

« À L'ABBAYE, ON SE CONNAÎT TOUS : C'EST UN PEU COMME UN VILLAGE QUI VIEILLIT BIEN. » **165**

La maisonnée 166
La coquille 168
La belle époque 169
L'enfant-roi 170
Le marché 172

LE PATRIMOINE GENETIQUE DE L'ABBAYE **175**

1. *Faire patrimoine*, selon Patrick Geddes 176
2. Figure de la Terre-Mère 177

OBSERVATIONS DES USAGES, PRATIQUES ET AMBIANCES A L'ABBAYE **187**

AU-DELÀ DES CATÉGORIES DE **211**

***CE QUI FAIT PATRIMOINE* À L'ABBAYE** **211**

1. De la catégorie à la figure 212
2. Les catégories expriment des émotions communes 212

CONCLUSION **215**

BIBLIOGRAPHIE **216**

PROLOGUE

J'ai réalisé deux stages en parallèle durant ces cinq derniers mois, l'un à Bazar Urbain avec Nicolas Tixier, et l'autre au laboratoire CRESSON de l'UMR Ambiances, Architectures, Urbanités de l'ENSA de Grenoble avec Maïlys Toussaint.

À Bazar Urbain, de février à juin, j'ai travaillé sur l'étude de renouvellement urbain de la cité de l'Abbaye. Durant ce temps, j'étais en charge de faire un état des lieux sur la question de *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye en recueillant la parole habitante, les usages, les pratiques, l'histoire, la mémoire du lieu. Ces cinq mois ont été rythmés par trois ateliers publics dans le quartier de l'Abbaye, par d'émouvantes rencontres avec les habitants, par la découverte d'un site riche et singulier en productions et en lieux socioculturels et surtout par le plaisir de faire partie, maintenant, en quelque sorte de cette grande « famille » de l'Abbaye. Les missions ont été nombreuses et très variées allant de la production de documents officiels à l'organisation d'un atelier de cuisine avec les femmes de l'Abbaye ou encore la distribution de flyers pour communiquer notre travail aux habitants. Les rencontres sont toutes aussi nombreuses.

Finalement, ce travail m'a beaucoup apporté en tant que stagiaire, en tant qu'étudiante et en tant que personne. Grâce aux missions qui m'ont été confiées, j'ai pu m'épanouir professionnellement en apprenant de nouvelles méthodes de travail et en perfectionnant les miennes. Humainement, j'ai également pu m'épanouir grâce à une équipe qui a su m'accueillir, me faire confiance et me donner toutes mes chances. Le sujet, au départ déterminé par les missions du stage à Bazar Urbain, a évolué et j'ai pu m'approprier la question de *ce qui fait patrimoine* avec ma propre sensibilité pour constituer mon mémoire. Certains éléments du mémoire sont en étroite relation avec mes missions au sein du groupement tandis que d'autres ont été le fruit de ma curiosité et de mon envie d'explorer le sujet.

Au CRESSON, de février à mai, j'ai eu la chance de travailler sur un autre sujet tout autant passionnant. Mailys Toussaint est une ancienne étudiante du master Design Urbain et aujourd'hui doctorante dans le laboratoire CRESSON. Sa thèse porte sur l'habituation des habitants de l'Arlequin aux ambiances pendant la rénovation urbaine. Ce quartier a subi et subi encore des transformations lourdes modifiant le quotidien des habitants ce qui sollicite alors fortement les processus d'habituation. Durant mon travail avec Mailys, je me suis renseignée et documentée sur les différentes méthodes d'enquête pour recueillir la parole habitante et organiser les données récoltées tels que les photographies, les récits de terrain, etc. C'est grâce à cela que j'ai découvert le travail d'Yves Chalas sur les quartiers de Grenoble et d'Échirolles. Toutes ces méthodes de travail, les réflexions et échanges que j'ai pu avoir avec Mailys m'ont inspiré dans mon mémoire.

À la fois semblables et différents, ces deux sujets s'intéressent à des quartiers du sud de Grenoble avec des histoires singulières et surtout en contexte de renouvellement urbain. À l'issu de ces stages et de cette année de master en Design Urbain, je pense avoir trouvé les sujets d'étude qui me passionnent et qui je l'espère continueront à m'enthousiasmer dans mon avenir professionnel.

Ci-contre, vous trouverez les différents acteurs que j'ai côtoyé pour réaliser mon mémoire. Les habitants et usagers étaient mes principaux interlocuteurs. Les associations et les lieux socio-culturels ont été des partenaires indispensables pour mener à bien l'étude de renouvellement urbain.

HABITANTS DE L'ABBAYE ET DU QUARTIER

Personnes ayant toujours vécu dans les cités de l'Abbaye

Personnes qui ont vécu dans le quartier / dans les cités de l'Abbaye

Communauté des gens du voyage sédentarisés dans les cités de l'Abbaye

RESSOURCES LOCALES DIRECTES

ASSOCIATIONS ET LIEUX SOCIO-CULTURELS

Images Solidaires

Maison de l'Image

Association Emergences (Paul Petit)

Maison des Habitants Abbaye-Jouhaux, MJC et La Pirogue

Bibliothèque Abbaye-les-Bains

Leurs partenaires

Ecoles Jules Ferry et Grand-Châtelet

Collège Vercors (option 6e Audiovisuel)

Lycée André Argouges

GROUPEMENT POUR L'ETUDE DE RENOUVELLEMENT URBAIN

mandataire

PARTICULES

Structure d'accueil (stage)

BAZAR URBAIN (co-traitant)

INSTITUTIONS ET MAITRISE D'OUVRAGE

SAGES

Ville de Grenoble

Actis (bailleur social)

+

METRO

DRAC

Collectifs et associations d'habitants

...

INTRODUCTION

« On aime notre quartier et pour rien au monde on en partirait. »[1], cette citation a beaucoup de sens dans le contexte de l'Abbaye. En la lisant, elle a déclenché dans mon esprit une série de questionnements et d'intérêt par rapport sujet d'étude. C'est à ce moment-là que j'ai compris le sens qu'allait prendre mon mémoire. Chercher *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye est un travail bien ambitieux. Au départ, j'étais plutôt démunie face à cette question. Je ne savais pas de quelle manière je pourrais me l'approprier pour en faire mon sujet d'étude durant cinq mois. En particulier, je ne pensais pas que ce serait aussi passionnant et inspirant de développer une méthode de travail personnelle sur cet objet d'étude. Aujourd'hui, je peux vous dire que *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye pourrait se développer sur encore plus de pages qu'il n'y a dans ce mémoire, car l'Abbaye a produit ses propres récits et a su transmettre aux générations qui s'y sont succédées son histoire et sa mémoire. C'est en étant passionnée par l'affection qui existe entre le quartier de l'Abbaye et ses habitants que j'ai été emportée dans cette « Abbaye » accueillante et surprenante.

Ma problématique s'est construite en tenant compte des circonstances actuelles du terrain : l'Abbaye est un site dont les contextes historique et social sont singuliers et où se débat aujourd'hui la question de la démolition des cités labellisées « Patrimoine 20e siècle » pour le renouvellement urbain du quartier. Et, c'est dans cette conjoncture que l'on questionne *ce qui fait patrimoine* et *comment faire patrimoine* à l'Abbaye où les habitants disent être le patrimoine de leur quartier.

Mon hypothèse est que dans la parole habitante, chargée d'émotions et d'affection, on peut trouver les éléments qui *font patrimoine* à l'Abbaye. Pour révéler cela, la méthode d'investigation devait prendre en compte la particularité du site et s'adapter au fur et à mesure de l'avancement de mon travail.

Dans ce mémoire, je vous propose d'aborder en premier lieu la réflexion sur « *ce qui fait patrimoine* » afin de comprendre les enjeux et les objectifs du sujet. Puis, j'expliquerai la démarche méthodologique que j'ai établie en prenant en compte l'expérience in situ.

Par la suite, j'aborderai les différents éléments qui composent mon corpus d'étude et qui *font patrimoine* à l'Abbaye. Ils se déclinent en plusieurs parties qui présentent les productions, l'analyse des corpus et leurs formalisations pour révéler *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye.

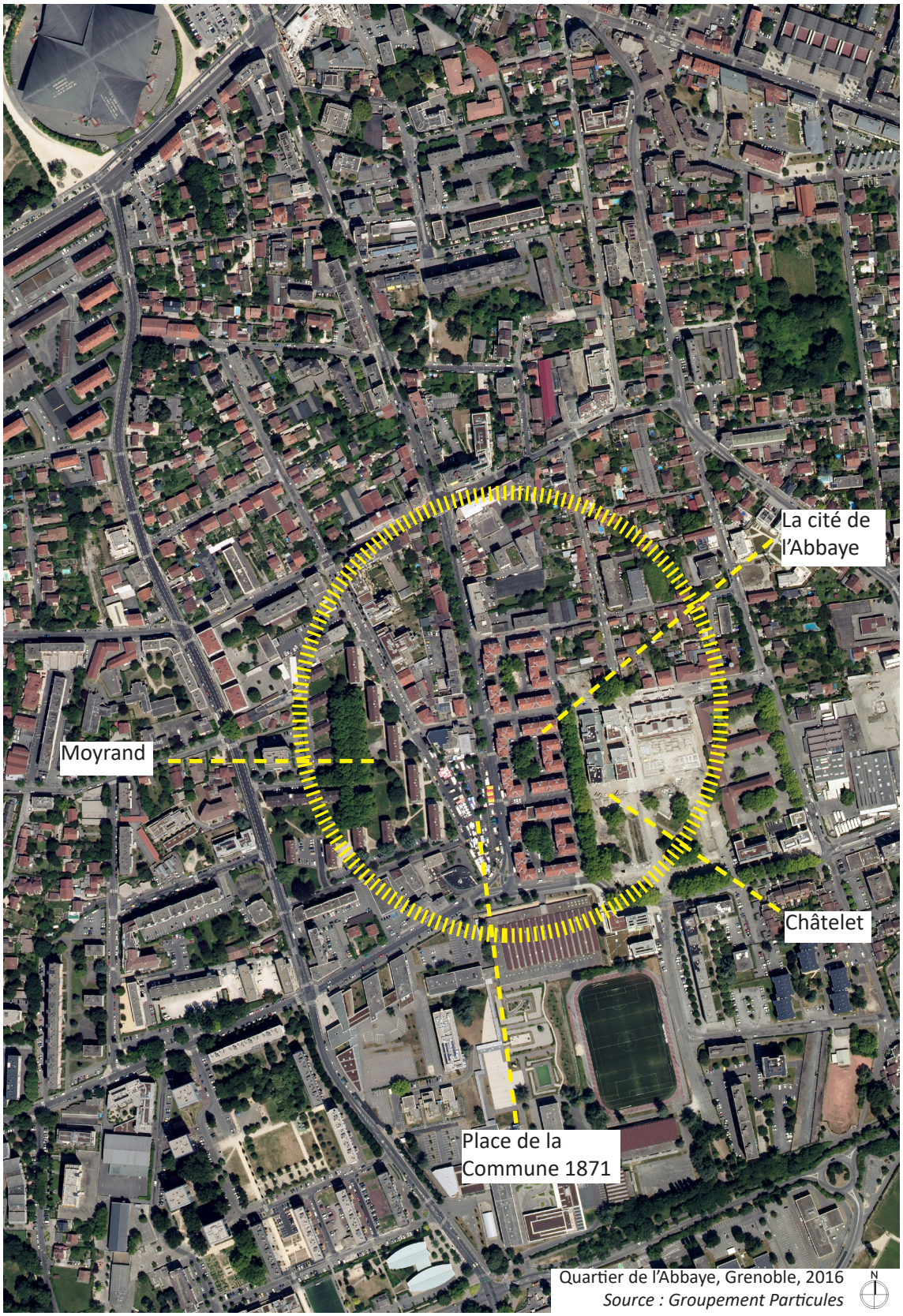
Enfin, je conclurai sur ce qu'exprime « *faire patrimoine »* à l'Abbaye en prenant du recul sur le corpus d'étude et l'expérience du site.

1 ***L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble***. Grenoble : service reprographie, 1997, p.23

PARTIE 1

FAIRE PATRIMOINE
À L'ABBAYE

1. L'ABBAYE, UN SITE PARTICULIER



Quartier de l'Abbaye, Grenoble, 2016
Source : Groupement Particules

L'Abbaye présente un contexte historique et social particulier, d'abord, comme lieu d'extension de la ville de Grenoble vers le Sud par la construction des premières HBM en pleine campagne pour donner un confort de vie aux ouvriers, puis en partie comme lieu de sédentarisation des Gitans. Aujourd'hui, l'Abbaye est un quartier populaire et cosmopolite avec une histoire, une mémoire riche, des usages et pratiques singuliers.

Dans mon mémoire, il est question de réfléchir à *ce qui fait patrimoine* dans un quartier populaire en renouvellement urbain et dans le contexte où se débat la question de la démolition des bâtiments labélisés *Patrimoine 20e siècle.*

Cela implique une deuxième question essentielle pour l'orientation de mon travail : *faire patrimoine* pour qui ? Il s'agira de *faire patrimoine* pour les habitants qui y vivent, et tout autant pour ceux qui y ont vécu, pour ces personnes qui disent être le patrimoine de leur quartier et qui ont un attachement fort à l'Abbaye, « leurs racines ».

Pour comprendre l'Abbaye et son contexte particulier, je vous propose dans les pages suivantes de retracer son histoire par une frise. Cette frise existe au format numérique sous forme d'une longue bande.

14E - 18E SIÈCLE	19E - 20E SIÈCLE			
L'ABBAYE RURALE	**L'ABBAYE ENCORE RURALE**			
La plaine agricole	**Le faubourg L'armée propriétaire terrien**			
	A PARTIR DE 1832	1872	DURANT LE 20E SIECLE	1921
Lieu dit « **ABBAYE** » Plaine marécageuse, remplie de sources et fertile qui approvisionne les marchés de Grenoble.	**De nouvelles portes s'ouvrent vers le Sud de Grenoble** L'Abbaye est peuplée le long des chemins principaux : - Chemin de la plaine > chemin de l'Abbaye > rue Léon Jouhaux - Chemin de la blanchisserie > chemin de l'industrie > avenue Jeanne d'Arc - Chemin du pavé > l'avenue Julles Vallès - Chemin Vieux et chemin Perrin > chemin vieux-dit-Perrin	Ouverture de la **Piscine Abbaye-les-Bains** (piscine privée)	**Acitivités industrielles et artisanales** (ganterie, blanchisserie, biscuiterie Brun ..)	Création de **l'Office Public d'Habitations à Bon Marché** (OPHBM), sous le maire Paul Mistral

Les cités ouvrières en campagne

Le quartier populaire

1925

Exposition Internationale de la Houille Blanche

1929 - 1930
1930 - 1931

Construction de **la cité de l'Abbaye**, en pleine campagne. (264 logements)

1935

Construction de **l'école Jules Ferry**

1955- 1957

Construction du **Châtelet**

1956 - 1958

Construction des **cités Moyrand**

1964

Construction de **la cité Léon Jouhaux**, dite *« cité des Pieds Noirs »*

L'ABBAYE URBAINE

1966	À PARTIR DE 1967	1971	1978	1989	1996
Démolition de la dernière ferme (Guichard), situé sur le terrain actuel du lycée Argouges	**La population gitane** qui campait à l'Abbaye est logée dans le Châtelet	Ouverture du **Centre Social Abbaye** et de la **MJC Abbaye**	**Première réhabilitation** des cités de l'Abbaye par le bailleur social	**Production de l'ouvrage** *« L'Abbaye-Jouhaux, un quartier, une mémoire »*	**Seconde réhabilitation** des cités de l'Abbaye par le bailleur social

Le quartier en renouvellement urbain

1997

Exposition
« Au fil du temps »

2003

Les cités de l'Abbaye labellisées *« Patrimoine 20e siècle »*

2012

Etude de faisabilité sur l'état structurel des cités de l'Abbaye par l'agence Gatier pour envisager le devenir des vieilles cités

2014

Démolition du Châtelet

2016

Inauguration de la Maison des Habitants qui regroupent le Centre Social, la MJC et la Pirogue (restaurant associatif)

2017

Démolition actée pour 3 bâtiments de la place Joseph Riboud.

Etude sur le renouvellement urbain de l'Abbaye par le groupement Particules

2. Définir *ce qui fait patrimoine*

Il est difficile de donner une définition de la notion de patrimoine, car elle est tout d'abord pluri sens, puis elle a connu de nombreuses mutations au cours des dernières décennies. Dans le cadre de mon PFE, je ne m'intéresse pas au patrimoine dans sa définition conventionnelle. Je développerai dans mon mémoire, le patrimoine dans sa dimension vivante.

Ce qui fait patrimoine peut-être comparé au processus d'un organisme vivant qui sans cesse évolue, intègre les mutations, les changements, les ruptures. Il est loin de l'idée de muséification d'un lieu et de l'évacuation des usages quotidiens. La valeur historique de *ce qui fait patrimoine - valeur reconnue et intégrée dans les définitions traditionnelles du patrimoine* - s'hybride alors avec deux autres valeurs : la valeur d'usage et la valeur de renouvellement.

Ce triptyque de valeurs - *historique, d'usage, de renouvellement* - extrêmement liées est une réflexion proposée par Pascal Amphoux. Ces valeurs s'incarnent de la manière suivante à l'Abbaye :

Valeur historique : espaces stabilisés, inscrits dans la mémoire depuis longtemps, objets témoins permanents, archétype imaginaire et archive de la ville.

- Une cité labélisée *« Patrimoine XXe siècle »*

- Un nom *l'Abbaye*, porteur d'une histoire sociale originale (territoire agricole, HBM, la piscine Abbaye-les-Bains, etc.)

Valeur d'usage : espaces vivants utiles et inscrits dans la vie quotidienne et les pratiques ordinaires inscrits dans la dynamique de l'évolution, maintien de l'ambiance et de la vitalité qu'ils représentent.

(Du patrimoine matériel au patrimoine immatériel, des éléments tangibles et intangibles du quotidien, de l'ordre du banal, de l'ordinaire.)

- Un marché populaire, tenu pour parti par les habitants du quartier, participant à donner le sentiment d'un quartier « village ». Il joue un rôle métropolitain en attirant les habitants d'autres quartiers du Sud grenoblois et de Saint Martin d'Hères.

- Les cours intérieures aux îlots au fonctionnement hybride entre espace public et espace commun, où le végétal et les ouvertures sur les montagnes ont toute leur importance.

Valeur de renouvellement : Espaces délaissés ouverts à tous les possibles d'invention, de réinvention, de renouveau, lieux avec des potentiels de changement, de création et d'expérimentation.

- Des histoires de regroupements familiaux, d'entre-aide et de transmission entre voisins et intergénérationnelle (ces ancrages se déclinent par des indices dans l'espace - les noms sur les murs, les arbres qui ont grandi en même temps que nous, etc.-)

- Un quartier qui connaît son histoire et qui produit ses propres récits, en particulier par le film. La MDH est le lieu fort de ces croisements entre générations et de production de récits.

Ces trois valeurs m'ont donné la possibilité d'ouvrir la question du patrimoine et d'éviter de rester dans sa définition traditionnelle. Elles ont été mes clés d'entrée dans la matière afin d'appréhender *ce qui fait patrimoine*. De cette typologie de réflexion proposée par Pascal Amphoux, deux questions m'ont semblées être importantes pour reconnaitre ce qui fait patrimoine pour les habitants à l'Abbaye :

Qu'est-ce qui suscite de l'émotion et qui est récurrent dans les récits de vie des habitants ?

Ce questionnement a d'abord été un pressentiment puis une confirmation au fil des entretiens et des échanges avec les habitants et les acteurs locaux. Les hypothèses de travail sur lesquels j'ai commencé à établir le travail d'enquête est qu'il existe des éléments de nature *« visible, invisible, tangible, intangible »* qui feraient patrimoine à l'Abbaye. Une fois immergée dans le quartier, ces éléments se sont concrétisés, ce sera la/les mémoire(s), les souvenirs, les usages, les ambiances, les ouvrages, les films, etc. C'est de cette manière que, de ces hypothèses de travail, des évidences sont apparues grâce à l'expérience in situ préalable à la réflexion théorique sur le sujet :

- Les traces et symboles d'un vécu, d'une mémoire, d'une histoire à l'Abbaye

- *« Un village qui vieillit bien »* : solidarité et vie de quartier riche

- Articulation entre lieu et émotions : *« nos racines »*

« Tout est potentiellement patrimoine parce que tout est chargé de sens, parce que tout a été construit, aménagé, ouvragé, repris, modernisé, refait selon des valeurs humaines qui sont susceptibles, aussi, d'être les nôtres. Le passé est mort et ne subsiste que dans notre esprit. Seule notre mémoire le fait vivre, attachées l'une et l'autre à des lieux, à des objets, à des œuvres qui restent sous nos yeux et qui les interrogent. » [1]

Partant de cette citation, *faire patrimoine* c'est donner une reconnaissance à des éléments qui, à première vue, ne sont pas toujours perçus comme un héritage commun, une richesse, car ils sont souvent exprimés en privé sous la forme de récits de vie, d'anecdotes ou de souvenirs de famille. De ce fait, *ce qui fait patrimoine* s'intéresse, en partie, à la mémoire collective et aux mémoires individuelles du lieu, aux récits de vie, aux modes de vie des habitants qui ont traversé le quartier depuis des décennies.

Les biens matériels dont nous héritons possèdent une valeur historique impliquant l'ancienneté, l'esthétique et peut-être même la rareté. Cette valeur est reconnue de manière unanime par la « communauté » des scientifiques, des experts. *Ce qui fait patrimoine* permet de croiser les valeurs patrimoniales afin d'enrichir la question patrimoniale. En intégrant de nouvelles valeurs, on intègre de fait dans la réflexion les habitants et les usagers du lieu, leurs usages et leurs attachements. Ceci implique que nous accordons de l'importance aux éléments que les habitants jugent comme un lien tangible ou intangible avec leur mémoire, leur histoire, avec les personnes aujourd'hui disparues et les ambiances qui font du lieu leur repère, etc. Je dirais que ce qui compte alors dans la démarche de recherche c'est la valeur que l'on accorde à une communauté, à des hommes.

Ce qui fait patrimoine à un intérêt commun pour l'équilibre et la vitalité du lieu et des populations qui l'ont inventé par leurs appropriations et leurs récits de vie. *Ce qui fait patrimoine* fonde l'identité d'un lieu, d'une société et permet de cristalliser les liens avec les générations passées et d'avoir un lieu de repères qui permet aux hommes le renouvellement à l'avenir.

1 d'Oliver POISSON, avant propos à J.LIMOUZIN et F.ICHER, ***Regards sur le patrimoine…***, Montpellier, CRDP académie de Montpellier, 2008, p.12

Cette dimension du patrimoine accorde les clés de lecture du lieu, de la mémoire urbaine, des modes de vie. Elle est un moyen de lire à la fois le passé et le devenir possible d'un lieu partant du postulat que le passé, la mémoire détient les « gènes » du lieu. Ils peuvent en effet s'exprimer de différentes manières, dans le cas de l'Abbaye ces « gènes » s'expriment de manière visible, invisible, tangible ou latente. Ce patrimoine immatériel devient nécessaire pour penser les mutations d'un lieu.

On pourrait ainsi formuler que l'avenir d'une ville, d'un quartier, déterminé par ces « gènes » fait patrimoine avant qu'il n'apparaisse visiblement. En attendant, il reste présent de manière diffuse dans les mémoires et les récits du lieu, car c'est dans la parole des habitants, des usagers que l'on retrouve les représentations diffuses ou expressives qui articulent les valeurs patrimoniales.

3. Objectif : révéler *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye

La cité de l'Abbaye a été labélisée *« Patrimoine du XXe siècle »* dans la démarche de labellisation de la ville de Grenoble comme « Ville d'Art et d'Histoire ». Cette labellisation ne protège pourtant pas les vieilles cités d'une démolition-reconstruction lors du renouvellement urbain du quartier. Par le corpus patrimonial défini et la méthodologie d'analyse mise en œuvre, je peux recueillir et révéler *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye en lisant entre les lignes des récits de vie, du passé et du présent. Par le travail de terrain, il est même possible de nommer des formes typologiques de *ce qui fait patrimoine* :

- l'inventaire des productions sur le quartier

- les récits

- les albums photographiques

4. Une typologie des émotions patrimoniales

Les émotions constituent des révélateurs de valeurs investis dans des objets. Ces émotions sont visibles et perceptibles chez les habitants et notamment dans les quartiers populaires par des manifestations concrètes : les écrits sur les murs, les ouvrages qui relatent l'histoire et la mémoire du lieu, les nombreux films tournés à l'Abbaye…

L'émotion est finalement la preuve qu'il y a un patrimoine. Il serait possible d'établir une typologie des émotions patrimoniales rencontrées dans la parole habitante. Les signes de l'émotion par les gestes, les mots, les codes sont des manifestations concrètes de ce qui compte et qui a de la valeur pour une population. Les émotions varient continuellement selon les axes *individuel-collectif* et *privé-public* ce qui permet de rassembler des personnes et de créer des liens. J'ai pu retenir quelques manifestations en analysant les récits des habitants :

- **L'indignation :** une émotion négative, phénomène fréquent en matière de patrimoine face au risque de démolition ou d'altération, ce qui atteste alors du caractère patrimonial de ce bien.

- **L'admiration :** une émotion positive qui atteste des qualités patrimoniales, elles peuvent être architecturales, urbaines, paysagères, sociales…

- **La nostalgie :** une émotion très forte qui crée un lien entre le passé et le présent. Exprimée par le regret, elle permet d'énoncer les éléments qui pourraient faire partie de la génétique du lieu.

MÉTHODOLOGIE

1. Ecouter - collecter

[février – mars] *Recueil de données par les archives, par les bibliothèques (IUG-CRESSON-ENSAG-GR), par des rencontres avec les habitants et acteurs locaux pour connaître les projets, les sources à exploiter…*

Pour me familiariser et me documenter sur l'Abbaye j'ai tout d'abord réalisé un état de l'art, un inventaire bibliographique des productions évoquant l'Abbaye. Une série de documents ont été trouvés dans les archives, dans les bibliothèques de la ville, de l'Institut d'Urbanisme et de l'École d'Architecture de Grenoble. J'ai alors commencé à constituer une base de données regroupant les ouvrages, les films, les thèses, les mémoires d'étudiants, etc.

Par la suite, j'ai rencontré quelques acteurs locaux (Serges Durieux, la Maison des Habitants, Images Solidaires) qui m'ont fait part du projet *« L'Abbaye fait son cinéma »*. J'ai alors découvert une ressource vidéographique très riche sur le quartier.

Cette première étape d'arpentage et d'immersion in situ à l'Abbaye a été très bénéfique pour mon travail. Elle m'a permis de constituer mon corpus d'étude en ayant conscience des éléments existants à l'Abbaye. Certains ouvrages ont permis de faire émerger des questionnements en amont de la partie théorique de mon travail, ce qui a alors influencé fortement les hypothèses de travail, les méthodes développées et les références théoriques abordées a posteriori.

2. Reconnaître

[février – avril] *Organiser les données, déterminer un corpus d'étude patrimonial*

La première étape a démontré que l'Abbaye est un quartier qui connait son histoire et produit ses propres récits. Il fallait donc formaliser ces documents par un inventaire des ouvrages, des films/vidéos et sites internet qui documentent le quartier. Cette étape est très importante, car elle permet de reconnaître et d'organiser les données récoltées lors de l'expérience du terrain. Enfin, elle est un moyen de préciser le corpus d'étude et les axes de recherches à suivre.

La première semaine de mars, un atelier public a été organisé dans le cadre de l'étude du renouvellement urbain de l'Abbaye par le groupement Particules et Bazar Urbain (structure d'accueil). Lors de cet atelier, j'ai rencontré les habitants avec lesquels j'ai pris rendez-vous pour les itinéraires et les entretiens à domicile. De plus, la série de photographies réalisées pour observer les espaces publics a été réalisée à ce moment-là avec la participation de toute l'équipe de travail et de quelques volontaires.

Le corpus général retenu est le suivant, mais il est important de savoir que la formalisation du corpus a nécessité un certain nombre d'allers-retours entre les différentes étapes de la démarche méthodologique et du travail d'enquête sur le terrain. Il s'est précisé et développé au fur et à mesure de l'étude.:

- **L'Abbaye en livres et en films (inventaire)**
- **Entre récits de vie et récit du lieu**
- **Observations des usages, des pratiques et des ambiances à l'Abbaye**
- **Les murs racontent l'histoire de l'Abbaye, l'attachement et l'ancrage de ses habitants**
- **Le patrimoine génétique de l'Abbaye, les traces qui perdurent dans le temps**

3. Protocole d'enquêtes

[mars – mai] *Développer un protocole adapté au corpus pour révéler ce qui fait patrimoine à l'Abbaye*

L'expérience du site et de l'inventaire a nourri les protocoles de recueil de matériaux proposés ci-dessous.

Entre récits de vie et récit du lieu

Pour recueillir la parole habitante, je me suis inspirée de la méthode des itinéraires de Jean Yves Petiteau. Cette méthode est pertinente lorsque l'on cherche à récolter les récits des usages, des pratiques, les mémoires et l'histoire du lieu. Les paroles habitantes contiennent les éléments latents que je chercher à révéler afin de déterminer *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye. Je développe plus en détail la démarche que j'ai adoptée pour réaliser les itinéraires et les entretiens à domicile dans le corpus des récits des habitants.

Observation des usages, pratiques et ambiances à l'abbaye

Pour comprendre les usages et les pratiques de l'Abbaye dans le temps long il est nécessaire de s'inspirer de la méthode des reconductions photographiques développées par Camilo José Vergara dans son ouvrage *« New American ghetto »*[1]. Camilo José Vergara décrit par la reconduction photographique (mêmes points de vue, de manière régulière, sur un temps long environ 40ans) le quotidien urbain et les évolutions dans le temps de lieux à New York. Cette méthode permet de saisir un lieu et d'appréhender les ambiances, les usages et les éléments qui créent l'identité du/des lieux. Des « stigmates » de ces territoires, il établit le chapitrage de son ouvrage pour développer et partager la matière qu'il a recueilli durant toutes ces années.

Pour l'Abbaye, nous avions choisi 6 points de vue fixes qui nous paraissaient pertinents pour comprendre le quotidien du quartier.

Le patrimoine génétique de l'abbaye, les traces qui perdurent dans le temps

Par l'inventaire bibliographique et la réalisation des premiers entretiens et itinéraires des indices sur l'attachement des habitants à la « terre » de l'Abbaye se sont exprimés. Pour cette partie, je me suis inspirée des travaux de Patrick Geddes. La mémoire des habitants est nourrie de cette *Abbaye agricole* où les ruisseaux coulent et où les arbres sensationnels ont poussé.

Pour étudier ce corpus, j'ai eu à ma disposition une série de photographiques aériennes de 1925 à nos jours qui permet de voir l'évolution du quartier. Je devais alors croiser ces photographies avec les récits des habitants afin d'identifier les tracés qui ont perduré dans le temps, qui sont inscrits dans « les gènes » de l'Abbaye.

4. Formaliser et analyser chaque corpus

[avril – juin] *Mettre en page, produire des documents et analyser chaque corpus pour révéler les éléments qui font patrimoine à l'Abbaye*

À cette étape de travail, je me suis demandée quels outils et représentations doivent être mis en œuvre pour rendre compte des données recueillies et les partager. En réalité, la communication de ses moyens d'expression participe à la reconnaissance de **ce** *qui fait patrimoine* à l'Abbaye.

1 VERGARA, Camilo Josè. ***New American ghetto.*** Edition Rutgers University Press, 1997, 235p.

Ici, je ne développerai pas dans le détail la manière dont j'ai analysé les documents produits. Je préciserai cela pour chaque corpus plus tard dans le mémoire.

L'Abbaye en livres et en films

Bibliographie et filmographie générale
Un catalogue détaillé de films tournés à l'Abbaye

Entre récits de vie et récit du lieu

9 itinéraires et entretiens à domicile pour comprendre le quartier dans son histoire, ses pratiques et ses usages.

J'ai analysé les récits de vie des habitants par la méthode de la « table et les ciseaux », utilisée par Yves Chalas dans ses nombreuses études. Cette analyse a permis de déterminer des catégories voire des figures de ce qui fait patrimoine à l'Abbaye.

Observation des usages, pratiques et ambiances à l'Abbaye

Album de 19 reconductions photographiques pour 6 points de vue fixes à l'Abbaye (en deux formats, l'un numérique et l'autre papier)

Album thématique regroupant des photographies de prises de vues libres à l'Abbaye. Elles sont organisées par thématiques (récurrence des éléments)

Les murs racontent l'histoire de l'Abbaye, l'attachement et l'ancrage de ses habitants

45 photographies inventoriées de prénoms gravés sur les murs de l'Abbaye qui permettent de se rendre compte du nombre important de prénoms marqués sur les différents éléments des murs des vieilles cités. Les typographies ont ensuite été isolées pour pouvoir lire les prénoms.

Le patrimoine génétique de l'Abbaye, les traces qui perdurent dans le temps

Ce sont des allers-retours permanents entre le récit, la carte et le corpus patrimonial d'étude qui rendent lisibles les traces et les codes qui perdurent dans le temps à l'Abbaye. En croisant le récit de vie des habitants et les cartes historiques, un dialogue s'installe entre ces deux moyens d'expression. Ils prennent de la profondeur et révèlent les éléments qui font patrimoine. Trois points sont importants à lire pour comprendre l'évolution de l'Abbaye : les tracés, l'eau, les végétaux. De ce travail d'analyse, une figure incontournable se dessine pour comprendre le rapport entre les habitants et « leur » terre.

5. Croiser les corpus

[mai – juin] *Croiser l'analyse des corpus pour incarner les éléments qui font patrimoine à l'Abbaye en prenant le recul nécessaire sur le terrain d'étude.*

Cette étape est primordiale pour « conclure » le travail d'analyse effectué. Étudier les corpus ensemble permet de donner plus de profondeur à chacun des corpus pour développer des catégories et des figures solides de ce qui fait patrimoine à l'Abbaye. Enfin, en croisant les catégories, des émotions transversales à chacune d'entre elles s'expriment.

6. Rendre public

[juillet – août ?]

(En débat) Un temps public pour rendre la parole aux habitants et leur faire part du travail du groupement Particules et Bazar Urbain dans le cadre de l'étude de renouvellement urbain.

7. Corpus patrimonial

J'ai fait le choix de ne pas utiliser les documents du corpus en annexe. Il est important pour moi de les utiliser comme étant l'essence de ce mémoire : cela participe à la reconnaissance de *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye. C'est une manière de les respecter et de leur donner de la valeur.

L'abbaye en livres et en films

Bibliographie et filmographie générale
Un catalogue détaillé de films tournés à l'Abbaye

Entre récits de vie et récit du lieu

9 itinéraires et entretiens à domicile pour comprendre le quartier dans son histoire, ses pratiques et ses usages qui donnent lieu à des catégories ou figures de *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye

Observations des usages, pratiques et ambiances à l'abbaye

Album de 19 reconductions photographiques pour 6 points de vue fixes à l'Abbaye (en deux formats, numérique et papier)
Album thématique regroupant des photographies de prises de vue libres à l'Abbaye organisées en thématiques

Les murs racontent l'histoire de l'abbaye, l'attachement et l'ancrage de ses habitants

45 photographies inventoriées de prénoms gravés sur les murs de l'Abbaye
Un document permettant de lire les prénoms(en deux formats, numérique et papier)

Le patrimoine génétique de l'abbaye, les traces qui perdurent dans le temps

Une série de photographies aériennes de 1925 à nos jours croisée aux récits des habitants pour révéler une figure dominante

PARTIE 2

L'ABBAYE EN LIVRES ET EN FILMS

Bibliographie et filmographie générale
Un catalogue détaillé de films tournés à l'Abbaye

L'expérience in situ, par l'arpentage du site et la rencontre de ressources locales, influencent le travail de recherche et nourrit la question de ce qui fait patrimoine allant même jusqu'à orienter la démarche méthodologique. Elle est une richesse non négligeable lorsque l'on souhaite révéler des éléments intangibles.

1. Une bibliographie et filmographie générale : un patrimoine ressource

Histoire, photographies, citations, paroles, dates clés, événements (...) qui permettent de comprendre ce qui fait patrimoine à l'Abbaye.

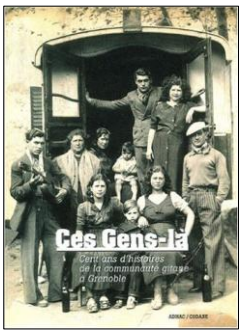
« Le but que se donne l'inventaire, c'est d'abord de connaître : de faire émerger, d'aller chercher sur le terrain, des choses qui ont de l'intérêt (…) » [1]

Il est nécessaire d'établir un inventaire des objets, des pratiques, des usages, des écrits, des ambiances, des récits, voire même de toutes les choses qui nous semblent être propres à ce lieu et à la population qui y habite. Pour cela, il est primordial de s'impliquer entièrement sur le site et d'activer son intuition, sa sensibilité. Des allers-retours sont inévitables, car au fur et à mesure que l'on fait un inventaire de nouvelles choses apparaissent et d'autres disparaissent. Cet inventaire est indispensable pour savoir ce qui existe, comprendre les valeurs du déjà-là et déterminer ce qui fait patrimoine dans un contexte précis. Et surtout, cela permet d'établir un corpus patrimonial à étudier. Il fallait que je m'étonne de tout ce qui m'entourait, je donnais de l'importance aux paroles les plus quotidiennes, les plus courantes, les plus banales pour recueillir les données et les traiter a posteriori.

Il est important de souligner que l'immersion et la démarche d'enquête in situ révèlent qu'il y a autant de types-cas de ce qui fait patrimoine que de situations locales.

1 HEINICH, Nathalie. ***Les émotions patrimoniales: De l'affect à l'axiologie***. In Social Anthropology, vol.20, février 2012, p.25

Ouvrages, livrets et rapports

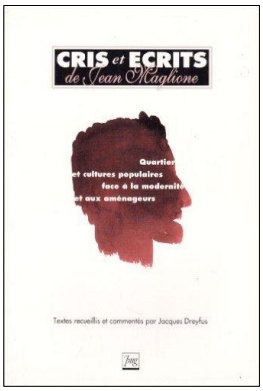


Ces gens là : cent ans d'histoire de la communauté gitane à Grenoble.
BROT, Annabel et al.
Grenoble : ADHAC, CODASE, 2004, 176p.

Cet ouvrage grand format, abondamment illustré, se compose de récits de vie de familles gitanes et sinté, installées dans l'agglomération grenobloise depuis plusieurs générations.
Disponibilité : bibliothèque de l'Abbaye-les-Bains (empruntable)

L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble.
Grenoble : service reprographie, 1997, 39p.

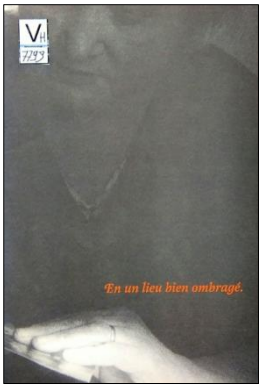
Un groupe de mères de famille du quartier de l'Abbaye, accompagné par la Confédération syndicale des familles et le Centre social, saisit l'opportunité de l'ouverture de la Bibliothèque Abbaye-les- Bains pour mettre en valeur la mémoire de leur quartier.
Disponibilité : bibliothèque de l'Abbaye-les-Bains (empruntable)



Cris et écrits de Jean Maglione. Quartiers et cultures populaires face à la modernité et aux aménageurs.
DREYFUS, Jacques.
Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1994, 502p.

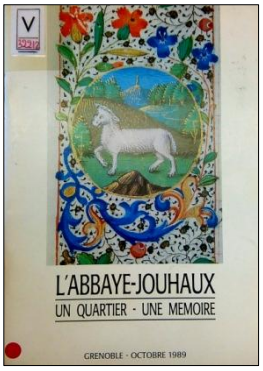
Ce livre recueille tous les écrits de Jean Maglione qui dénonce la manière dont les couches populaires sont dépossédées d'une partie de leur « identité » et « culture » par les actions socioculturelles et les politiques de la ville. Il offre une critique sociale et de l'urbanisme en suggérant des voies pour d'autres politiques qui permettraient aux couches populaires de retrouver une place dans la société.
Disponibilité : bibliothèque de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble

Issu en partie de sa thèse en urbanisme :
Le traitement institutionnel et spatial des exclus. L'Ilot du Châtelet dans le quartier de l'Abbaye à Grenoble.
MAGLIONE, Jean.
Grenoble : Groupe d'études urbaines, 1976, 119p.
Disponibilité : bibliothèque de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble



MENANTEAU, Olivier. ***En un lieu bien ombragé***. Grenoble : Maison de l'enfance de l'Abbaye Grand-Châtelet, 1994.

Photographies artistiques sur le quartier "Abbaye Grand Châtelet" de Grenoble, commandées dans le cadre du programme "Nouveaux Commanditaires" de la Fondation de France.
Disponibilité : bibliothèque d'études et du patrimoine de Grenoble, à Chavant.



CAHORS, Marielle. ***L'abbaye-Jouhaux, un quartier, une mémoire***. Grenoble, 1989, 28p.

La brochure a été réalisée à partir de l'exposition « L'Abbaye d'hier à aujourd'hui : un quartier s'expose ». Témoin de la vie d'un quartier par les témoignages et les histoires des habitants, en quelques pages, il nous expose le dynamisme et la richesse de ce lieu de Grenoble.
Disponibilité : bibliothèque de l'Abbaye-les-Bains (empruntable)

Films

PRODUCTIONS ET REALISATIONS D'IMAGES SOLIDAIRES

Cité par ici…, série produite par Images Solidaires, septembre 2016 - mai 2017, 10' par épisode.

Rumeurs, film produit par Images solidaires, réalisé par des jeunes de 10-14 ans, décembre 2016, 7'.

L'amour dans tous ses états, film produit par Images Solidaires, 2015-2016, 60'.
Disponibilité : (Bande d'annonce) http://www.images-solidaires.net/real-amour.php

La cuisine, une affaire de famille ! Groupe nutrition parents-enfants, film produit par Images Solidaires, mai 2014 - avril 2015, 14'.
Disponibilité : (Entier) https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=PKyttHsQ3qM

L'Abbaye a trois temps, film produit par Images solidaires, 2013, 9'.
Disponibilité : (Entier)
https://www.youtube.com/watch?v=fMnr-3P0DWs&list=PLIAyCyFIMofnbgj9nM5Jbvr9JQ_KN8aGV

La ville aux enfants, film produit par Images solidaires, 2013, 9'.
Disponibilité : (Entier) https://www.youtube.com/watch?v=pFkesdBFnLo

Un petit bout de Grenoble, film produit par Images solidaires, 2013, 7'.
Disponibilité : (Entier)
https://www.youtube.com/watch?v=TSkTnuwChV0&index=9&list=PLIAyCyFIMofnbgj9nM5Jbvr9JQ_KN8aGV

Quartiers de femmes, film produit par Images Solidaires, 2011, 45'.
Disponibilité : (Extrait) http://www.images-solidaires.net/real-quartiers-de-femmes.php

Tania, film produit par Images Solidaires, 2011, 16'.
Disponibilité : (Bande d'annonce) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/jtitheme/125

PRODUCTIONS ET REALISATIONS DE LA MAISON DE L'IMAGE, ANCIENNEMENT LE CENTRE AUDIOVISUEL DE GRENOBLE

Lumière dans les yeux, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », produit par la Maison de l'Image, 2016, 12'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14

Le Journal Tout en Images 17, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », produit par la Maison de l'Image, 2016, 14'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/jtitheme/136

Par la fenêtre, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », produit par la Maison de l'Image, 2015, 8'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7

Métiers d'ici, fleuriste, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », produit par la Maison de l'Image, 2014, 4'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/5

Jeux d'écriture, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », produit par la Maison de l'Image, 2013, 3'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7

La marelle, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2013, 4'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7

Pour la mémoire de nos anciens, réalisé par E. Gilbert dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », produit par la Maison de l'Image anciennement Centre AudioVisuel de Grenoble, Octobre 2012, 51'.

Parole de photographes 1,2 et 3, réalisés dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2012, 5' par épisode.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/16

.Instants., réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2012, 5'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14

Jeu de piste, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2011, 3'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14

Je m'appelle comme ça, Yves, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2011, 2'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m'appelle comme ça, Philippe, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2011, 3'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m'appelle comme ça, Laurent, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2011, 2'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m'appelle comme ça, Tarak, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2011, 2'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m'appelle comme ça, Marie, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2011, 2'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m'appelle comme ça, Alissa, réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images »*,* produit par la Maison de l'Image, 2010, 2'.
Disponibilité : (Entier) http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

AUTRES PRODUCTIONS

Projet secteur 5, Pour illustrer nos propos quelques images… un petit bout de Grenoble*,* réalisé par la ville de Grenoble à partir d'extraits de films d'Images Solidaires, *2016, 5'.*

Le Châtelet en rénovation, réalisé par Paul PETIT, produit par la ville de Grenoble, 2011, 14'.

Latcho Drom Chatelet, film réalisé par Paul PETIT, produit par la ville de Grenoble, 2012, 42'.
Disponibilité : CinéVOD (http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/YHFCS-latcho-drom-chatelet)

Ombre et lumières, réalisé par Repérages-Hyacinthe Karambiri-Michel Szempruch, production ACEISP, 1995, 25'.

Pour Nina, film réalisé par Hyacinte KARAMBIRI, production Repérages, 1994, 20'.
Disponibilité : CinéVOD (http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/TPTL9-pour-nina)

Région Rhône-Alpes entre hier et demain : L'urbanisation des campagnes, film réalisé par Claude HUHARDEAUX, production CRDP de Grenoble, CRDP de Lyon et OFRATEME, 1975, 25'.
Disponibilité : CinéVOD (http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/43E9E-la-rgion-rhne-alpes-entre-hier-et-demain-lurbanisation-des-campagnes)

Fêtes de quartier, réalisateur et producteur inconnus. 50'.

Sitographie

Quel devenir pour l'Abbaye ? Brève histoire de sa construction, réflexions sur son devenir.
Dossier réalisé par la FAPI et Patrimoine et Développement du Grand Grenoble**.**
Avril 2016.
Disponibilité : patrimoine-grenoble.fr/images/nos.../dossier_abbaye_plateforme_avril_2016.pdf

« Croquis de quartier : Abbaye-Châtelet. À l'est de Grenoble, le quartier fait rimer mixité avec convivialité ».
BROT, Annabel.
Gre.mag : le magazine de la Ville de Grenoble. Commentaires et témoignages d'habitants.
Grenoble : Imaye Graphic, Volume numéro 5, Juin-Juillet 2015, p34-35.
Disponibilité : http://www.gre-mag.fr/actualites/abbaye-chatelet/

« Des Gitans plus Grenoblois que beaucoup de Grenoblois… »,
Entretien avec M. ZAMBELLI (CODASE)
Printemps 2001, 2p.
Disponibilité : http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6_95_16.pdf

***Châtelet, des jeunes* sédentarisés**,
CODASE, étude et recherche.
Avril 2001.
Disponibilité : www.codase.org

Grenoble, histoire d'une métropole depuis 1800.
Disponibilité : www.grenoble-cularo.over-blog.com

2. Catalogue détaillé des films inventoriés

32 films et vidéos où l'on voit l'Abbaye, il y en a sûrement d'autres !

« Il faut qu'on filme les cités pour garder des souvenirs » [1]

En 2005, le projet *« l'Abbaye fait son cinéma »* est mis en place dans le quartier. Ce travail est mené par la Maison de l'Image, anciennement le Centre AudioVisuel de Grenoble, avec les structures culturelles, éducatives et socioculturelles de l'Abbaye : Images Solidaires, le lycée André Argouges, le collège Vercors, les écoles primaires, la Maison des Habitants, la Pirogue, etc. Le projet prend une telle ampleur que l'école du Grand-Châtelet devient pôle audiovisuel, puis une option « Cinéma Audiovisuel » est créée en 6e au collège Vercors.

En 2008, le travail continue et il rassemble de plus en plus de partenaires et de participants avec les *« Rencontres Ciné-Abbaye »* qui consistent à faire découvrir les réalisations des habitants des quartiers Abbaye, Châtelet et Jouhaux au public. L'objectif de ces projets est d'améliorer l'image et l'attractivité du quartier. De la même manière, ce projet a pour ambition de favoriser la mixité et le lien social à l'Abbaye entre les différentes communautés existantes en les mobilisant autour d'un projet commun. Enfin, cela permet l'accès aux pratiques culturelles et artistiques aux habitants, souvent défavorisés, du quartier.

Depuis, cela a donné lieu à une production vidéographique très riche. De plus, une production filmique est aussi existence sur le quartier afin de documenter les singularités du quartier de l'Abbaye : l'urbanisation, la sédentarisation et l'intégration de la communauté des gens du voyage, la démolition de l'îlot du Châtelet, etc.

1 Parole d'une ancienne habitante des cités de l'Abbaye.

Sommaire général des films

Cité par ici… p.39

Rumeurs p.40

L'amour dans tous ses états p.41

La cuisine, une affaire de famille p.42

L'Abbaye a trois temps p.43

La ville aux enfants p.44

Un petit bout de Grenoble p.45

Quartiers de femmes p.46

Tania p.47

Lumière dans les yeux p.48

Le Journal Tout en Images 17 p.49

Par la fenêtre p.50

Métiers d'ici, fleuriste p.51

Jeux d'écriture p.52

La marelle p.53

Pour la mémoire de nos anciens p.54

Parole de photographes 1,2 et 3 p.55

.Instants. p.56

Jeu de piste p.57

Je m'appelle comme ça, Yves p.58

Je m'appelle comme ça, Philippe p.59

Je m'appelle comme ça, Laurent p.60

Je m'appelle comme ça, Tarak p.61

Je m'appelle comme ça, Yves p.58

Je m'appelle comme ça, Philippe p.59

Je m'appelle comme ça, Yves p.58

Je m'appelle comme ça, Philippe p.59

Je m'appelle comme ça, Laurent p.60

Je m'appelle comme ça, Tarak p.61

Je m'appelle comme ça, Marie p.62

Je m'appelle comme ça, Alissa p.63

Projet secteur 5, Pour illustrer nos propos quelques images… un petit bout de Grenoble p.64

Le Châtelet en rénovation p.65

Latcho Drom Chatelet p.66

Ombre et lumières p.67

Pour Nina p.68

Région Rhône-Alpes entre hier et demain : L'urbanisation des campagnes p.69

Fêtes de quartier p.70

Cité par ici...

prod. Images Solidaires, septembre 2016 - mai 2017, 10’ par épisode.

Résumé

Celle-ci est composée de courts films d’environ 5 minutes et est réalisée par des jeunes du secteur 5.

L’idée est alors de mettre en regard la ville, les relations qu’entretiennent les jeunes avec l’espace urbain, leurs familles, les autres générations, etc.

Sujets abordés

La place des jeunes en ville - espace public - mixité

Disponibilité

Aucune

Rumeurs

prod. Images solidaires, réalisé par des jeunes de 10-14 ans, décembre 2016, 7'.

Résumé

« L'intello » est intéressé par Nina, il décide alors de lui demander de sortir avec lui. Mais vexé d'avoir été repoussé, il décide avec son copain de faire courir une rumeur à propos d'elle. Très vite, la rumeur fait le tour des jeunes du quartier jusqu'à arriver chez la jeune adolescente, furieuse.

Sujets abordés

MJC - Maison des Habitants - les jeunes du quartier - espace public - les cités Moyrand

Disponibilité

Aucune

L’amour dans tous ses états

prod. Images Solidaires, 2015-2016, 60’.

Résumé

La carriole de l’amour, avec des espaces de créations, a été tirée par un vélo de parc en parc dans les secteurs 4 et 5. Quatre fois par semaine, l’équipe d’Images Solidaires allait à la rencontre des habitants de ces quartiers pour créer ce film en parlant d’amour.

Sujets abordés

Lien social - association - multi générationnel - mixité - amour - parcs des secteurs 4 et 5

Disponibilité

Images Solidaires : (bande d’annonce) http://www.images-solidaires.net/real-amour.php

La cuisine, une affaire de famille ! Groupe nutrition parents enfants

prod. Images Soldaires, mai 2014 - avril 2015, 14'.

Résumé

Le projet «Regards croisés sur l'alimentation» propose à plusieurs groupes de se questionner sur l'alimentation et les façons de se nourrir. Dans ce petit film, ce sont les participants à un atelier cuisine à la Maison des Habitants Abbaye-Jouhaux qui nous parlent de la façon dont ils se nourrissent et de la transmission de ce plaisir entre générations.

Sujets abordés

Maison des Habitants - marché de l'Abbaye - commerces - origines - vie de quartier - cuisine - ateliers

Disponibilité

Youtube (entier) : https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=PKyttHsQ3qM

L'Abbaye à trois temps

prod. Images solidaires, 2013, 9'.

Résumé

Cette vidéo a été réalisée dans le cadre du projet *Regards croisés sur la ville* mené sur le thème : ville perçue, ville vécue, ville rêvée.
Un petit groupe de femmes âgées nous raconte son rapport au quartier de l'Abbaye.
Elles nous parlent de leur jeunesse, de ce qui a changé et de ce qui est figé dans leur ville.

Sujets abordés

Vie de quartier - personnes âgées - mixité - histoire - mémoire - délinquance

Disponibilité

Youtube (entier) : https://www.youtube.com/watch?v=fMnr-3P0DWs&list=PLIAyCyFIMofnbgj9nM5Jbvr9JQ_KN8aGV

La ville aux enfants

prod. Images solidaires, 2013, 9’.

Résumé

Cette vidéo a été réalisée dans le cadre du projet *Regards croisés sur la ville* mené sur le thème : ville perçue, ville vécue, ville rêvée.

Des enfants de l’école primaire Grand Châtelet à l’Abbaye racontent leur quartier, ce qu’ils y aiment, ce qu’ils voudraient y voir changer.

Sujets abordés

Châtelet - enfants - lien social - rêve - travaux

Disponibilité

Youtube (entier) : https://www.youtube.com/watch?v=pFkesdBFnLo

Un petit bout de Grenoble

prod. Images solidaires, 2013, 7'.

Résumé

Des enfants de l'Abbaye racontent ce qu'est la ville pour eux, ce qu'ils aiment ou pas dans leur quartier et ce qu'ils voudraient voir dans leur ville.

Sujets abordés

Ecole Jules Ferry - enfants - ville - commerces de l'Abbaye - marché de l'Abbaye - parc

Disponibilité

Youtube (entier) : https://www.youtube.com/watch?v=TSkTnuwChV0&index=9&list=PLIAyCyFIMofnbgj9nM5Jbvr9JQ_KN8aGV

Quartiers de femmes

prod. Images Solidaires, 2011, 45'.

Résumé

Dans les quartiers populaires de l'est de Grenoble, Abbaye - Jouhaux - Grand Châtelet, des femmes d'origines sociales et culturelles différentes prennent la parole pour exprimer leurs visions du monde, leurs rapports aux quartiers et à la vie. Elles nous donnent à voir les aspects complexes de la condition féminine.

Sujets abordés

Vie de quartier - communauté gitane - condition féminine - société - intégration - espace public - mémoire - racines

Disponibilité

Images Solidaires (extrait) : http://www.images-solidaires.net/real-quartiers-de-femmes.php

Tania

prod. Images Solidaires, 2011, 16’.

Résumé

Tania est une jeune fille comme les autres habitant un quartier populaire. Un jour, elle rencontre Joe, nouveau dans le quartier. Une histoire d’amour commence entre eux, mais cela ne plaît pas à tout le monde.

Sujets abordés

Vie de quartier - jeunes - quartier populaire - espace public - quotidien - harcèlement

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (bande d’annonce) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/jtitheme/125

Lumière dans les yeux

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2016, 12'.

Résumé

Des élèves du collège Vercors ont participé à des ateliers d'écriture sur le thème des origines. Ces ateliers ont été menés en lien avec la Bibliothèque Abbaye-les-Bains, ils y expriment leurs envies et leurs rêves.

Sujets abordés

Adolescents - jeunes - quartier populaire - Abbaye-les-Bains - origines - mixité - avenir

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14

Le Journal Tout en Images 17

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2016, 14'.

Résumé

Cette vidéo raconte l'histoire de l'église Saint-Augustin et de la vierge brulée. Le journal s'intéresse également à l'arrivée de certains habitants dans le quartier de l'Abbaye, on peut d'ailleurs y voir des images des vieilles cités, des cités Moyrand et du marché.

Sujets abordés

Église Saint-Augustin - place de la Commune 1871 - espace public - vie de quartier - cités de l'Abbaye

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier): http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/jtitheme/136

Par la fenêtre

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2015, 8'.

Résumé

Des habitants de la rue Claude Genin ont été interviewés pour savoir depuis quand ils habitent leur quartier et quels attachements ils ont avec l'Abbaye.

Sujets abordés

Vie de quartier - relation affective - habitants - histoire - mémoire - changement

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7

Métiers d'ici, fleuriste

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2014, 4'.

Résumé

Le fleuriste Bernard Gauthier installé dans le quartier de l'Abbaye présente son métier et les relations entre sa boutique et les habitants.

Sujets abordés

Commerces - quartier de secteur - habitants - relation humaine et affective - place du marché

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/5

Jeux d'écriture

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2013, 3'.

Résumé

Un jeu d'écriture s'est déroulé sur la place du marché. Les habitants participants composent des récits pour décrire le marché.

Sujets abordés

Marché de l'Abbaye - Maison des Habitants - activités - habitants

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7

La marelle

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2013, 4'.

Résumé

La marelle se trouvait dans la cité Châtelet, c'est un lieu d'accueil parents-enfants. Elle a été déplacée dans un des nouveaux bâtiments construits après la démolition du Châtelet.

Sujets abordés

Espace parents-enfants - vie de quartier - Châtelet - Abbaye - lien social - jeux

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7

Pour la mémoire de nos anciens

réalisé par E. Gilbert dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image anciennement Centre AudioVisuel de Grenoble, 2012, 51'.

Résumé

Réalisation d'un film avec les vidéos des habitants, du CODASE, du centre social pour garder une trace des moments vécus, des activités et des sorties des habitants de l'Abbaye.

Sujets abordés

Vie de quartier - centre social - CODASE - ADHAC - communauté gitane - habitants - place de la Commune - événements

Disponibilité

Aucune

Parole de photographes

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2012, 5' par épisode.

Résumé

Avant la démolition de leur quartier, des élèves de l'école du Grand Châtelet ont réalisé une exposition photographique « Mémoire Châtelet ». Dans cette série documentaire, ils nous racontent leur démarche.

Sujets abordés

École du Grand Châtelet - mémoire - espace public - cité du Châtelet - enfants - démolition

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/16

.Instants.

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2012, 5'.

Résumé

À l'occasion du livre du Printemps en 2012, les élèves du collège Vercors ont capturé des images du quartier de l'Abbaye et ont composé des textes et des poèmes pour accompagner leurs images.

Sujets abordés

Collège Vercors - quartier de l'Abbaye - quotidien

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14

Jeu de piste

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l'Image, 2011, 3'.

Résumé

Un jeu de piste a été organisé avec les habitants dans le quartier pour les mobiliser et leur faire connaitre leur quartier, car il y a dans l'Abbaye des lieux particuliers. Les adultes et les enfants sont en quête de ces lieux. Cette vidéo explique également la volonté de créer la Maison des Habitants Abbaye pour rapprocher les structures MJC et Centre Social.

Sujets abordés

Vie de quartier - MJC - centre social de l'Abbaye - espaces publics - activités - habitants - acteurs locaux

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14

Je m’appelle comme ça, Yves

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l’Image, 2011, 2’.

Résumé

Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Yves présente les activités qu’il fait dans le centre social de l’Abbaye malgré qu’il habite à Poisat et raconte son enfance dans le quartier.

Sujets abordés

Vie de quartier - relation affective - histoire - mémoire - centre social de l’Abbaye

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m’appelle comme ça, Philippe

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l’Image, 2011, 3’.

Résumé

Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Philippe présente son travail à artisens à l’Abbaye et ses souvenirs du quartier.

Sujets abordés

Association artisens - histoire - mémoire

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m’appelle comme ça, Laurent

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l’Image, 2011, 2’.

Résumé

Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Laurent, habitant de l’Abbaye, raconte son vécu dans le quartier et son travail de barman dans le bar-café de l’avenue Jeanne d’Arc.

Sujets abordés

Vie de quartier - relation affective - histoire - mémoire - bar - mixité - origine - sédentarisation

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m’appelle comme ça, Tarak

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l’Image, 2011, 2’.

Résumé

Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Tarak est commerçant au marché de l’Abbaye depuis 15ans, il connait bien le quartier et ses habitants.

Sujets abordés

Lien social - marché de l’Abbaye - mixité - origine - jeunes

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m’appelle comme ça, Marie

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l’Image, 2011, 2’.

Résumé

Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Marie habite le quartier depuis 2006, elle n’a jamais pu le quitter.

Sujets abordés

Vie de quartier - relation affective - attachement - qualité de vie - mixité

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Je m’appelle comme ça, Alissa

réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », prod. la Maison de l’Image, 2010, 2’.

Résumé

Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Alissa est artiste plasticienne chez artisens, elle habite le quartier de l’Abbaye. Elle explique son attachement au quartier.

Sujets abordés

Association artisens - attachement - menuiserie - qualités du quartier de l’Abbaye - lien social

Disponibilité

Le Journal Tout en Images (entier) :
http://www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2

Projet secteur 5, pour illustrer nos propos quelques images...réalisé par la Ville de Grenoble à partir d'extraits de films d'Images Solidaires, 2016, 5'.

Résumé
Cette vidéo présente les projets du secteur 5 en utilisant des extraits vidéos des productions d'Images Solidaires pour le projet *L'Abbaye fait son cinéma.*

Sujets abordés
Vie de quartier - relation affective - histoire - mémoire - mixité - cinéma - projets - écoles

Disponibilité
Aucune

Le Châtelet en rénovation

de Paul PETIT, prod. Ville de Grenoble, 2011, 14'.

Résumé

Le film a été réalisé grâce à la contribution des habitants de l'Abbaye. Par leurs témoignages, certaines questions ont été soulevées et les élus ont été sollicités à prendre part au discours. Le film permet de découvrir la cité Châtelet avant sa démolition. On nous raconte sa naissance, son évolution et son vieillissement. Un renouvellement a alors été décidé pour répondre aux inquiétudes et aux besoins des habitants, surtout de la communauté gitane.

Sujets abordés

Renouvellement urbain - démolition - mixité - communauté gitane - vie de quartier - la marelle - Châtelet - mémoire - histoire - témoignages

Disponibilité

Aucune

Latcho Drom Châtelet

de Paul PETIT, prod. Ville de Grenoble, 2012, 42’.

Résumé

Ce film est le fruit d’un assemblage participatif . À partir d’une collecte de souvenirs, photos et films des habitants du quartier et du voisinage, le réalisateur a créé un montage qui fait revivre l’histoire des cités Abbaye - Châtelet et des populations qui les ont habités. Ce film est également l’occasion de faire revivre la mémoire des gens du voyage et de leur sédentarisation progressive dans ces quartiers.

Sujets abordés

Vie de quartier - histoire - attachement - mémoire - communauté gitane - sédentarisation - urbanisation - souvenirs- témoignages

Disponibilité

CinéVOD : http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/YHFCS-latcho-drom-chatelet

Ombre et lumières

de Repérages-Hyacinthe Karambiri-Michel Szempruch, prod. ACEISP, 1995, 25'.

Résumé

Des réalités veulent être dites, une histoire est racontée : celle de l'Abbaye-Châtelet pour tenter d'apaiser les choses. Par les témoignages et les récits des habitants de l'Abbaye, on peut comprendre la vie, les espoirs, désespoirs et envies du quartier. Entre ombre et lumière, les habitants font un état des lieux de l'évolution de leur quartier. L'abbaye est racontée comme un lieu unique de la ville de Grenoble avec des pratiques singulières. Ce film immortalise également les décisions prises dans le quartier, en concertation, pour rénover les bâtiments et aider les habitants dans leur quotidien.

Sujets abordés

Cités de l'Abbaye - Châtelet - concertation - rénovation - mémoire - attachement - sédentarisation - Abbaye - témoignages

Disponibilité

Aucune

Pour Nina

de Hyacinte KARAMBIRI, prod. Repérages, 1994, 20'.

Résumé

Carmen, habitante du Châtelet, voudrait être un modèle positif pour sa fille Nina, qui se croit une «sale gitane pouilleuse». Mais Carmen se heurte aux institutions, est en colère contre tout et tous, et n'a pas une très bonne image d'elle-même. Avec l'aide de sa sœur, membre d'un groupe de femmes impliqué dans la vie du quartier, elle pourra, peut-être, sortir de son isolement.

Sujets abordés

Cités de l'Abbaye - condition féminine - communauté gitane - mixité - société

Disponibilité

CinéVOD : http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/TPTL9-pour-nina

Région Rhône-Alpes entre hier et demain : L'urbanisation des campagnes

de Claude HUHARDEAUX, prod. CRDP Grenoble et Lyon - OFRATEME, 1975, 25'.

Résumé

L'avancée de l'urbanisation autour de Grenoble prend des terres aux agriculteurs. La population rurale traditionnelle est confrontée à l'arrivée de nouveaux habitants, venus des villes. Dans les cinq premières minutes, on peut voir les vieilles cités de l'Abbaye.

Sujets abordés

Cités de l'Abbaye - urbanisation - témoignages - urbanisation

Disponibilité

CinéVOD : http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/43E9E-la-rgion-rhne-alpes-entre-hier-et-demain-lurbanisation-des-campagnes

Fêtes de quartier

réalisateur et producteur inconnus. Date inconnue, 50'.

Résumé

Ce film est une compilation de plusieurs vidéos des fêtes de quartier qui ont eu lieu à l'Abbaye-Châtelet. On peut y voir les spectacles et les repas organisés par les habitants dans leur espace de vie, notamment au Châtelet avant sa démolition, ainsi qu'une réception consacrée au Père Touchon par la communauté des gens du voyage.

Sujets abordés

Cités de l'Abbaye - Châtelet - événements - vie de quartier - espace public - femmes - communauté des gitans - souvenirs

Disponibilité

Aucune

ENTRE RECITS DE VIE DES HABITANTS ET RECIT DU LIEU

9 itinéraires et entretiens à domicile pour comprendre le quartier dans son histoire, ses pratiques et ses usages.

De quelle manière, les émotions sont-ils des démonstrateurs de ce qui fait patrimoine à l'Abbaye ? L'Abbaye est un site avec un contexte assez particulier, car des populations s'y sont sédentarisées ou sont arrivées d'un pays étranger pour s'installer en France. Ces personnes ont connu pour la première fois le confort dans ces logements. Ils ont vu leur niveau de vie évoluer. Des générations s'y sont succédées et l'identité de faubourg continue à alimenter l'imaginaire du « village qui vieillit bien » chez les habitants de l'Abbaye qui se sentent appartenir à une grande famille.

> *« Rendre la parole, c'est donc lui donner une consistance différente. La restitution consiste en sa différence : « différence interne » lorsqu'en recomposant les marches on bricole, assemble, regroupe, construit, déconstruit et reconstruit les fragments de texte et d'image jusqu'à ce que chaque parole individuelle se trouve littéralement inscrite dans un territoire de représentations vivantes et cohésives ; « différence externe » lorsque l'on décline, par le jeu interactif des transcriptions, recompositions, hiérarchisations, extrapolations…, des modalités d'écriture contrastées (le récit, la sentence, l'aphorisme, le principe ou l'enjeu de projet) qui ont leur sens propre, mais surtout qui font sens entre elles dans et par leurs différences formelles. »* [1]

> *« Et de fait, lorsque nous recueillons, transcrivons, sélectionnons, regroupons, associons, manipulons, bricolons les dire et les paroles d'une multiplicité d'acteurs ou de marcheurs en actes, nous nous devons d'en livrer un texte global, qui représente en quelque sorte la parole collective et donne une forme et une image cohérentes, autrement invisibles, à ce que littéralement il convient d'appeler un récit du lieu. »* [2]

1 AMPHOUX, Pascal. TIXIER, Nicolas. ***Paroles données, paroles rendues. La marche collective comme écriture du projet urbain***, in revue Europe – numéro thématique Architecture et littérature, n°1055, mars 2017, pp. 196-215.
2 *Ibidem*

Les méthodes dont je m'inspire pour effectuer mon étude permettent de collecter, reconnaître et partager ces « paroles ». Lors des itinéraires et des rencontres à domicile, les habitants, les usagers donnent leur parole et témoignent autant de leur vie quotidienne que de ce qui à l'Abbaye fait patrimoine.

Il était donc nécessaire pour moi de fonder mon travail sur les récits de vie des habitants, en prenant en compte le lieu tel qu'ils l'inventent par leur imaginaire et leurs représentations. Pour cela, je cherchais les différentes significations de ce quartier pour chacun des habitants que j'ai pu rencontrer. J'entends par « signification du quartier » les relations affectives et d'attachement qui se nouent entre les habitants et leur lieu de vie. Quotidiennement, les quartiers sont remplis de moments forts en émotions et qui déterminent le sens le la vie de ses habitants et leur ancrage. Finalement, ces significations dont les quartiers sont les supports représentent le vécu au quotidien, l'image du lieu que façonne chaque habitant selon son expérience de l'espace et elles sont variées :

- Significations selon le type de population

- Significations communes à tous les habitants du quartier

- Significations qui perdurent dans le temps

- Significations qui ont disparus

- Significations qui sont nouvelles

1. Les itinéraires, méthode de Jean-Yves Petiteau

[Jean-Yves Petiteau était sociologue et chercheur au CNRS (CRESSON, UMR 1563, Ambiances Architecturales et Urbaines) de l'École Supérieure d'Architecture de Grenoble, et chercheur au LAUA (Laboratoire Langages, Actions Urbaines, Altérités) de l'École Supérieure d'Architecture de Nantes.]

« Emmène-moi ! »

La méthode des itinéraires consiste à suivre celui qui nous guide (habitant ou usager) par le corps et la parole sur un territoire qu'il construit par la mise en scène de son récit. Jean-Yves Petiteau définit cette méthode d'enquête comme étant ***« une démarche centrée sur l'écoute sensible de ceux qui interrogent dans leur culture et expérience quotidienne le territoire réel et imaginaire qu'ils habitent. Leur récit déstabilise tout travail d'enquête savante ou journalistique fondé sur le recueil d'un témoignage ou d'une opinion. Leur prise de parole inaugure par l'énonciation de références et contextes d'ordinaire négligés ou invisibles "un passage à l'acte" qui agence dans l'espace/temps des rapports qui construisent et ménagent un territoire. »***

J'ai réalisé 5 itinéraires à l'Abbaye avec des habitants et usagers du quartier. Les itinéraires ont duré entre 45 minutes et 1h30. Nous avons marché autour des vieilles cités, dans un périmètre allant de l'école Grand-Châtelet jusqu'à la rue Léon Jouhaux. Durant l'itinéraire, j'enregistrais la parole afin d'être totalement disponible à écouter la personne qui m'emmenait dans le quartier. Des photographies marquent également des moments importants de l'itinéraire. Un dialogue s'installe alors entre récit et image afin de comprendre ce moment partagé avec un habitant du quartier qui nous guide. Une fois, l'itinéraire réalisé et retranscrit j'ai produit les documents permettant de rendre la parole et de la partager. À ces itinéraires s'ajoutent 4 entretiens à domicile qui ont duré entre 1h et 2h. J'ai pu enregistrer tous les entretiens afin de les retranscrire et de rester le plus fidèle possible à leurs paroles.

L'une des grandes difficultés des itinéraires est que les personnes qui nous guident dans leur lieu de vie pensent que ce qu'elles ont à nous dire est inintéressant. Cette forme d'entretien non directif demande du temps, car je devais commencer par mettre en confiance la personne afin qu'elle puisse « se confier » à moi sans être gênée ou avoir l'impression de ne rien dire de bénéfique pour mon travail. Je prenais toujours le temps d'expliquer que mon étude ne pouvait qu'être enrichie par ce qu'ils pourraient me révéler.

2. Itinéraires et entretiens à domicile à l'Abbaye

Jean-Pierre et Odette Gonnet, le 04-04-2017 à 15h (entretien à domicile)

Jean-Pierre et Odette Gonnet ont vécu dans les vieilles cités durant leur enfance. Jean-Pierre est né dans un appartement de la place Laurent Bonnevay. Il nous raconte son enfance, le quartier, la vie de quartier, son évolution, sa rencontre avec sa femme dans les vieilles cités. La mère d'Odette, 98 ans, habite toujours la place Laurent Bonnevay. Nous avons d'ailleurs eu le plaisir de faire cet entretien à domicile en sa compagnie, elle est aujourd'hui la doyenne de l'Abbaye.

Antoine Jussi, le 17-04-2017 à 16h30 (itinéraire)

Commerçant au marché de l'Abbaye et habitant de la cour de l'îlot central de la cité, Antoine Jussi nous raconte l'histoire du quartier et le sentiment de bien-être qu'il y ressent. Durant notre itinéraire, nous rencontrons des dames qui habitaient autrefois le Châtelet. Nostalgiques, elles nous confient leur attachement au quartier. Aujourd'hui, elles se retrouvent régulièrement à l'emplacement des anciens lavoirs des vieilles cités pour regarder, disent-elles, ce qu'est devenu le quartier de leurs racines.

Mohamed Remili, le 10-03-2017 à 15h (entretien à domicile)

Cet homme d'une soixantaine d'années habite la cour centrale des vieilles cités depuis douze ans. Il trouve que le quartier est sans vie. Il nous confie qu'il souhaiterait le quitter, car il se sent à l'étroit dans son logement situé au rez-de-chaussée. Le manque d'intimité auquel il est confronté dans les cités rend son quotidien difficile.

Mériem Benanane et Dalia Ghali, le 29-03-2017 à 10h30 (itinéraire)

Ces deux dames ne se quittent jamais. Elles connaissent bien le quartier. Mériem Benanane a habité dans les cités de l'Abbaye. Dalia Ghali a habité dans un appartement de l'avenue Jeanne d'Arc. Toutes deux sont très attachées au quartier. Elles nous confient leur désir de revenir vivre à l'Abbaye et surtout à quel point elles ne voudraient pas voir toute l'Abbaye disparaître.

Béatrice Mercier et son petit-fils, le 10-03-2017 à 12h (entretien à domicile)

Béatrice Mercier, dame d'environ 80 ans, habite le quartier depuis les années 1960. Elle est « la doyenne » des vieilles cités. Aujourd'hui, elle réside dans la cour André Charpin. Elle ne veut pas quitter son quartier et souhaite être relogée dans les nouvelles constructions de Châtelet. Son petit-fils de 19 ans habite le bâtiment parallèle au sien. Elle dépend d'eux pour vivre au quotidien à cause de ses problèmes de santé.

Aziz Sahiri, le 20-03-2017 à 14h30 (itinéraire)

Cet homme d'une soixantaine d'années habitait la cité Léon Jouhaux, dite à l'époque « la cité des pieds noirs ». Il était scolarisé au collège Vercors et au lycée Jean Bart. Il a vécu dans le quartier durant toute son enfance. Ses amis étaient des habitants des vieilles cités.

Isabelle Molliet, le 01-03-2017 à 17h30 (entretien à domicile)

Isabelle Molliet est une dame d'environ 40 ans. Elle a toujours vécu dans le quartier. Dans les vieilles cités, elle habitait la cour Joseph Riboud. Elle a été relogée au 72 bis avenue Jules Vallès à Grenoble. Elle regrette d'être partie et souhaite vite être relogée dans les nouveaux bâtiments qui se construisent à Châtelet ou ceux qui remplaceront les vieilles cités.

Cécile Mollion et ses deux enfants, le 08-03-2017 à 13h30 (itinéraire)

Cécile Mollion accompagnée de sa fille Eloïse et de son fils Virgile habitent dans le quartier au 56 rue Léon Jouhaux, depuis 2008, dans une ancienne ferme. Ils nous emmènent à la découverte de leurs lieux préférés à l'Abbaye. Ils nous parlent également de ce qui pourrait être amélioré dans ce quartier.

Michel Scragerlla, le 14-03-2017 à 15h (itinéraire)

Michel Scralgerlla habite depuis toujours le quartier dans une copropriété, rue Moyrand. L'itinéraire s'est déroulé en deux temps. D'abord, nous avons parcouru le quartier. Puis, nous nous sommes installés à la bibliothèque Abbaye-les-Bains pour discuter autour de la photo aérienne du quartier.

Les pages suivantes sont les retranscriptions et mises en page des itinéraires et entretiens à domicile réalisés à l'Abbaye, ils suivent l'ordre énoncé ci-dessus.

Entretien à domicile

Jean-Pierre et Odette Gonnet

Réalisé le 04 avril 2017 à 15h00

Jean-Pierre et Odette Gonnet ont vécu dans les vieilles cités durant leur enfance. Jean-Pierre est né dans un appartement de la place Laurent Bonnevay. Il nous raconte son enfance, le quartier, la vie de quartier, son évolution, sa rencontre avec sa femme dans les vieilles cités. La mère d'Odette, 98 ans, habite toujours la place Laurent Bonnevay. Nous avons d'ailleurs eu le plaisir de faire cet entretien à domicile en sa compagnie, elle est aujourd'hui la doyenne de l'Abbaye.

Odette : Avant, on n'avait pas de chauffage urbain, on avait un poêle qui est encore là d'ailleurs. On se chauffait avec ça, avec du charbon, et les chambres étaient gelées, le soir on mettait une brique chaude dans le lit tellement il faisait froid. Il y avait du gel sur les carreaux, on écrivait sur les carreaux tellement c'était gelé.

Jean-Pierre : Il faisait plus froid avant en hiver que maintenant, le chauffage n'était que dans la cuisine. Ce serait intéressant de savoir pour les personnes que vous avez contactées ce qu'elles vous ont dit pour rester dans la logique des dires.

O : Là, les appartements ils ne sont pas mal.

JP : La date de construction c'est 1930-1935. Mon grand-père il est venu après 1930, oui.

O : J'ai vu sur le journal, il y a un article sur l'Abbaye.

JP : On l'a appris ce matin à un enterrement d'une personne de l'Abbaye qui est décédée.

O : La fille de Paul Cocat.

JP : Paul Cocat est parti en franc tireur.

O : Vous savez qu'il y a trois cours, première, deuxième et troisième cour.

JP : La première, vous savez, c'est Riboud mais à l'époque ce n'était pas Riboud. C'était première cour, deuxième cour, troisième cour.

O : Il n'y avait pas les plaques avant.

JP : Il y avait les numéros des bâtiments. Ici, c'était le bâtiment A11, en face, c'était le C9, à côté le A10, enfin c'était comme ça, avant il n'y avait pas de nom de place, il n'y avait rien. Puis, je crois qu'après c'est dans les années 1955-1956, je ne sais pas, je ne me souviens plus, qu'ils ont mis les trois… Je crois que ça correspond aux noms des personnes qui étaient à l'origine du projet. Alors Bonnevay, c'était un avocat, je crois. Nous on disait première cour, deuxième cour, troisième cour. Bizarrement, c'était assez cloisonné. Chacun sa cour.

O : Ah oui, la première cour et la deuxième cour on ne les aimait pas.

JP : Chacun sa cour.

O : Oui, les garçons ne voulaient pas que les filles de la troisième cour aillent avec ceux de la première cour. Les garçons voulaient nous garder. Moi et mon mari nous nous sommes connus là, à onze ans, en fait on n'avait même pas dix ans et demi.

JP : La troisième cour, ici, elle était démarquée avec la première. La première cour était surtout occupée par les militaires, ils avaient droit à des appartements. La deuxième cour, elle n'était pas très marquée, les gens de la deuxième cour venaient avec nous, ils étaient acceptés. Il y en avait qui venaient avec nous et d'autres qui allaient avec la première cour. Elle n'était pas trop marquée cette cour en identité.

O : Alors que la troisième jusqu'à maintenant on fait des retrouvailles.

JP : Enfin, moi je vous dis ce que je ressens après… La communauté des gens du voyage ce n'est pas eux qui font l'identité du quartier, ils sont arrivés bien après.

O : Oui, mon mari est né ici, c'est un ancien des cités. Oui, ce ne sont pas les anciens,

JP : Ils sont venus plus tard vers les années 1970 même plus tard.

O : Le premier qui a habité dans les cités c'était le Duverney, au rez-de-chaussée là-bas, il vivait dans une roulotte donc.

JP : Moi je vais vous dire comment c'était structuré ici, la troisième cour, je vous parle de la troisième cour parce que j'y suis né. Je pourrai presque vous dire, si je faisais un effort de mémoire, tous les

noms des habitants de la cour. Des fois, je me les retrace comme ça pour faire travailler la mémoire, mais les noms des autres cours j'en connais deux ou trois pour vous dire que c'était bien marqué, c'était des territoires en fait. Il y avait des rivalités.

O : On vous a dit qu'il y avait des bassins là, entre les bâtiments là, dans les renforcements derrière. On allait laver le linge.

JP : C'est là où on allait nager. C'était de grands lavoirs.

O : Il y avait un grand bassin et un petit bassin, on lavait le linge dans l'un et on le rinçait dans l'autre et l'eau coulait en permanence.

JP : Alors là, il y avait ce secteur, les cités et là il y avait un chemin à la place de la route René Cassin, avant il n'y avait pas de nom, c'était un chemin. On l'appelait le chemin noir, je ne sais pas pourquoi peut-être parce qu'il n'y avait pas de lumière, il n'y avait rien et là-derrière il y avait des jardins.

O : Il n'y avait pas le Châtelet encore, il y avait des jardins.

JP : Maintenant, c'est tout en construction.

O : Et puis, on avait nos étendages, on allait étendre notre linge là.

JP : Tous ceux qui voulaient posséder un jardin, moi j'étais au troisième, mes parents avaient leur jardin ce qui fait qu'on avait des lapins. Bon, on était pauvre, le mari de ma mère faisait des journées de onze heures, douze heures des fois et il cultivait quand même un jardin, il y avait presque 1000 m². Il y avait des poules, des lapins, on avait des œufs. De temps en temps, on mangeait un lapin, il y avait des légumes. À l'époque on était pauvre et les grandes surfaces n'existaient pas. Là, je vous situe le contexte, les cités, les jardins, les fermes. Vous connaissez les fermes ? La ferme Guichard à la place du lycée, la ferme Perrin vers la piscine. Là, il y avait au bout de la rue là où il y a le coiffeur, je crois, la ferme Amblard, je ne me souviens plus.

O : ça fait soixante-quatre ans qu'on est là, on connait bien le quartier.

JP : Les jardins, on disait nous les jardins de la Caisse d'Epargne, je ne sais pas pourquoi, est-ce que c'est parce que le terrain appartenait à cet organisme-là. Je sais que les jardins qu'il y avait là où il y a le lycée ils appartenaient à la ferme Guichard. Ils faisaient des locations à ceux qui voulaient, c'était une grande ferme, une grande exploitation. Ils étaient maraîchers, ils faisaient des légumes pas de fruits, il y avait plus que trente vaches, entre cinquante et cent moutons. C'était une belle exploitation. Je vous en parle parce que j'allais chercher notre lait là-bas, tous les jours.

O : Perrin, c'était une ferme plus petite. Il y avait le lait à la ferme et puis il y avait aussi le laitier qui passait dans la cour avec une petite camionnette et tu descendais avec ta casserole, tu allais chercher ton lait. C'était au détail, il mettait la crème au détail. Il passait dans la cour là, il sifflait.

JP : Madame Guichard c'était la patronne, c'était une dame d'une gentillesse, vraiment. Elle nous donnait toujours une petite pièce et le père Guichard c'était un homme avec des moustaches comme ça, il faisait peur. Il n'était pas méchant, mais il n'était pas très sociable pas très causant on va dire. Il y avait aussi quelques valets de ferme, un s'appelait Raoul, l'autre Henry.

O : Ils dormaient dans la grange.

JP : C'était des bêtes de somme, ils passaient leur temps à travailler. C'était dur pour eux les pauvres, ils travaillaient, mangeaient et allaient dormir. Enfin, les cités il faut dire qu'il n'y avait que ça ici. Là, c'était la zone, il n'y avait rien du tout à part les cités et les fermes, les vaches et les ruisseaux, on a appris à nager dans les ruisseaux.

O : Le Verderet.

JP : Oui, le Verderet. Vous voyez la bibliothèque, à la sortie de la bibliothèque, il arrivait là vous voyez, il était canalisé. Il est toujours canalisé d'ailleurs. Il sortait au parc Paul Mistral, puis rue de la

mutualité là-bas. Alors la rue Mutualité, ma mère qui était une immigrée espagnole, ils habitaient avec sa famille dans la rue Mutualité et à l'époque ils faisaient leur lessive dans le Verderet. Nous, on dit le Verderet, il y en a qui disent Verdaret, mais en vrai c'est Verderet.

O : Oui, nous on disait Verdaret, c'est vrai.

JP : Mais, officiellement c'est Verderet. Tous ceux du coin ont appris à nager dans le ruisseau. La piscine, il fallait avoir des sous pour y aller. C'était la première de Grenoble. Il faut savoir que c'était une piscine qui était alimentait par de l'eau de source, juste derrière la piscine, il y avait une roue à eau qui tournait comme un moulin qui alimentait la piscine, c'était de l'eau pure. C'était des poignées carrées pour ouvrir les cabines. L'eau était toujours froide et quand ils la changeaient elle faisait quatorze ou quinze degrés, il n'y avait pas de chlore ni rien. Quand on avait une pièce on allait à la piscine, je me rappelle on partait d'ici en maillot. Vous savez, elle était très belle cette piscine, ils ont conservé en partie les façades, les briques rouges, ça c'est d'origine. Elle était magnifique.

O : On rentrait, c'était un bar et la piscine derrière.

JP : Il y avait que celle-là alors tant que le propriétaire était vivant, il s'appelait Colombino, c'était monsieur Colombino, c'était un gaillard, il avait des moustaches. Dedans, il était assis sur un truc comme une tribune et il commandait, il nous faisait peur !

O : On n'avait pas intérêt à rentrer sans payer, on payait vite. On n'arrivait même pas à la hauteur du comptoir.

JP : Il a bien géré son affaire tant qu'il était vivant après il est décédé et il y a eu un héritier, c'était un neveu adoptif ou je ne sais plus, il s'appelait Maurice.

O : Enfin, Maurice, le Momo, il a bien tenu l'affaire.

JP : Lui, ce qu'il en a fait c'était… il n'en a rien fait du tout. Quand il fallait se mettre aux normes il a tout laissé tomber, tous les bassins il les a remplis de terre je ne sais pas pourquoi. La piscine a évidemment fermé, il a conservé le petit bar.

O : Il l'a tenu pendant quelques années avant la bibliothèque.

JP : Il était alimenté par l'eau de la source et la source elle y est toujours j'en suis sûr.

O : ils ont dû la canaliser cette source, ils l'ont peut-être détournée. Il y avait la roue, je ne sais pas si elle y est toujours derrière la bibliothèque.

JP : Devant la piscine, juste avant, il y avait la ferme Perrin. Elle n'était pas sympa, c'était des cultivateurs qui étaient assez insociables.

O : Et avant le groupe Moyrand il y avait le Boissard. Nous on ne l'a pas connu.

JP : Il y avait un semblant de ferme là où il y a le terrain de la poterne là, le stade qui s'appelle Stijovic. C'est le nom d'un jeune qui est décédé, c'était un engagé militaire, c'est un ancien joueur du club de football. Nous on l'appelait le stade de la poterne ça s'appelait comme ça avant. Alors, juste derrière il y avait une maison qui faisait un semblant de ferme, c'est ce qu'on appelle des maisons de campagne un peu allongées. C'était monsieur Jausserand, alors il avait quelques terres par-là, c'était un exploitant agricole et c'est lui qui ramassait les poubelles avec son cheval. Ils faisaient toutes les cités.

O : Et le matin, il nous réveillait quand il faisait *Hu Ho* et les talons du cheval.

JP : Voilà, c'était la collecte des ordures dans les années 1950.

O : Il y avait un tas d'ordures là-bas au fond, des tas de balayures vers l'avenue Washington là-bas, où ils vont construire là.

JP : Oui, il y avait un tas de balayures immense, c'était toute la collecte qui était là. Voilà, ils enfumaient les terrains. On y allait aussi, on ramassait ce qu'on trouvait.

O : Ah oui, toi tu y allais tout le temps.

JP : On ramassait ce qu'on trouvait, de la ferraille, un peu de plomb, quand il y avait du cuivre, je vous disais qu'on était pauvre, on était de vrais pauvres. Et derrière c'était des cultures, il y avait du blé, de tout. C'était immense.

O : Il y avait la voie ferrée aussi après le lycée, avenue Jeux Olympiques.

JP : Elle faisait Grenoble-Chambéry. Elle passait à onze heures le soir, entre autres, et quand on l'entendait qui arrivait on disait que c'était le vent du Sud, qu'il allait pleuvoir. C'était le baromètre.

O : Et la biscuiterie Brun quand on sentait les biscuits on disait qu'il allait pleuvoir parce qu'il y avait la biscuiterie à la Croix-Rouge. Ma mère, elle y a travaillé. En quelle année t'as travaillé ?

La maman : J'ai fini de travailler en 1938. Je mettais les biscuits en boîte. Ils sont partis d'ici.

JP : Là, il y avait des rails de train qui venaient de je ne sais pas où vers la poterne et il y avait des petits wagonnets qui étaient tractés par je ne sais quoi et ils étaient remplis de navets jusqu'à la Croix-Rouge et ils allaient à la biscuiterie. Je ne sais pas pourquoi, il y a du sucre peut-être dans le navet.

O : C'était peut-être de la betterave blanche.

JP : Ici, il y avait des jardins magnifiques. Les gens c'était des ouvriers là, ils travaillaient à l'époque il n'y avait pas de chômage c'était après-guerre. Tout le monde travaillait et parallèlement tout le monde avait un jardin, enfin ceux qui le voulaient. Ils avaient de beaux jardins, c'était magnifique. Il y avait des pommes de terre, des haricots verts, des petits pois.

O : Son papa est mort en déportation, son nom est sur le panneau des cités c'est pour ça qu'on ne veut pas qu'ils enlèvent le panneau.

JP : Vous avez vu le panneau là-bas ? Et bien, moi je m'appelle Gonnet. Et mon père a été déporté, moi je suis né en 1942 et mon père est mort en 1943 en déportation, il avait vingt-quatre ans. On n'a pas eu le temps de se connaître.

O : J'ai dit, s'ils démolissent, alors j'ai fait des photos. Là, on voit son papa Gonnet Jean. Là, en haut, vous voyez, Gonnet J., je ne pense pas qu'ils le démoliront, mais on ne sait jamais. Comme il parle de démolir, je suis vite allé faire des photos.

JP : L'appartement de ma mère, en haut, il a été squatté alors ils l'ont emmuré.

O : Alors on en était où, au Boissard.

JP : Oui, on était à la place du marché, place de la Commune pardon. L'histoire de la Commune, c'est quelque chose. Vous ne connaissez pas l'histoire de la Commune, renseignez-vous. Alors, ça s'appelle la place de la Commune alors que presque tout le monde ici dit la place du marché. C'est dommage, on sait tous que c'est la place du marché, mais elle a un nom. C'est l'histoire de la Commune de Paris.

O : La rue Elie Cartan, avant c'était la rue Nicolet. Avant il n'y avait pas le groupe Moyrand.

JP : Quand on traversait, il y avait tout de suite un horticulteur. Il n'y avait pas de cités. Il faisait des fleurs, monsieur Sorel, on l'appelait le père Sorel.

O : Il prenait son fusil avec des plombs et il nous tirait dessus.

JP : Ma mère elle était veuve et elle s'est remariée sept, huit ans plus tard avec quelqu'un de la cour. C'est une spécificité ça aussi, je vous dirai après. Bon alors, ils allaient toujours embêter ce monsieur parce qu'il avait des cerisiers, alors un jour il a mis du sel dans son fusil et il a tiré et le mari de ma mère l'a reçu dans les fesses. Et bien, il paraît que ce n'est pas rien, alors il est allé se tremper dans le bassin du lavoir pour se calmer. Et c'est une histoire vraie, ça, c'est authentique.

Il faisait des fleurs et je ne sais pas trop quoi. Et juste derrière ça, il y avait un manoir qu'on ne voyait pas de l'extérieur ni de la rue Léon Jouhaux, d'ailleurs elle ne s'appelait pas comme ça. Il y avait des arbres sensationnels.

O : On l'appelait le Boissard, pourquoi on l'appelait comme ça ?

JP : Il y avait des arbres, il en reste vous savez au bout de la rue Dupleix, en face de l'ancienne antenne de la mairie il y a un gros platane qui est comme ça. Ce n'était que des arbres comme ça qu'il y avait dans ce bois.

O : Bon, à l'époque ils n'étaient pas aussi gros.

JP : Et ils ont tout détruits. C'était un manoir magnifique, je ne l'ai vu qu'une fois ou deux.

O : Oui, moi aussi et la fille elle venait avec moi à l'école. C'était dans le bois et le bois était fermé.

JP : On ne pouvait pas rentrer là-dedans. C'était muré.

O : Oui, parce que nous quand on allait à l'école on ne pouvait pas passer, il n'y avait pas la rue Dupleix. On ne pouvait pas parce qu'il y avait ni l'église ni rien là, c'était le bois. On était obligé de faire le tour par-là, derrière, pour aller à l'école.

JP : Ensuite, voilà tout a été vendu, la ville a racheté après il y a eu le marché, les maraîchers. On a vu les premiers arriver, le premier qui est venu c'est Serano avec une petite charrette à la main.

O : Et puis tu te rappelles, il mettait ses légumes dans la cave de tes parents. Il les mettait là pour ne pas les emmener à chaque fois parce qu'il habitait à Eybens.

JP : La place du marché j'y ai laissé des paires de chaussures, on jouait au foot. Cette place elle a quel âge ?

O : Ma grand-mère est morte en 1960, et ils avaient juste planté les arbres. Je ne sais plus s'ils avaient commencé à construire le Châtelet, peut-être qu'ils ont commencé. Ils avaient mis plein d'arbres, les platanes là, ceux qui restent, on les a vus les planter.

JP : Oui, on les a vus les planter parce que c'était dans nos jardins. Quand ils ont construit les HLM là, derrière, le Châtelet, voilà je me rappelle j'avais quatorze ans quand ils ont fini, c'était en 1956.

O : Oui, mais les arbres ils les ont plantés. Oui, c'est ça 1956 les arbres ils étaient petits je me rappelle ma grand-mère disait ils ne vont jamais faire, tu te rappelles la mémé, parce les gosses les secouaient et tout.

JP : Ils ont coupé ces platanes-là alors qu'on les a toujours vus. Ils ont largement soixante ans. Ceux de la cour ils sont encore plus vieux. Vous voyez le marché, il y a une petite rue qui coupe la place et bien c'était une frontière, enfin, une séparation avec l'horticulteur à droite et à gauche il y avait l'entrepôt d'une entreprise grenobloise de maçonnerie. Là où il y a l'église maintenant, la deuxième partie du marché si vous voulez, c'était tout fermé, il y avait du grillage très haut. C'était l'entreprise HOUR, ils y stockaient plein de choses et les gardiens habitaient dans des baraques en bois. C'était les années 1950, oui voilà.

O : Et puis on allait à l'école Jules Ferry, il n'y avait qu'une école, il n'y avait pas le Châtelet. Et même à Jules Ferry, il y avait ceux de la cité du Stade, de la cité de l'Isère je ne sais plus comment on l'appelait. Nous on disait cité de l'Isère. Et ceux-là ils venaient à Jules Ferry parce qu'il n'y avait pas d'école là-bas vers chez eux.

JP : A la place du centre social, aujourd'hui Maison des Habitants, il faut savoir qu'il y avait une scierie. Il y avait une scierie dans le quartier qui a brûlé, je ne sais plus le nom. Ensuite, il y a eu la scierie Humbert, au fond de la rue Nicolet, la rue Elie Cartan maintenant. Il y avait pas mal de scieries. Il y avait aussi à côté de l'école Jules Ferry une autre scierie qui s'appelait Chardonnet ou Chardonneret.

O : Ah bon ? Bon je suis arrivée à dix ans ici.

JP : Voilà, j'avais dix ans d'avance sur toi moi. Derrière le centre social, le commerce il n'y en avait pas beaucoup.

O : Il y avait quand même pas mal d'épiceries.

JP : Actuellement, il y a un boucher avec des escaliers et bien il y en a toujours eu un là, il s'appelait Detroyard, parce que ce bâtiment existait, il est vieux le bâtiment. À la place de l'auto-école, il y avait un épicier, il s'appelait Gaillard, c'était l'épicier du quartier.

O : Il y en avait plein des épiceries. Là où il y a un Casino fermé maintenant, ça a toujours été un casino jusque pas si longtemps.

JP : Il y avait le boulanger et un autre boucher. Il y avait aussi un bar, il s'appelait le bar de l'Industrie.

O : Parce que l'avenue Jeanne d'Arc elle s'appelait la rue de l'Industrie il me semble, oui c'est ça, puis, encore une épicerie qui faisait la goutte de lait. Les gens qui n'avaient pas de lait pour les enfants ils venaient chercher la goutte de lait chez madame Barre parce que c'était la guerre. Il y avait aussi un coiffeur à l'angle de Claude Genin et Jeanne d'Arc.

JP : Il y avait aussi l'épicerie Rossi en face du Casino, quand on traverse la route. C'était une baraque en bois.

O : Je me rappelle on achetait tout au détail, ce n'était pas dans des boîtes. Il y avait aussi l'épicerie des filles, c'était une épicerie plus luxueuse, une épicerie fine. Celle-là c'était plus cher, déjà on n'y allait pas souvent.

JP : Après, on arrive au carrefour là et sur la gauche à l'angle il y avait une boîte aux lettres, pour nous c'est le repère. Tu vas où ? Je vais à la boîte aux lettres, rendez-vous à la boîte aux lettres. Et c'est resté, on le dit toujours, on utilise toujours ce terme, la boîte aux lettres. Il n'y en a plus, je crois.

O : Si, je crois qu'il y en a une encore.

JP : Non, elle est chez Antoine, de l'autre côté de la rue. Après la boîte aux lettres, il n'y avait rien, il n'y avait que des jardins. Et de l'autre côté de la boîte aux lettres, je traverse le carrefour et tout de suite sur la gauche là où il y a le Crys bar, alors il y avait une cabane en bois c'était à un grec, il coupait les cheveux. Le tabac chez Antoine vous connaissez, au carrefour Claude Genin, il a une histoire parce qu'avant d'être là il était au Crys bar et encore avant il était au bout de la rue Elie Cartan sur la droite à l'angle. Ça s'appelait Broche avant, ils ont bien travaillé. Il y avait à la place de Pablo, le coiffeur, Genovese. C'était un gars de la deuxième cour, je le connais.

O : L'église, ça n'a pas été une église tout de suite parce que nous quand on s'est marié, ce n'était pas l'église, on était monté en haut dans des bâtiments.

JP : Attend, nous on s'est marié en 1964 donc il n'y avait pas l'église, il y avait les catholiques qui occupaient un petit bâtiment dans l'entreprise HOUR, il y avait un curé, c'est la religion qui a implanté un curé ici, pour mettre un peu d'ordre dans le quartier. Dans le quartier, il n'y avait pas de curé alors ils l'ont mis là.

O : Moi, ma communion je l'ai faite à l'église de la Salette alors j'allais jusqu'à la Croix-Rouge, ça faisait loin d'ici.

JP : De toute façon cette église est arrivée après 1964, puis elle avait brûlé, elle était en bois avant.

O : D'ailleurs, je me demande s'il n'y a pas encore la Sainte Vierge sur le côté, ils ont mis l'année où elle a brûlé, si vous voulez voir.

JP : C'était un ouvrier de la ville, un cantonnier, il a brûlé des feuilles et ça a brûlé l'église. Après, ils ont en reconstruit une en béton, celle qu'il y a maintenant, puis pour des raisons ils l'ont vendu à des

Arméniens, mais il y a encore des enterrements catholiques. Nous on s'est marié là-bas. Le curé, il était sympa, mais il n'a pas eu beaucoup de succès avec nous, les gosses du quartier. Dix ans après le mariage, tout a brûlé, même les dossiers. Ce n'était pas un incendie criminel et puis à l'époque c'était calme le quartier, quelques embrouilles de quartier, mais sans plus.

Ici, c'était comme un petit village, alors je parle toujours de la troisième cour parce que c'est là où j'ai vécu. En été, les gens descendaient leurs tables et ils allaient là sur le trottoir, ils jouaient à la belotte et tout parce qu'il faisait chaud dans les appartements en été. C'était sympa. Le père Trimaille, tu te rappelles ?

O : Oui et madame Trimaille aussi.

JP : On l'appelait Fifi. Ah c'était des figures ! Ils étaient sympas, tout le monde se connaissait là, tout le monde se connaissait et on jouait aux boules sur le petit bout de place qu'il y a là, dans la cour.

La maman : Oui, il n'y avait pas les grands arbres.

JP : Ah si, ils étaient là, on attaché même des balançoires, des pneus. Ils étaient durs à grimper ces arbres, les branches étaient hautes. Voilà, la vie de la cité quoi. Le cantonnier il passait, il s'appelait Prospère, c'est un nom qui m'est resté.

O : Et celui qui ramassait les peaux de lapins avec son vélo. *Peaux de lapins*, il disait, et il nous donnait dix centimes.

JP : Oui, tout le monde avait des lapins, alors quand ils les mangeaient ils gardaient les peaux et ils les vendaient. Il y avait aussi le chanteur de rues, de temps en temps il y en avait un qui passait, il chantait là et puis on donnait une pièce. Il vendait aussi des chansons avec les partitions et les paroles. Je me rappelle quand on se chauffait au charbon, il fallait monter un saut par jour.

O : Nous on était au rez-de-chaussée et on avait la cave.

JP : On avait une chaleur dans la cuisine, vous ne pouvez pas imaginer. La chaleur du charbon c'était chaleureux, là c'est impersonnel, mais le charbon vous ne pouvez pas savoir. Il y avait toujours des épluchures d'oranges qu'on mettait dessus et ça sentait bon. Ça nous a marqué le charbon, quand on s'est marié on était aux boulevards et on se chauffait encore au charbon, mais il y avait l'ascenseur.

O : Oui et puis on avait une douche et tout alors qu'ici il n'y avait rien. Alors je me rappelle, je me lavais à l'évier, il était petit. Nous on se lavait toujours là. En 1967, il y a eu des capricornes là dans les planchers alors ils les ont tous refaits, ils ont mis une salle de bain avec une petite baignoire sabot et ils ont mis le chauffage. C'est arrivé en même temps et après ils ont enlevé la baignoire pour mettre des douches. Nous on ne l'a pas connu la douche, on est parti. En 1967, ils les ont relogés dans la première cour le temps de faire les travaux. Ça n'a pas duré longtemps environ dix mois, un an. Et tes parents aussi, ils étaient là-bas, dans la première cour, mais pas dans la même allée. Et c'est là où ils ont tout refait, ils ont diminué certaines chambres pour mettre une petite salle de bain avec un lavabo, une douche et enfin les WC ils étaient déjà là.

JP : Il y avait un tas de balayures à chaque angle des cours, au début il n'y avait pas de poubelles. On allait vider les poubelles dans la rue là-bas. Les poubelles sont venues après. J'allais piéger les moineaux, ils étaient beaucoup sur les tas de balayures, il y en avait beaucoup avant. Ils faisaient tellement de bruit qu'on ne pouvait pas dormir le matin. Ça faisait un peu de viande. On chassait tous dans le coin, tous les gosses de mon âge, enfin pas tous quand même.

O : Et maintenant, toutes les années on fait les retrouvailles des habitants de la troisième cour, vers le mois d'octobre, on se retrouve.

JP : Pour vous situer la rivalité qu'il y avait entre ces trois cours, les anciens avant moi s'était autoproclamés les meilleurs, les meilleurs des cités. La troisième cour c'était les meilleurs. Alors une fois par an, pour ceux qui restent, les meilleurs de la troisième cour on se retrouve et on passe une journée ensemble, on mange. Et il n'y a que dans la troisième cour que ça se fait ça.

O : Maintenant on invite quelques-uns de la première cour parce qu'on est de moins en moins nombreux. La première fois, on était cent quarante et cette année on était soixante-cinq, bon maintenant on en prend de la première cour enfin pas beaucoup deux, trois personnes. On l'a fait pendant longtemps à Saint-Martin de Vinoux, au restaurant la Saucisse. On a commencé à faire ça en 1999 et la première fois qu'on s'est rencontré il y en avait qu'on n'avait pas vu depuis cinquante ans, il y en avait qu'on reconnaissait et d'autres non. La première année c'était bien, c'était dans un champ on avait pris un traiteur. Une fois, on l'avait fait au Versoud et les anciens nous ont fait une surprise ils sont tous venus. Cette année, on l'a fait vers le parc au bout du cours Jean Jaurès.

JP : Avant, on ne faisait pas de photo, on n'avait pas d'appareil.

O : Peut-être vers le bassin, j'ai peut-être une photo. Toutes les cours avaient leurs bassins, l'eau était bonne.

JP : Il y avait un joli robinet en laiton, l'eau coulait en permanence, elle était d'une fraîcheur. On buvait dans le bassin, des fois on tombait dedans. Maintenant, c'est tout dégueulasse, les gens ils balancent leurs trucs. Les gens étaient plus propres avant je ne sais pas pourquoi et pourtant on n'était pas allé plus à l'école que ceux de maintenant.

O : L'école Jules Ferry, il y avait l'école des filles et l'école des garçons séparées par la maternelle. On ne pouvait même pas se faire des signes. Je crois que les filles sortaient cinq minutes avant pour pas que les garçons les attendent. Il ne fallait pas être avec les garçons. Maintenant, c'est mixte. Nos enfants aussi sont allés à Jules Ferry, j'ai deux garçons. C'est marrant, on est allé à la même école. On n'était pas marié encore, on allait voir la télévision chez madame Bouvrot. On mettait des pièces et ça marchait pendant une heure, c'était un franc. Alors, on allait voir la télévision là et on se retrouvait tous les deux chez la voisine. Elle prenait tous les gosses du quartier qui voulaient regarder la télé. Tout le monde allait chez elle.

JP : En 1958, il n'y avait pas encore madame Bouvrot, c'est bizarre il y avait déjà monsieur Bouvrot, je crois. J'étais passionné par le foot, je ne pensais qu'à ça. On faisait des matchs là derrière et dans la cour aussi. On commençait à 9h jusqu'à midi, on allait manger on revenait à 14h et on jouait encore jusqu'à 16h ou 17h. C'était comme ça tous les jours, on faisait des matchs dans la cour, on en a cassé des carreaux. À l'époque, c'était la zone là, il n'y avait rien, il y avait les fermes et les cités c'est tout. On a quitté le foyer parental en 1964.

O : On a habité sur les boulevards dans un appartement pendant trois ans puis on a eu un appartement rue Nicolet. Et en janvier 1972, on a acheté à l'avenue Washington. On a toujours été dans le quartier à part les trois ans sur les boulevards.

JP : Ma mère a toujours occupé le logement ici, celui de mon grand-père, Pierre Gonnet, car il est décédé quinze jours après que ma mère ne se soit mariée avec mon père alors ils sont restés là avec mon père. Elle est toujours restée là. Mon père s'est fait attraper le 11 novembre 1943 au parc Paul Mistral, pendant la cérémonie du 11 novembre qui était interdite. Ils en ont pris quatre cents, ils sont partis dans les camps de concentration. Dans le quartier, il y en a quelques-uns comme ça.

O : Oui, l'Abbaye a ses enfants morts pour la France.

JP : Il y avait des résistants ici, ils se sont faits prendre sur le champ, ce n'est pas pareil. Dans les déportés, il y a un coureur-cycliste, Bernard Gauthier, vous avez dû entendre parler de lui, le père de la fleuriste là-bas, il a été pris avec mon père. C'était un cycliste professionnel, on l'appelait dans le milieu monsieur Bordeaux-Paris, je crois qu'il a gagné la course quatre fois consécutivement. Alors, maintenant lui il est chez lui, il a quatre-vingt-douze ans et il habite toujours rue Léon Jouhaux.

O : Mais lui il est revenu.

JP : Il a été pris en même temps que mon père, le 11 novembre. Ils ont été mis dans les wagons direction l'Allemagne et lui il a pu s'évader parce qu'il était placé à proximité des petits bouts de fenêtre alors ils ont pu la démonter et ils se sont échappés, lui et un autre du quartier.

O : Il a pu sauter du train.

JP : Pour Noël, il y avait une association qui s'est faite, l'Amicale Laïque de l'Abbaye. Alors, toutes les années ils faisaient une fête pour Noël. On disait la fête de l'Amicale, c'est une fête qui se déroulait à l'hôtel des patinoires là-bas, c'était l'hôtel Rimbaud. C'était toutes les trois cours.

O : Oui, là toutes les cours étaient réunies.

JP : Et après je ne sais plus si c'était le lendemain ou dans l'après-midi, dans la deuxième cour, il y avait un bal. Le père Bartoche faisait les claquettes, c'était un personnage. Il y en avait des personnages ici, ils avaient de la présence.

O : Moi je suis venue, j'avais dix ans.

JP : Je suis né ici. L'âme du quartier ce n'est pas la communauté des gens du voyage, ils n'étaient pas là à l'origine, ils sont arrivés après 1964, peut-être une deuxième partie de l'âme du quartier.

O : Le premier c'était le Duverney, il s'est marié avec la Pince.

JP : Jean-Pierre c'était mon copain, mais eux ils allaient à l'école avec nous, leur père travaillait à la mairie il était cantonnier. C'était des Gitans d'Espagne, d'Andalousie. Après, il y a eu les Sinti, les Manouches… Bon après, eux ils ont fait une certaine réputation au quartier, ils étaient au Châtelet. Au début, au Châtelet c'était des immigrés Espagnols et Italiens, des Arabes il n'y en avait pas. Après, certains sont venus là.

O : Oui, les Gitans c'était après. On les connait bien. Mon mari connait tout le monde sur le marché, il discute avec tout le monde.

JP : Oui, moi j'adore mon quartier il est cosmopolite. J'adore ça.

O : C'est vrai que nous on a cherché à revenir dans le coin.

JP : C'était un petit village. C'est fou, mais ici, c'était la campagne il y avait tous les oiseaux que vous pouvez imaginer. Moi j'habitais au troisième, le père Vincent était chasseur il tirait depuis sa fenêtre pour chasser les alouettes.

O : Maman, c'est la doyenne du quartier. Madame Mercier c'est la maman de la Marianne, elle est plus jeune que maman. Elle a deux filles et un garçon, le Mame.

JP : Madame Mercier était mariée avec un gadjo, Mercier ce n'est pas gitan. Les Servant, c'est un gadjo qui s'est marié avec une Gitanne. Le Mame c'était un bon joueur de boules. La Marianne elle était belle. Ils ont tous un surnom. Les Modeste c'est des Gitans, les Jussi aussi. Les Manouches, à l'origine c'était des vanniers, ils venaient et il y avait souvent des verdines avec des chevaux là derrière. Ils étaient de l'Europe de l'Est, ils faisaient des paniers. Il y avait des petits cirques aussi. Avant chez Pablo il y a une petite place, les quatre platanes voilà maintenant ils sont comme ça, il y a toujours eu une roulotte là-bas, c'était des vanniers. Ils vivaient comme ils pouvaient. Il y a le Manite qui fait les matelas au marché, il habite dans la deuxième cour.

O : C'est vrai qu'on a tout vu dans le quartier, on a même un petit jeune qui s'est fait descendre là sur la place. Je le connaissais, je l'emmenais à l'école. C'était une époque, mais c'est fini, c'était des règlements de compte, mais on ne sait pas pourquoi.

JP : Oui, ce n'était pas la drogue, c'était des règlements de compte et il y en a qui ont disparu aussi.

C'était un quartier populaire, avec des gens simples et sympas. Moi je posais mon vélo dehors pendant des jours et il était toujours là.

O : On laissait notre linge dehors dans les jardins.

JP : Ici, c'est marqué, la troisième cour c'est presque comme une famille, ça y ressemble. Les autres cours c'est impersonnel. J'ai oublié de vous dire, les terrains de la Poterne, la Mogne elle passait là. Une année, elle a inondé les cités, c'est rentré dans les appartements du rez-de-chaussée. C'était un

beau ruisseau, il y avait des truites, des écrevisses. Quand on allait à l'école on prenait des boîtes de conserve on les mettait dans un coin dans l'eau et quand on sortait, on allait les récupérer et on avait des poissons. J'ai de bons souvenirs.

JP : Quand il faisait chaud en été on mangeait dans le jardin, on avait un cerisier on se mettait dessous. Ma mère descendait tout et le soir on mangeait dans le jardin. J'ai connu la précédente locataire avant que ma femme et ses parents n'arrivent là, c'était monsieur et madame Caligari, et le mari c'était Léon Caligari, c'était une figure. C'était un mec qui avait fait, il était aux bataillons d'Afrique, il était d'origine corse. Et sa femme, madame Caligari, c'est elle qui a fait accoucher ma mère là-haut. Il y avait beaucoup de familles nombreuses ici et il n'y en a pas un qui a fini voyou, les parents ont du mérite. Ce matin, on a enterré une fille du quartier, la famille Cocat.

O : Ce matin on s'est tous vu.

ANTOINE JUSSI

Itinéraire réalisé le 17 avril 2017 à 16h30

Commerçant au marché de l'Abbaye et habitant de la cour de l'îlot central de la cité, Antoine Jussi nous raconte l'histoire du quartier et le sentiment de bien-être qu'il y ressent. Durant notre itinéraire, nous rencontrons des dames qui habitaient autrefois le Châtelet. Nostalgiques, elles nous confient leur attachement au quartier. Aujourd'hui, elles se retrouvent régulièrement à l'emplacement des anciens lavoirs des vieilles cités pour regarder, disent-elles, ce qu'est devenu le quartier de leurs racines.

La première cour a été faite en 1927 et après ça a suivi jusqu'à 1936 pour qu'ils finissent les autres. À la base, c'était des bâtiments pour l'administration parce qu'il n'y avait rien avant ici. Ce n'était que des champs autour. C'était encore la campagne ici, de toute façon. Moi, je suis partie de la rue Mutualité, au centre-ville, quand ils ont démoli. On est venu ici. Ici il y avait un mélange de Gitans, d'Italiens, d'Espagnols. Il y avait une bonne ambiance. On va continuer à faire les trois cours.

C'est dommage qu'ils démolissent, j'ai été voir hier à Jean Macé, il y a à peu prés les mêmes, ils en ont réhabilité un c'est super beau. Je ne comprends pas qu'ils ne fassent pas ça ici parce que ça a toute une histoire l'Abbaye, c'était connu dans la France entière par rapport à son histoire. C'était un petit village ici. Et là, il y avait le quartier Châtelet, qui a été construit en 1955. C'est là qu'on a atterri nous. On a atterri là en 1960 et à l'époque c'était des champs. Avant, à la place du lycée Jean Bart il y avait encore des Gitans qui venaient avec leurs caravanes et leurs chevaux. Ça a été démoli parce que c'était vétuste, ce n'était pas aussi costaud que ceux-là. Là dans les renforcements, il y avait des lavoirs et les gens venaient laver leur linge parce qu'il n'y avait pas de machines à laver.

A : Bonjour Mesdames.

Les dames : Bonjour !

A : C'est d'anciens habitants eux aussi. C'est de la famille aussi. Ils sont blonds, ils ne sont pas bruns comme moi parce qu'ils tirent un peu du style alsacien. (Rires)

Les dames : Qu'est ce qu'il raconte lui ! C'est le journal ?

A : Oui, c'est la télévision. (Rires)

Une dame : Moi je suis venue au Châtelet quand j'avais quinze ans. Regardez ce qu'ils en ont fait. Là où on est assises, il y avait des lavoirs. C'était bien, mais bon.

Une dame : C'est notre quartier. On mangeait dehors. On dormait presque dehors. Il y avait des parapets en pierre où on pouvait s'asseoir.

Une autre dame : Ils n'ont pas dit qu'ils allaient détruire ces bâtiments ?

A : Hier, j'ai été à Jean Macé. Il y a les mêmes que ça. Ils en ont détruit une partie et ils sont en train de rénover les autres.

Une dame : Ah oui. C'est de beaux logements.

Une autre dame : Mais il y a une fortune de réparations là, les plafonds nous tombent sur la tête.

A : On continue !

Ce serait intéressant qu'ils les refassent. Mais bon, c'est toujours pareil, s'il y a plus de frais alors mieux vaut les démolir. C'est vrai que bien agencé c'est de beaux appartements. Il y a encore des cheminées dans les chambres. C'est joli comme habitation. Par contre, tout ce qui est plomberie, électricité ça date des années 1930. Ceux-là, rue Elie Cartan, ils ont été construits en 1956, en même temps que Châtelet. Et là-bas, c'est les années 1970. Alors là, il y avait un grand champ. Il y avait un garde-barrière, le train passait. Et puis là, à l'époque, tous les gens du voyage s'arrêtaient ici. Il y avait une ferme là, la dernière ferme qui restait. Et jusqu'à Teisseire, avant, c'était des champs de maïs. Ça, c'est la troisième cour. Mais, disons que l'histoire de ce quartier, c'était familial quoi. Si l'un avait faim, il allait mangeait chez l'autre. C'était un petit village.

En grandissant j'ai vu des évolutions dans le quartier. Ils ont fait des routes. Ils avaient fait un stade de foot, ensuite ils y ont collé le lycée Jean Bart. À l'époque, ça s'appelait Jean Bart et ils ont changé de nom quand il y a eu le meurtre du professeur Argouges, donc ça a tout changé. Moi, j'ai vu l'évolution en grandissant. Il y en a qui ont été relogé à côté-là, à la rue Elie Cartan, Marius Riollet, dans ce bâtiment-là. Le relogement s'est bien passé dans l'ensemble. Les gens n'ont pas voulu sortir du quartier et ils ont réussi à les reloger dans la même zone quoi. Ceux qui restent dans les vieilles cités ça va être pareil je pense. Ils ont des racines ici. Ils ne veulent pas s'en aller comme ça non plus. Il y en a qui sont là depuis soixante-dix ans.

J'en connais qui sont nés ici et qui habitent maintenant dans des maisons dans les terres froide. Quand ils viennent à Grenoble ils ne peuvent pas s'empêcher de venir faire un tour dans leur quartier. Vous voyez, ils ont tellement été dans le bien-être. Parce que c'est un niveau social qui n'est pas comme dans les grandes résidences où la majorité des personnes ne se connaissent pas. Là, tout le monde se connaît. C'est-à-dire que si demain quelqu'un fait une petite grillade si l'autre passe à ce moment-là, il lui dit « viens manger avec nous ». Alors que dans les grandes résidences ou les trucs assez select ce n'est pas comme ça. C'est pour ça que la majeure partie des gens qui sont nés ici, on ne peut pas les déraciner comme ça. Ce n'est pas possible. Quand je fais la comparaison avec d'autres quartiers, l'Abbaye ce n'est pas un quartier de voyous.

Ceux qui sont nés ici, bon la moitié sont malheureusement décédés. Mais je vous dis, ceux qui arrivent à partir d'ici et qui sont nés ici et bien ils ne veulent pas partir hors de la zone. C'est vrai que c'est bien conditionné. Il y a tout à côté. Il y a les grandes surfaces, le bureau de tabac, la pharmacie et puis tous les gens se connaissent. Il y a le marché qui est sympa le matin ce qui fait que les gens ils s'y sentent bien quoi et moi aussi d'ailleurs je m'y sens bien. Moi, j'ai toujours vécu ici. J'étais dans le Châtelet. Ensuite, je suis parti place André Charpin. J'habite la deuxième cour encore aujourd'hui. Mais bon, moi je suis en attente, 2 à 3 ans, donc à la limite ça ne me dérange pas d'y rester. J'ai tellement l'habitude et je suis tellement bien ici.

Les logements c'est super sympa, il suffit de bien les agencer. Ils sont très bien, moi je vous dis. Il reste encore les cheminées dans les chambres, le parquet en bois et puis les hauts plafonds. C'est des maisons à peu prés dans le style haussmannien. Alors, vous avez le marché à côté, il doit dater de 1950-1951. Il était tout en terre, il n'était pas comme ça. C'était des gens qui faisaient un peu les produits du jardin et après ils ont commencé à mettre des vendeurs de vêtements. Là, il y avait une église en bois à l'époque, à la place de celle-là. Elle a entièrement brûlé dans les 1970-1971. Ensuite, ils en ont refait une autre qu'ils ont revendue aux Arméniens. Maintenant, c'est une église arménienne. Il y avait un curé qui était de la paroisse de l'Abbaye. C'est devenu une église orthodoxe. Elle est utilisée quand même. Ils nous la prêtent pour nous les Gitans parce qu'à la base on est catholique nous.

À la place de ces bâtiments il y avait des vergers. Et puis derrière, il y avait une piscine, un bar-piscine. On l'appelait le bar de l'Abbaye et il y avait une piscine municipale dedans. Elle était très vieille, ça datait d'avant la guerre même. C'est un vieux quartier ici. Autour, il n'y avait que des champs. Il n'y avait rien. Grenoble a commencé un peu à s'allonger. C'était la campagne ici. À la place du centre social, il y avait une villa. Tout le monde se connaît ici, les commerçants du marché connaissent bien les habitants. Nous, on a arrêté de voyager, c'est-à-dire qu'on n'a jamais voyagé mais au départ on n'était pas sédentarisé. Mon grand-père est né montée Chalemont, rue Saint-Laurent, en 1918. Ensuite, ils sont restés ici. Ils n'ont plus bougé d'ici quoi. Une caravane, je ne m'en suis jamais servi moi.

C’est vrai que c’est dommage qu’ils détruisent ça, s’ils pouvaient les réhabiliter comme à Jean Macé. La majeure partie des gens qui sont partis, ils ont signé une charte comme quoi ils pourraient revenir. C’est-à-dire que ceux qui sont partis même dans du neuf, si ça se démolit et qu’ils refont des bâtiments, les gens ont la priorité pour revenir. Vous voyez comme ils aiment leur quartier. J’ai été voir deux, trois appartements neufs c’est joli, c’est tout neuf. Mais niveau insonorisation et qualité de construction ça n’a rien à voir. C’est tout du placo, c’est moderne vous allez me dire. C’est le top les cités de l’Abbaye. Au départ, les bâtiments c’était pour l’administration ici, militaires, gendarmes, facteurs. Avec l’évolution des choses c’est devenu un quartier populaire, après la guerre 39, c’est devenu populaire quoi.

Les arbres sont d’époque. Les quatre platanes que vous voyez là c’est d’époque. Avant il n’y avait pas tous ces machins verts c’était brut quoi. Ils ont réhabilité une fois ou deux ces bâtiments. Dans le Châtelet, il y avait pas mal de verdure et ils ont tout arraché quand ils ont démoli. Châtelet c’est vrai que c’était vétuste. Au départ, c’était conçu pour vingt ans et ça a vécu quarante-cinq ans ou cinquante ans. Ils n’étaient pas construits dans le même esprit que l’Abbaye. Je dis ça parce que j’ai l’impression que les vieilles cités ont été construites pour durer des années et des années. Après bon, c’était les habitants. Il y en avait qui avaient beaucoup de savoir-vivre et d’autres non. Les générations changent. Dans un quartier si vous avez deux ou trois familles qui n’ont aucun savoir-vivre ils vont détruire le quartier.

L'histoire de ce quartier ça fait patrimoine parce qu'il a été connu par la France entière. Pas par la violence qu'il y a eu, mais disons qu'il y a eu quelques histoires de banditismes qui ont fait éclater le quartier. L'Abbaye a toujours été connue pour ça. D'ailleurs les gens quand ils passaient ici, dans les années 1975-1980, ils ne passaient pas. Ils avaient peur, il y a les Gitans et puis quand ils s'apercevaient de ce que c'était ils ne voulaient plus partir. Il y en a qui sont venus pour ne rester que trois mois puis ils devaient s'en aller mais ils sont restés quarante ans finalement.

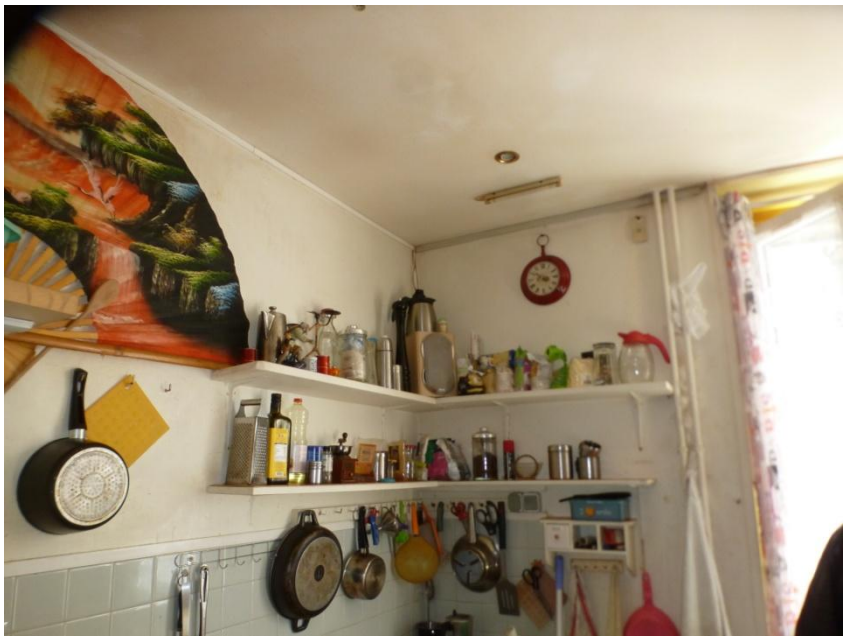
Tout le monde se connaissait, c'était une grande famille. Il y avait de tout, des Italiens, des Espagnols, des Arabes. C'était une famille, il n'y a jamais eu de distinction d'origine. Vous voyez, les Algériens sont arrivés dans les années 1960. On était tous ensemble. On jouait au ballon et on mangeait ensemble. C'était bien. C'était là la limite, la place du marché. L'Abbaye c'était le Grand Châtelet et les vieilles cités. Sorti de là, sorti de l'Abbaye, c'était fini. Ça, c'est l'Abbaye. Les vieilles cités c'est l'Abbaye et au milieu c'était le Grand-Châtelet.

Entretien à domicile

Mohamed Remili

Réalisé le 10 mars 2017 à 15h00

Cet homme d'une soixantaine d'années habite la cour centrale des vieilles cités depuis douze ans. Il trouve que le quartier est sans vie. Il nous confie qu'il souhaiterait le quitter car il se sent à l'étroit dans son logement situé au rez-de-chaussée. Le manque d'intimité auquel il est confronté dans les cités rend son quotidien difficile.



J'ai 29 m² ici, c'est vraiment le minimum quoi. Je suis ici depuis douze ans à peu pré. Ici, il y a trop vis-à-vis, l'été des fois on ne dort pas ici, les gens ils restent dans le parc jusqu'à une heure du matin, le bruit, les cris, les enfants… Moi, ça fait longtemps que je veux partir d'ici, mais il n'y a pas moyen. Ces appartements-là normalement ils ne sont pas aux normes, il y a de l'amiante dedans et il n'y a même pas de VMC. Vous avez les cheminées, donc ça fait de la respiration naturelle, mais voilà. Quand vous fermez les fenêtres là, vous mourrez étouffés. Il n'y a pas d'aération alors que c'est obligatoire, si vous fumez une cigarette vous étouffez. Moi j'habite ici parce que je n'ai pas les moyens d'aller ailleurs. J'ai 29 m², on ne peut même pas recevoir des gens ici, vous voyez je vis seul alors, je serai bien content si on me reloge ailleurs qu'ici. Non, je ne suis pas bien ici, et tout le monde il n'y a pas que moi. Il y a des périodes où on brûle des voitures, ça brasse, les motos, les scooters. Moi, je n'ai pas le choix j'habite ici. Je ne sais pas s'il y en a qui peuvent vous dire que c'est mieux. Oui, il y a le marché à côté, mais il y a des marchés dans tous les quartiers. Le marché l'été, quand les commerçants déballent leurs affaires ça fait du bruit, on entend les chariots, les camionnettes, tout. Bon, l'hiver ça va, il fait froid donc ils ne viennent pas de bonne heure. Moi, j'entends tout d'ici, c'est juste en face quoi. Là, en plus c'est humide parce qu'il n'y a pas de dalle en béton c'est des planchers. C'est de l'architecture ancienne, en plus les caves sont humides, les égoûts qui passent par-ci par-là, les rats. Les égoûts puent ici. Quand je suis arrivé ici, c'était sale, des couches par terre, des sacs poubelles partout. Le quartier quand vous le voyez là c'est propre, car ils ont fait le nettoyage il n'y a pas longtemps, mais revenez demain matin vous verrez c'est sale. J'aimerais bien avoir un petit truc, un balcon, une terrasse, un rez-de-jardin, mais je n'ai pas cette chance. Il n'y a pas d'endroit pour faire sécher le linge. Ici, on ne vit pas, on survit.

Les gens ici ils disent bonjour quand ils ont envie, ils serrent la main des fois. Voilà, c'est des gens qui sont comme ça. C'est la mentalité qui est comme ça. Chacun ses trucs, on ne partage rien, on a rien n'a partagé. La cour elle est utilisée par les jeunes, les mamans, les enfants, après c'est des gens qui sont entre eux voilà. La plupart c'est des gens d'ici, mais des fois ils amènent des gens d'ailleurs, des gens qu'ils connaissent.

A côté j'ai une chambre, là c'est ma cuisine et mon salon en fait je vis ici. Vous voyez, je n'ai pas de salon, je fais tout ici, je vis là et j'ai la chambre à côté voilà. Quand j'ouvre la fenêtre les gens ils me regardent, ils sont comme ça. Vous ne pouvez pas les empêcher de regarder. Il n'y a pas d'intimité. Si je discute avec vous, quelqu'un se met en dessous de la fenêtre il entend tout, il n'y a pas d'intimité, si je mets la télévision ils entendent aussi, si on discute avec des amis aussi. J'aimerais bien avoir des amis qui viennent d'ailleurs, mais bon, ce n'est pas possible de les recevoir là. Je ne suis pas bien dans ce logement, mais je n'ai pas le choix, je suis resté. Il n'y a pas de confort. J'ai pensé à faire des petits travaux, d'aménager un peu, mais bon.

Il vaut mieux démolir. Au début quand je suis arrivé c'était un peu mieux, mais le quartier il s'est beaucoup dégradé. Moi, je m'en fous des gens. Je n'aime pas que les gens s'occupent de mes affaires. Je ne veux pas que mon voisin vienne frapper à ma porte tous les jours. Je veux être libre. Après si je suis content ou pas ça ne change rien, de toute façon je suis ici quoi. Ce n'est pas vivable ici, moi je suis étouffé. Je ne peux pas recevoir des gens, là-bas dans la chambre il n'y a que mon lit. Là, on entend tout. Des fois le soir, des gens sont de passage ils rentrent dans le hall et ils pissent devant les boîtes aux lettres. Les gens peuvent monter et squatter là-haut, les portes ne sont pas fermées. Vous ne pouvez rien dire ici. Moi je sors d'ici, je prends le bus et je m'en vais. Je rentre ici pour dormir et manger.

Ici, il n'y a pas d'animation, les gens se regardent toute la journée, il n'y a pas de vie de quartier. Les gens ils ne vous calculent pas. Chacun fait ce qu'il veut ici. Moi, je veux changer d'appartement et de quartier. Dans mes préférences, je n'ai pas mis ce quartier, j'ai mis aux alentours oui, mais pas ici. Ces logements ce n'est pas le top. Il y a quoi ici, un tabac, un marché, une pharmacie, c'est ce qu'il y a partout. Pour se déplacer, il y a les bus mais il n'y en a pas tout le temps et puis il faut attendre toujours. Moi, je ne vis pas vraiment ici, je n'ai pas le temps. C'est un vieux logement je n'ai plus envie de rien faire. Je ne demande qu'à partir.

MERIEM BENANANE ET DALIA GHALI

Itinéraire réalisé le 29 mars 2017 à 10h30

Ces deux dames ne se quittent jamais. Elles connaissent bien le quartier. Mériem Benanane a habité dans les cités de l'Abbaye. Dalia Ghali a habité dans un appartement de l'avenue Jeanne d'Arc. Toutes deux sont très attachées au quartier. Elles nous confient leur désir de revenir vivre à l'Abbaye et surtout à quel point elles ne voudraient pas voir toute l'Abbaye disparaître.

B : Je suis venue dans le quartier dans les années 1980. C'est là qu'ils ont décidé de démolir. Moi je n'aime pas qu'ils démolissent, c'est des souvenirs.

G : Il faut laisser des souvenirs un peu. Les gens se rappellent de tout ce qu'il y a là. On l'a dit à l'architecte, on n'est pas content qu'ils démolissent. Ça, il ne faut pas le démolir, démolir derrière oui, mais le devant laissez-le, un peu de souvenirs… Moi j'adore l'Abbaye, j'habitais là moi, avenue Jeanne d'Arc.

B : Moi j'habitais là, dans les cités.

G : Tous les jours, j'allais marcher et m'asseoir avec les personnes âgées.

B : Ce n'est plus pareil, ce n'est plus comme avant. Avant c'était fleuri. Il y avait des bancs. On se mettait avec les voisins, on discutait et des fois il y avait des fêtes. C'était bien. Mais ça a changé, le monde a changé. Aujourd'hui les gens, ils tirent la gueule, ils n'ont pas le sourire. Même si une personne est malheureuse normalement elle devrait avoir le sourire. Ah le marché ! On vient souvent ici. Moi je viens parce que j'achète mes légumes. On est seules, on prend que pour une personne, voilà.

G : Il ne faut pas démolir les bâtiments. L'Abbaye c'est l'Abbaye, ils sont malades. Moi j'aime bien ce quartier.

B : Ici, c'était l'espace personnes âgées. Ça s'appelait le Delphiné. J'y ai travaillé quatorze ans. J'ai beaucoup travaillé ici.

G : Il y a beaucoup de gitans ici. Moi je m'entendais bien avec eux.

B : Là, c'était une maison de retraite. J'y ai travaillé quatorze ans. Ils l'ont fermée, condamnée. Ils les ont fait déménager.

G : Moi je dis, ils n'ont rien trouvé d'autre à faire. Vous trouvez que c'est bien fermé, condamné. Il faut qu'ils laissent des choses pour dire que l'Abbaye existait. J'ai habité quatre mois chez une amie, là, quand j'ai divorcé. J'avais la belle vie.

G : Vous pensez qu'ils vont nous écouter ? Quand on a voulu défendre les arbres de 1930 au parc Paul Mistral, ils l'ont comme même fait, ils ont tout coupé et ils ont construit le stade.

B : De toute façon, quand ils ont décidé de faire quelque chose ils le font. Là, il y a un petit parc, les enfants s'amusent. Tous ils s'assoient là. On discute, on descend le café, on rigole, on dit plein de bêtises.

G : On peut rénover les vieilles vités.

B : Moi je trouve que c'est dommage.

G : Ici j'ai fait le film, avec la charrette de l'amour (l'amour dans tous ses états) et là, j'ai tourné un autre film dans les appartements pour l'histoire du voile. Moi je suis la mamie. Le film n'est pas encore sorti. On a juste fait le tournage avec Images Solidaires.

B : Là ils ont mis des barrières, mais avant il n'y en avait aucune. Les gens s'assoient, voilà. Mais bon, c'est dommage. Moi j'habitais là et ma voisine juste là et on discutait par la fenêtre des fois toutes les deux. Je lui disais « alors à quelle heure tu sors ? On va dans le parc ? »

G : C'est beau à l'intérieur des bâtiments, moi j'aime bien.

B : Oui, sauf les toilettes et la salle-de-bain. Car ça faisait les toilettes et la douche en même temps donc quand on est deux ce n'est pas pratique, c'est compliqué, un petit peu.

G : Mais là ils peuvent renouveler, il faut garder les couleurs des volets, les petites images sur les portes… C'est beau ça, ça fait penser à des choses positives. Ils sont cons, il faut faire une manifestation.

G : Je pense qu'il faut juste renouveler l'intérieur, agrandir ou rapetisser les pièces, mais voilà. Moi j'aime bien les portes avec les petites fleurs là, c'est joli. Regarde par là-bas, c'est des souvenirs, il s'est passé des choses à l'Abbaye, pendant la guerre ça existait. Il s'est passé des choses. Eux, ils veulent tout dégager, oublier, mais ça ne marche pas comme ça. Les souvenirs on ne les balance pas. Il ne faut pas.

B : Oui, mais il y a des gens qui ne veulent pas vivre dans le passé, mais dans l'avenir.

G : Mais non, je ne suis pas d'accord, l'histoire des Allemands et de la guerre c'est marqué dans les livres, 1945 et tout. Comment on va faire, on va l'enlever aussi. Alors ça, ça fait partie des souvenirs, des petites taches.

B : Parce que c'est écrit sur les murs. Y'en a qui ne veulent pas partir. Ils ne veulent pas déménager. Ils y sont encore là.

G : Moi, je suis en train de courir pour avoir un logement ici. Je ne veux pas aller dans les nouveaux. Ici, ça nous fait penser à des choses. Il faut voir une mamie qui a vécu ici, qui a des souvenirs. Même si elle a vécu la guerre et tout, mais il y a d'autres souvenirs.

B : Il faut quelqu'un qui ai vécu la guerre ici, mais bon pour la trouver, c'est difficile.

G : Malcolm X il est dans les livres, Napoléon il est aussi dans les livres, alors…

B : Je pense qu'il y a des dates sur les murs, mais on ne les voit pas, ça a vieilli, voilà. Mais, je trouve que la construction est belle elle n'est pas comme celle du nouveau Châtelet.

G : C'est nul ça. Ça, c'est plus beau, c'est plus solide. C'est vraiment dommage. Il faut qu'on filme pour garder des souvenirs, un jour s'ils ne veulent plus garder les portes, moi je vais... C'est vraiment triste de quitter les cours et de trouver ces nouveaux bâtiments, ce n'est pas la même chose, c'est triste. Qu'est que tu en penses toi?

B : C'est triste, je n'aime pas du tout.

G : Bon à Châtelet c'était des appartements pas très… je connais des gens qui habitaient là, ce n'était pas la même image que l'Abbaye. Au Châtelet, ce n'était pas grave de démolir, mais pas là. Là, il faut garder. Là-bas ce n'était pas grave, mais là ce n'est pas pareil, il faut renouveler et laisser.

B : À Châtelet, c'était des bâtiments normaux.

G : C'était un quartier de gitans, ils sont solidaires. Avant, je me rappelle que chaque dimanche ils mangeaient tous ensemble, samedi aussi. Ils sont solidaires et il n'y a pas de problème, c'était mélangé avec les Arabes, ils sont tous bien. Le temps que j'ai vécu là-bas c'était bien. Quand je suis revenu de Bourgoin-Jallieu, j'ai demandé un logement à l'Abbaye de ce côté-là, ils m'ont dit on va démolir. Je leur ai dit laissez-moi habiter et ensuite démolissez. Moi, je ne sors pas de là, la vérité, parce que là, c'est beau. Le passé, ça ne s'efface pas. Renouvelez, laisser les bâtiments côté marché. C'est beau. Regarde depuis 1930, il y a beaucoup de choses qui se sont passées ici. Là, il n'y a personne qui habite. Ils laissent tout mourir.

B : Là, on avait le bâtiment de la maison de retraite, les chambres des personnes âgées étaient là, c'était grand. Là, les gens s'asseyaient, ils prenaient du café, les personnes âgées quand elles voulaient prendre le soleil, elles se mettaient là, voilà. Là, c'est fermé et pourtant ils ont en dépensé des sous pour ça, c'est dommage. Là c'était une maison de retraite. Et oui, tout change, hélas. Moi ça me touche beaucoup parce que j'ai connu ce quartier, j'avais mes amis, mes copines, mes enfants avaient leurs amis ils s'en rappellent, c'est dommage. Ça change, ça change. Le Châtelet, c'était des bâtiments comme ça, j'y ai habité, mais je ne suis pas restée longtemps, je n'aimais pas trop.

G : La rue Bonnevay, Laurent Bonnevay. Je ne suis pas d'accord de démolir des souvenirs, de détruire, même si c'est triste. Regardez, quand vous rentrez chez les personnes âgées, elles ont des trucs des années 1900, des souvenirs, elles te disent ça on me l'a ramené, des photos, etc. Et là, si tu viens et qu'on te parle de l'Abbaye, quelle Abbaye, elle est où l'Abbaye ? Elle n'existera plus. C'est quoi l'Abbaye, c'est ces trucs là tous blancs ?

B : Il y a beaucoup de choses à faire ici, des bancs pour les personnes âgées qui n'ont pas où aller quand elles sortent.

G : Moi, mon père a fait la guerre pour la France, il est venu en France. Regarde ce qu'ils ont fait, la marelle ils l'ont mise là, elle est devenue jaune. Moi je pleure, la vérité, ça me fait mal.

B : Ils veulent du modernisme, mais le modernisme n'est pas au goût des gens. Là, il y avait les appartements, mes enfants allaient à l'école du Grand Châtelet, ils se levaient à la dernière minute.

G : Oui, là c'était des bâtiments normaux. Ce n'est pas pareil que là-bas, il faut garder l'Abbaye. Maintenant, on rentre dans le moderne.

B : C'est un mauvais modernisme.

G : La marelle quand je l'ai vu comme ça, j'étais choquée.

B : Moi je veux toujours revenir ici.

G : Moi aussi, je fais encore les dossiers chez Actis pour venir ici. Ça, c'est beau sur le dessin, mais en vrai, pas du tout.

B : Ça c'est l'avenir, c'est pour les jeunes, ils ne se souviendront même plus.

G : Oui, mais les jeunes ils vont aller à l'école, ils vont étudier et ils vont faire comment ? Ils vont changer l'histoire alors s'ils démolissent l'Abbaye. Il faut garder des souvenirs. Là-bas, ce n'est pas tout le monde qui va accepter de sortir. Moi je veux y habiter.

B : Même l'église a changé, il n'y avait pas le mur là. Avant il y avait un bel arbre, ils ont tout coupé, ils ont tout enlevé. Et la vierge, elle a brûlé toute la nuit, mais elle est encore là. Elle n'a pas vraiment brûlé, juste sur les côtés.

G : Il n'y a pas de problème dans le quartier de l'Abbaye, c'est calme. Dès que tu es là-dedans, que tu connais une ou deux personnes, je te jure que tu es tranquille.

G : Moi je restais avec les gitans dehors jusqu'à deux heures du matin, sans problème. Du côté du marché, ils ont renouvelé, ils ont refait les stores et tout. Pourquoi pas ici ? C'est la même chose, c'est la même architecture. Et moi je parle de l'extérieur pas de l'intérieur, c'est l'extérieur qui donne l'image. Corrigez ce qu'il y a à corriger, les murs, les fenêtres…

B : Au lieu de construire des trucs comme ça, des cages à lapins.

G : Là, c'est plus joli qu'avant. Mais là-bas, regardez 1,2,3,4,5,6… l'une derrière l'autre. C'est beau ! Il y a des *hikayat*, des souvenirs.

G : Il y a une dame qui m'a racontée l'histoire d'une femme française, Madeleine, les Allemands ont couru derrière elle, ils ont tiré sur elle. Regardez, elle a des souvenirs de tout ça. C'est pour ça que vers Jeanne d'Arc il y a le chemin de Madeleine.

B : Mes enfants et mes petits enfants sont allés là, à l'école du Châtelet parce que ma fille aussi habitait là. La première fois que j'ai habité ici, à Châtelet, j'avais juste une chambre et une cuisine. Aujourd'hui pour rien au monde je n'habiterais là.

B: Maintenant, il faut attendre longtemps pour déménager. J'ai attendu dix-huit ans pour déménager à Léon Jouhaux.

G : Moi si on me donne à l'Abbaye, j'habite là et je rentre les yeux fermés.

B : L'Abbaye c'est jusque là-bas, après c'est Saint-Martin-d'Hères. Là, c'est une laverie, c'est une usine blanchisserie. Ça a trop changé, ce n'est pas comme avant.

G : Il faudrait qu'ils renouvellent cette école, ils ont renouvelé Jules Ferry et là rien.

B : Oui, ici ils ne font rien du tout.

G : J'ai travaillé là, dans cette école, ils devraient la renouveler. C'est très vieux. Elle est grande l'école. Tous les gitans sont là, ils sont bien, ils sont normaux. Ils sont très gentils.

B : Oui, ils sont très gentils, c'est des amis, je les ai fréquentés.

G : Tu te rappelles, il y avait un magasin arabe tunisien ici. Il s'appelait Amar. Les enfants achetaient les bonbons là. Mes enfants me demandaient toujours un franc pour acheter des bonbons.

B : Je venais faire mes courses chez lui. Mais j'allais plus au marché, maintenant il n'est plus là, tout a changé. Alors le truc de retraite c'était un DOCO ensuite c'est devenu le Delphiné.

G : 1939-1945, ils vont l'enlevé ça ? C'est du temps de la guerre. C'est pour les enfants morts pour la France. Qu'est-ce qu'ils vont en faire hein ?

B : Ils vont peut-être faire un truc exprès, un mausolée, un truc comme ça.

G : Voilà, il faut renouveler l'Abbaye comme ça, c'est bien ça.

Entretien à domicile

Béatrice Mercier et son petit-fils

Réalisé le 10 mars 2017 à 12h00

Béatrice Mercier, dame d'environ 80 ans, habite le quartier depuis les années 1960. Elle est « la doyenne » des vieilles cités. Aujourd'hui, elle réside dans la cour André Charpin. Elle ne veut pas quitter son quartier et souhaite être relogée dans les nouvelles constructions de Châtelet. Son petit-fils de 19 ans habite le bâtiment parallèle au sien. Elle dépend d'eux pour vivre au quotidien à cause de ses problèmes de santé.

Béatrice Mercier : Le soir, mon fils Daniel vient fermer la porte à clé. J'ai le double des clés. Quand il y a quelque chose, je l'appelle par téléphone et il vient tout de suite, car je suis diabétique et j ai une insuffisance rénale. C'est ici madame que je veux être dans ce quartier. Ils font des bâtiments là, ils disent que c'est du privé, mais ce n'est pas vrai. Ils mettent des personnes qu'il ne faut pas, des personnes pas convenables, mais je n'ai rien à dire parce que ça ne me regarde pas. Alors qu'ils ne regardent pas ceux qui sont là depuis 60 ans. Vraiment, ils ne font rien du tout pour nous, je ne peux pas me déplacer, je ne peux pas aller chez Actis, ni à Grenoble Habitat, je ne peux aller nulle part. Il faut qu'il y ait quelqu'un pour me porter et me tenir. La rééducation on me la fait ici, je ne tiens pas l'équilibre. Je ne peux pas. Et voilà, et s'il ne me donne pas un appartement ici et avec mon fils dans le même palier alors je reste ici. Je ne demande rien, ils le savent que je ne bougerai pas de là. À part un appartement dans l'Abbaye, je reste là. Je veux rester là, j'ai mon point de repère là. Des fois, on m'amène au marché, je suis connu comme le loup blanc. On me donne une chaise, du raisin, une pomme. C'est mon repère. Ce n'est pas vrai, il y a encore des bâtiments qui ne sont pas faits, qu'ils ne disent pas que c'est tout pris. Il me donne un T2 pour moi et un T3 pour mon fils, dans la même montée. C'est ce que je demande, être ici, on me donnerait l'avenue Jeanne d'Arc je ne la veux pas, je veux ici, mon côté c'est ici. Il y a 60 ans, ça compte ça. Je suis la doyenne de l'Abbaye. La doyenne de l'Abbaye c'est moi et après moi c'est la sourde et muette, celle qui est sourde et muette si vous la connaissez. Après moi, il y a elle. Tous ils viennent me voir madame, ils m'appellent grand-mère même s'ils ne sont pas mes petits fils. C'est tout pourri chez moi, allez voir la douche. Je ne peux pas prendre de douche.

Belle-fille : Et la chambre, c'est aussi moisi. Chez moi, c'est pareil. Je nettoie tellement que je suis malade, j'ai des tendinites. J'ai demandé un logement dans les nouveaux bâtiments, mais ils ont donné aux autres là, des personnes pas convenables. Ils ont donné aux autres pour qui ce n'était pas utile. J'ai demandé, on m'a dit il n'y a pas de logements alors je leur ai dit on attend, parce qu'il faut cinq ans pour qu'ils détruisent là alors on a le temps de… mais rien.

Béatrice Mercier : Il y en a beaucoup des logements, vous pensez bien qu'on a des yeux, on a des yeux pour regarder. Elle nous trompe, elle se fiche de nous, mais nous aussi on se fiche d'elle. Je veux être relogée là, à côté.

Son petit-fils : Les nouveaux logements là-bas, ils étaient prévus d'abord pour ceux qui habitaient dans les vieux bâtiments de l'Abbaye puis ils ajouteraient les étrangers, ceux des autres quartiers. Mais ils ont d'abord mis les étrangers et ils ont mis ceux de l'Abbaye dans d'autres quartiers. Moi, je leur ai dit je suis là depuis six, sept ans j'ai toute ma famille, c'est normal que ces nouveaux bâtiments soient pour ceux qui sont là depuis longtemps, pour les premiers de l'Abbaye et pas pour les étrangers. Mais pour eux non c'est comme ça, ils veulent tous nous séparer dans plusieurs quartiers. Je suis attaché au quartier, ça fait un moment que je suis là. Ma grand-mère elle a beaucoup voyagé elle est allée à Nice… moi ce n'est pas comme elle, je n'ai pas voyagé beaucoup.

Ici, ils ont tout fait repeindre parce qu'avant c'était vraiment… C'était horrible. Il y avait des tapisseries, ils ont repeint. Ils sont venus, ils ont regardé, ils ont dit on va faire quelque chose et puis rien qui bouge. Il faut qu'on reste là tant qu'il ne nous donne pas un nouveau logement. Ils disent que dans cinq ans ça va être détruit, mais bon, s'il nous donne des logements ailleurs... On veut rester ici, dans le quartier, je ne me verrai pas dans un autre quartier j'ai tous mes amis, ma famille ici. Mes parents ils ne voudront jamais partir, ils diront soit on a un logement là, à côté, sinon on ne part pas. Encore à Baja ça va, mais la Villeneuve et tout non. Ma grand-mère, la pauvre, elle a ses habitudes. Si les bâtiments n'existent plus, mais qu'on est toujours à l'Abbaye, ce n'est pas grave.

C'est dans cette allée qu'on se posait entre jeunes, on se posait là, on se mettait dans les escaliers, on passait des soirées. C'est sûr il y a un attachement, mais après, un meilleur logement où on sera mieux posé, c'est mieux.

L'Abbaye, ça va, c'est calme, c'est que des habitants comme nous. On est vraiment entre nous, c'est rare qu'il y ait d'autres personnes qui viennent. Ça va, c'est calme. Dès qu'il y a un truc dans le

quartier, on l'entend parce que ce n'est pas bien isolé les fenêtres et tout. Ici, il y avait une ancienne climatisation installée, devant la fenêtre là. Elle était tellement vieille qu'ils l'ont démontée.

Ici, c'est là où passent tous les rats dans les caves. On n'a pas les clés des caves. Il faut les demander à Actis. Il y a des habitants en haut qui ont les clés. Ils savent très bien ce qui se passe à Actis. Ça fait cinq ans que je suis là et rien n'a bougé. Ils avaient dit cinq ans parce qu'ils allaient détruire les bâtiments un par un. Là, il n'y a que des étrangers d'autres quartiers, il n'y a qu'un ou deux de l'Abbaye, des potes. Je ne sais pas ce qu'ils font là les autres. Là on était entre nous, entre notre communauté, mais s'il y a des étrangers, ce n'est rien, on n'est pas des sauvages.

Ici on est très solidaire entre nous, il y a très longtemps une femme qui avait perdu son mari est allée voir ma grand-mère et elle lui a dit comment elle allait faire pour enterrer son mari. Elle n'avait pas de sous et ma grand-mère lui a dit ne t'inquiète pas. À l'époque, on avait fait une quête tout le monde a donné 50, 50, 50 et elle lui a dit tu verras ton mari il partira avec un cercueil, tout le monde l'a aidée. Ici, si quelqu'un est en peine on partage tout avec lui.

La Maison des Habitants, c'est un truc où tu t'éclates. Ils ne sont pas de la communauté, mais ils nous connaissent tous, ils nous ont tous vu grandir, on est pote avec eux. Il y en a, ils ont des préjugés sur nous, ils disent c'est des voyageurs et tout, mais c'est comme les Arabes quand on dit qu'ils viennent des quartiers c'est des racailles et tout, mais c'est faux.

AZIZ SAHIRI

Itinéraire réalisé le 20 mars 2017 à 14h30

Cet homme d'une soixantaine d'années habitait la cité Léon Jouhaux, dite à l'époque « la cité des pieds noirs ». Il était scolarisé au collège Vercors et au lycée Jean Bart. Il a vécu dans le quartier durant toute son enfance. Ses amis étaient des habitants des vieilles cités.

Vous voyez là, c'est vide. Moi j'ai connu une époque ici où c'était plein de vie. Les gens descendaient et se mettaient avec des chaises et des tables de camping. Ils s'installaient au milieu du quartier, enfin là dans tous les coins. Derrière, vous aviez la blanchisserie qu'on appelait la blanchisserie du Verderet. Maintenant, c'est une entreprise qui fait du nettoyage pour les grandes entreprises. Vous voyez là, c'était plein de vie. Je pense qu'ici c'est à classer et à réhabiliter. C'est un morceau de l'histoire de Grenoble. Ici, vous avez des Italiens, Maghrébins, Gitans.

Le plus, c'est les Gitans. Ils étaient sédentarisés ici et à la fois ils allaient dans le Sud pour faire le pèlerinage à Sainte-Marie de la Mer. Ils garaient leurs caravanes un peu plus loin et ils vivaient le reste de l'année ici. Leurs caravanes étaient posées ici parce que les manouches c'est comme les gens du Sud c'est des itinérants. Être enfermé entre quatre murs ce n'est pas leur truc. Il faut qu'ils soient à l'air libre. Après pour l'évolution de la population, ici, sont venues des familles italiennes, pas beaucoup de portugaises, surtout italiennes, un peu espagnoles et maghrébines. Et donc les gens se sont rencontrés. Les filles rencontraient des bonshommes et ils ont fait des familles. Vous avez des Maghrébines qui sont mariées avec des Gitans et ça, ce n'est pas le fait de l'appartenance, c'est le fait de l'amour. Les gens ils se rencontrent, ils s'aiment, ils se plaisent et ils font leur vie.

Ici, c'était occupé par les habitants. Ce n'était pas un jardin d'enfants, c'était un jardin pour les habitants. Les gens descendaient avec leurs chaises et ils mangeaient ici. Il n'y avait pas de marquage au sol de stationnement comme maintenant. Ils se garaient à la bonne franquette. Ils descendaient et ils étaient en vacances en fait. Ça créait une ambiance et des relations qui faisaient que c'était convivial. Bien évidemment qu'il y avait des conflits, mais c'était convivial. Ce quartier est imprégné d'une belle histoire, avec des plus et des moins. Mais je pense plus de positif que de négatif. Il y a eu des règlements de compte. Il y a eu des bandes, du trafic. À une époque certains ici se sont liés avec les bandes des italo-grenoblois.

L'Abbaye, ça a toujours été un quartier historiquement très marqué. Pendant la guerre c'était un coin où il y avait des résistants. D'ailleurs, des gens ont été fusillés. Il y a des plaques sur les murs. C'était un quartier très résistant. Ensuite, ça a suivi avec la guerre d'Algérie. Moi je connais plein de familles, mon père est de Sétif, qui sont des Constantinois et des Sétifiens. Avant, c'était la Mutualité, c'était le premier quartier où il y a eu des Italiens, Espagnols, Maghrébins. Avec les accords d'Evian, les Algériens sont venus travailler ici et se sont installés à l'Abbaye, Teisseire, Jouhaux. Quand on était gamin, Jouhaux on l'appelait le quartier des pieds noirs. Tous les pieds noirs y étaient installés. Ils l'ont fait en même pas huit mois pour les loger. Et on était à l'école tous ensemble, moi je suis allé à Paul Cocat, Jean Racine. À Jouhaux, il n'y avait pas d'école alors on allait à Teisseire.

Il y a eu ici, une histoire très forte, très très forte. Je vous l'assure. Les gens n'accepteront pas s'ils prévoient de démolir, c'est une connerie, je pense. D'abord, c'est une connerie humaine et puis politique. Ici, on sait ce qui se passe. On a des infos. Ils sont entrain de laisser pourrir pour pouvoir démolir comme ça ils diront que ça devient insalubre, qu'il y a péril et basta. Mais ça va faire des problèmes, parce que s'ils construisent modernes et neufs, ça ne plait pas trop aux gens. Les gens n'ont pas les moyens d'acheter. Ceux qui bossent tous les deux et qui ont un enfant, oui ils peuvent. Mais ici, les gens qui habitent depuis je ne sais pas combien de temps, il faut leur vendre pas cher. Il faut faire des négociations avec la Caisse des Dépôts et des Consignations et puis on leur vend leurs appartements. Ils deviennent propriétaires et ils finissent leur vie dedans. Après, ils les lèguent à leurs enfants.

Vous voyez, vous regardez entre ça et ça il n'y a pas photo. Ça, c'est des cages à poules, c'est comme ça que ça s'appelle. Maintenant, ils font de plus en plus de petits appartements, des T3, T2. Donc ça veut dire que les gens n'ont que la place qu'il faut pour vivre. Moi je pense qu'il faut faire le contraire. Il faut de l'espace pour vivre et comme ça ils peuvent vivre chez eux. Sinon, ils ne restent pas chez eux et ils ont tendance à partir, enfin pour ceux qui ont les moyens.

Ça, c'était le marché. Dans les années soixante-dix, c'était un truc de fou ici. Tout le monde venait à l'Abbaye. L'Abbaye c'était comme Saint-Bruno. L'Abbaye c'était un marché phénoménal. Tout le monde venait faire ses courses ici. Il n'y avait pas la concurrence des grandes surfaces comme maintenant. L'église là, je l'ai toujours connue. Tout le monde y va, même les gens qui ne sont pas catholiques. Quand des potes mouraient, on y allait tous. On pleurait un coup et voilà. Et là vous voyez, une place de marché qui est devenu un parking. On convertit et on reconvertit les lieux. Et finalement, on change l'histoire d'un lieu, une place de marché transformée en parking. On pourrait faire les aménagements nécessaires pour faire une place de marché.

Vous voyez ce lycée, le lycée Jean Bart, il a été réhabilité plusieurs fois. C'était plein de vie. Tous les gamins du coin et moi y compris, de Teisseire, d'ici, des quartiers à côté, de Saint-Martin-d'Hères, ils venaient à Jean Bart. Vous aviez une option technique, mécanique, de l'autre coté le truc de formation médico-sociale, secrétariat, mais maintenant ça a changé. Mon père s'est installé ici, il a rencontré ma mère. J'ai huit sœurs et cinq frères. Notre famille s'est installée à Teisseire, rue Dubois Fontanelle, 1er octobre 1961, en pleine guerre d'Algérie. On était à Saint-Martin de Vinoux et comme c'était trop petit on est venu ici. Mon père travaillait à Merlin Gerin à l'époque, comme plein de gens parce qu'il y avait une usine avenue Jean Perrot. Et on s'est installé à Teisseire, dans le cadre du 1% logement, alors on a pu habiter dans un logement neuf. C'est la vie de beaucoup de familles ici.

Jusque dans les années 1985, il y avait plein d'usines ici. Il y avait du boulot. À partir de 1990, les usines ont fermé. Elles sont parties et donc les plus anciens se sont retrouvés retraités et les enfants qui pensaient succéder aux parents et bien chômage. Regardez, là ils ont fait du neuf alors qu'avant il y avait un quartier et ils l'ont rasé. Ça, c'est de l'accession à la propriété. Ici, j'étais éducateur à la maison de l'enfance et ils ont tout détruit pour faire ça. Certes, il faut évoluer et se moderniser, mais pas à n'importe quel prix et en emportant des histoires et des vies humaines avec. Moi ici, au lieu de construire je fais un parc. Je plante des arbres et je fais une forêt pour les gens d'ici. Ça dédensifie et ça donne une perspective. Regardez cette école, un jour ils vont la raser car il n'y aura pas assez d'enfants.

Le Châtelet c'était comme les vieilles cités. Au fur et à mesure ils grignotent. Et s'ils peuvent, ils vont aussi enlever ces bâtiments. Là-dessous c'est des marécages. Là, ça a été pensé par des gens intelligents, d'où la hauteur des cités. Il y a de la flotte en dessous c'est pour ça. Teisseire ça a été fait en 1959. ils ont vendu pour pas cher aux habitants et ils l'ont rentabilisé.

Quand j'étais animateur à la maison de l'enfance, on faisait des jumelages pour permettre aux gamins de se rencontrer. Là, avec Teisseire et Abbaye-Jouhaux on avait fait des vacances en Algérie. Il y avait un Gitan qui était venu avec nous en Algérie. Tout le monde pensait que c'était un Arabe, car il bronzait très vite. On emmenait en fait les jeunes dans les villes d'origine de leurs parents, comme par exemple la famille Tafer, Akim Tafer le boxeur. Maintenant, ce n'est pas la même mentalité. Maintenant c'est le conflit. C'est toujours sur le registre de la persécution. C'est comme ça quand on dit aux gens on va vous faire partir, on va démolir les immeubles. Pour eux, c'est une agression d'où le fait qu'ils sont en velléité. Les gens, on n'efface pas leur histoire comme ça pour des raisons de rentabilités. Démolir ça pour mettre quoi en plus ? Du moderne ?

Ici, c'est une histoire marquante. C'est comme la rue Saint-Laurent. Les gens avaient les ronds pour payer les loyers. Quand les Gitans sont arrivés, ils sont venus ici. Dans les années 1960, Grenoble était une petite ville. La ville a prospéré avec les Jeux Olympiques, l'histoire de la résistance et les grands maires. Il faudrait que les gens soient propriétaires ici, comme ça ils entretiennent leur patrimoine. Ce serait sain. La misère, ici, c'est depuis que les entreprises sont parties.

Maintenant, c'est fini. Avant c'était vivant, il y avait le marché, la maison de l'enfance, les mamans et leurs enfants. C'est lié à l'évolution de la population, au vieillissement. Et puis, les jeunes quand ils voient que ça périt, ils s'en vont. Là, c'est de nouveaux habitants, très peu ont été relogés dans le nouveau Châtelet. Ils savent que c'est fini ici. Ce sera fini avec les gens qui vont vieillir et mourir ici. C'est ce qu'ils attendent. Puis ils démoliront. Avant, la majorité des gens de l'Abbaye étaient pris par les services publics des OPHLM (Offices Publics d'Habitations à Loyer Modéré) pour s'occuper des entretiens, le débarrassage et ramassage des détritus. Mais tout ça, c'est fini parce qu'eux même ils ont vieilli. Ceux qui travaillaient pour l'OPHLM, aujourd'hui Actis, c'était les familles Servant, Modeste. Les vieux sont là, mais les enfants sont partis ailleurs, dans le sud.

Ici, l'été quand il faisait beau c'était magnifique. Les gens de l'Abbaye c'est des gens qui vivaient dehors et ça a généré une espèce de culture collective. En fait, tout le monde se rassemblait et mangeait ensemble. Les femmes arabes amenaient le couscous, le méchoui et tout. Les Gitans ramenaient leur truc à eux et puis voilà. Ça créait des liens. Mais c'est fini tout ça parce que les décideurs publics ont décidé que ça allait changer en rasant.

Les cités Moyrand, ça a été réhabilité. C'est une autre culture, une autre mentalité que là-bas à l'Abbaye. Ça se mélangeait, mais doucement. Il y avait des résistances parce que l'Abbaye c'était une particularité. Il fallait avoir l'extrême-onction du quartier pour être admis dans les vieilles cités. C'était beaucoup d'Européens à Moyrand, des ouvriers. Dans les années 1970-1980, il y a eu la construction de la MJC et du centre social. Il y en a eu des morts ici à cause de la drogue. Dans ce quartier, des familles ont aussi été décimées à cause du sida.

Chanas, c'est la plus ancienne boulangerie ici. Il a connu et nourri tout le monde ici. Il connait tous les Gitans, tous les jeunes du quartier.

Moi je trouve que garder ça, c'est entretenir l'espoir. On garde une histoire qu'on n'efface pas. On garde l'histoire du lieu. Certes, c'est un problème de coûts. Il faut pour les gens qui ont vécu, grandi et qui sont nés ici pour certains qu'on garde la trace de leur passage et de l'histoire de Grenoble et d'eux même. Ici, tu donnes ta parole c'est fini. Tu as dit oui alors il faut le faire. Ça marche comme ça ici, j'ai grandi dans cette culture.

L'église a toujours été comme ça. Les Manouches c'est des croyants. Et puis, chez les Gitans c'est eux qui mènent la danse et c'est des débrouillards. Les gens ils ne sont pas bêtes. Si vous leur demandez leur avis, ils vous diront mais pourquoi démolir ? C'est encore en bon état. Réhabilitez et gardez, ça va vivre encore 100 ans ça. Ce n'est pas n'importe quoi, c'est du solide. Ça a été fait à la main et à la pierre de taille. Ici, ils coupent tous les arbres pour en replanter un. Avant qu'on se mette à l'ombre dessous moi je serai momifié. Les arbres ils les coupent. Ils disent qu'ils sont malades mais c'est n'importe quoi, un arbre c'est comme un être humain si on le soigne il guérit. Aujourd'hui, on préfère couper, abattre plutôt qu'entretenir.

Entretien à domicile

Isabelle Molliet

Réalisé le 01 mars 2017 à 17h30

Isabelle Molliet est une dame d'environ 40 ans. Elle a toujours vécu dans le quartier. Dans les vieilles cités, elle habitait la cour Joseph Riboud. Elle a été relogée au 72 bis avenue Jules Vallès à Grenoble. Elle regrette d'être partie et souhaite vite être relogée dans les nouveaux bâtiments qui se construisent à Châtelet ou ceux qui remplaceront les vieilles cités.

Nous, c'est à la rue Poincaré qu'on a habité en premier. Ma mère et ses parents ont été rapatriés du centre-ville à la rue Washington. Après, ils ont pris leur vieillesse là-dedans. Et puis, nous, on est né dans le quartier quoi, à l'hôpital, mais on est né dans les bâtiments des vieilles cités. On avait une épicerie. Dès qu'on avait des sous on allait acheter des bonbons et puis on faisait crédit. On faisait l'ardoise et puis nos parents allaient payer les commissions. On ne jouait avec rien nous, on n'avait pas de jeux extraordinaires, mais on jouait à cache-cache, on jouait à des choses… et puis, il y avait la Maison de l'Enfance qui était sur la place où il y avait la Marelle avant qu'ils la détruisent. C'est là où il y a les nouveaux bâtiments. On faisait des sorties à la journée, on partait pique-niquer, avec cinq francs on passait la journée là- bas, on faisait la cuisine, on faisait pas mal de choses, on allait au ski.

Nous, à côté du château (l'ancienne ferme), on avait la ferraille. Dès qu'on trouvait de la ferraille on l'emmenait pour se faire des sous. Nous, les petits, des fois on prenait et on démontait un truc pour faire de la ferraille et puis même si c'était cinquante centimes ou un franc et bien avant c'était beaucoup. L'usine de la ferraille, avant c'était des trucs comme ça. Mais on vivait bien, tranquille.

Disons que dès qu'on part du quartier, parce que moi je suis partie un an, et bien il me manquait. Je n'arrivais pas à m'y faire ailleurs. Automatiquement, on part de l'Abbaye, on revient à l'Abbaye. Je vois mes sœurs, mes nièces et tout et bien elles reviennent. C'est nos repères, les gens sont simples on n'est pas plein de chichi, voilà, s'il y en a un qui a un problème il va dire « *Ah cette femme a un problème »,* mais pas par curiosité, c'est par solidarité. Par exemple, les enfants quand ils descendaient dans les cours on se sentait en sécurité, on n'avait pas peur pour les petits, on savait que s'il y avait quelque chose quelqu'un allait dire « *mais qu'est ce que tu fais là »*. Si un petit était en danger, on n'allait pas le laisser mourir. On descendait en bas sur la place, on discutait, on se mettait là, nos petits jouaient ensemble. On n'avait pas peur. On savait qu'ils ne craignaient rien parce qu'il y a toujours quelqu'un qui… Il y avait une solidarité, c'était naturel.

On avait notre marché, on avait l'habitude d'aller au marché, de chercher le pain. On faisait au quotidien les choses. Par exemple, je disais à une voisine tu peux récupérer mon petit je ne peux pas, et moi mercredi je récupérais ses enfants. On avait des échanges comme ça, naturellement. Et maintenant, il n'y a plus rien.

Il manque ces jeunes-là qui vivent. Je pouvais traverser mon quartier à 4 heures ou 5 heures du matin je n'avais pas peur j'étais rassurée. Et puis, je voyais que ça bougeait que c'était vivant. Le jour des feux d'artifice, quand on rentrait, on s'éparpillait, mais quand il y avait des étrangers s'il nous arrivait quelque chose, s'il y avait quelqu'un à la fenêtre on savait qu'il allait intervenir. On n'était pas en danger. Et puis, nos jeunes ils étaient corrects, y'en a qui disent que c'est un quartier, mais nos jeunes ils étaient bien. Moi, des fois, ça me rassurait de les voir, je savais que si mon petit était en danger ils feraient attention. Par sécurité et prudence, ils vont crier sur l'enfant pour pas qu'il soit en danger. Et puis, moi je rentrais n'importe quand je n'avais pas peur.

Ici, moi ce n'est pas mon quartier, je ne le vis pas pareil, des fois à 6 heures du matin je me dis que je ne suis pas chez moi je suis une étrangère. Je ne suis pas loin de mon quartier, mais je suis une étrangère, j'ai quitté mes racines. En plus, mon père est mort dans l'appartement où j'étais alors ça fait plus de liens. Et puis ma mère, 84 ans, elle n'y arrive pas. Sa maison c'est sa maison, elle y a toujours vécu.

Il y avait notre marché, nos magasins, c'était vivant et correct. Les gens se respectaient, ils disent que... mais il y a pire ailleurs. Il n'y avait rien du tout qui s'y passait, on disait l'Abbaye, l'Abbaye, mais en fait l'Abbaye c'était très bien, chaleureux. C'est pour ça que les gens veulent rester ensemble et ne pas partir et ça, c'est dur à faire comprendre. Ici, même s'il y avait un bureau de tabac, une boulangerie, une épicerie et bien pour nous ça ne serait pas nos repères. On y va moins déjà car ça nous fend vraiment le cœur, j'en pleure. Alors, quand ils vont détruire qu'est ce qu'on va pleurer. C'est toute notre vie qui défile. On a vu nos enfants, ma petite fille dès qu'elle est née on l'a emmenée aux maisons. Même ma fille qui a déménagé elle me dit *« maman qu'est ce qu'on était bien ».* On était tranquille. On se connaissait tous, les commerçants et tout. Au marché c'est pareil, c'est un petit marché. Moi, je l'ai toujours vu ce marché, c'est un monument historique ce marché. Il est moins bien maintenant, mais ce marché est vivant. Moi, je me mettais à la fenêtre, je voyais mon marché, je revivais. C'était mon quartier. Ici, à Jules Vallès, ce n'est pas mon quartier.

L'Abbaye, c'est les trois cours. On avait l'Abbaye centre, l'Abbaye tout court. On appelle l'Abbaye centre là où ils ont tout détruit et tout reconstruit. La rue Poincaré et tout ça font partie de l'Abbaye. Nous on était dans les vieilles cités de l'Abbaye, mais le Châtelet c'était aussi les cités de l'Abbaye. Tout ça, c'est l'Abbaye. Jusqu'à l'école du Grand-Châtelet. Mais bon qu'est ce qu'il en reste et qu'est ce qu'il va en rester ? C'est pour ça qu'il faut laisser les gens qui veulent rester ensemble ; qu'ils les laissent.

On n'avait pas de balcon, mais on avait nos parcs. Il manque à tout le monde ce parc, quand on sortait des allées. Nous on habite dans une cour et le parc c'est là où il y a les bancs et les jeux, c'est au milieu, on l'appelait le parc, on avait chacun notre parc. C'était les trois parcs. Cette cour qu'est ce qu'elle nous manque. Ici, il va y avoir une cour, mais ce n'est pas les mêmes personnes, ce n'est pas le même environnement.

Mais je vais vous dire il y en a beaucoup qui vont revenir aux nouveaux logements qui remplaceront les bâtiments des vieilles cités. Moi le mien ils ne le détruisent pas, ils nous ont fait partir par sécurité parce qu'il y a de l'amiante, des tuyauteries anciennes… ils ont fait de leur mieux pour entretenir, mais quand c'est vieux, c'est vieux. Nous, on voudrait savoir si on va revenir là-bas. On avait des bacs à linge, des lavoirs. Nous, on s'amusait dans ces bacs après c'est devenu des fontaines. Dans chaque cours derrière, il y a un renfoncement, et là il y a avait les bassins. Ils appelaient ça comme ca. Moi je les ai connus, j'étais petite, mais je les ai connus ces bassins.

Quand on était petit on allait à la piscine des bains, aujourd'hui c'est la bibliothèque. C'était un bar et il y avait la piscine dedans. Vous avez entendu l'expression des cités blanches ? C'est entre la place du marché et le parc. On les appelle toujours les maisons blanches.

Nos enfants, ils ont grandi là-dedans. Mon fils, quand il est né, directement il est allé aux vieilles cités. Il descendait, il allait à Chanas, il allait partout. Mais là je lui dis de se méfier. Là-bas, on n'avait pas peur, on n'avait pas de mauvaises pensées. On a connu la Maison de l'enfance, j'ai retrouvé mes éducatrices.

Nous, on allait sur la place de la Commune pour faire la cuisine de temps en temps quand on était petit. Je pense que ça s'appelle la place de la Commune par rapport au temps de la guerre, d'ailleurs il y a un monument pour les gens morts. Parce qu'avant c'était à la caserne. Mon père a eu cette maison parce qu'il travaillait pour l'armée. Avant c'était les militaires qui avait les appartements ou

pour ceux qui travaillaient pour eux. Et l'Abbaye je crois que c'est parce que ça appartenait au couvent qu'ils ont ensuite vendu pour les militaires pour construire. Ces appartements appartenaient à l'armée. Les gens du voyage, ils étaient rue Poincaré, Washington, tout ça, à l'Abbaye centre. Avant, on habitait avec mes parents à la rue Poincaré, ils ont eu la maison, car mon père travaillait pour les militaires. Bon après les militaires l'on vendu à OPALE et ensuite ils ont changé de nom et c'est devenu ACTIS.

Dans les vieilles cités, il y en a beaucoup qui sont partis. C'était petit les appartements, mais c'était trop bien quand on a eu la première douche, le téléphone. Avant, on avait de grosses bassines et on se lavait dedans. On nous avait mis des douches vous savez, on disait des sabots. Nous on avait une grosse bonbonne dans la cuisine, le mazout et les cheminées. Et après, le jour où ils ont fait déménager quelques-uns, ils nous ont mis le chauffage, je crois que c'est quand l'OPALE a racheté aux militaires. Avant, chacun allait chercher le mazout. Malgré que c'était le mazout, on était mieux chauffé qu'ici. Il y avait la cheminée et le mazout. On chauffait toute la maison, et ça chauffait tout, ici, on a des chaudières et on paye pour avoir froid. Quand même aux cités on avait le confort. On avait l'eau courante, le chauffage. Il y avait le confort minimum. C'est ça qui nous dépayse, on avait des petites choses, ce qu'il nous fallait et on était bien et là…

Si quelqu'un avait envie de faire un barbecue dans la cour ça ne dérangeait pas, si quelqu'un passait et bien… il y avait souvent de choses conviviales comme ça, il avait des réunions de famille. C'était la vie quoi, c'est une ville vivante. C'était comme une famille. Quand on a une cour et qu'il n'y a que les voitures qui viennent pour se garer, qu'on a la sécurité avec les portails, les grillages, on avait le minimum, mais on était heureux. Et là on nous a tout enlevé. Mes pièces me manquent, j'avais de grandes pièces moi, du plancher, ce n'était pas fait pareil qu'ici. Quand on rentrait dans ces appartements, il y avait un vécu, il y avait quelque chose, ces appartements nous attirent et ça continuait de vivre. Ma mère elle a fait toutes les allées de la cour. Dès qu'on rentrait dans un appartement on sentait la chaleur, je ne sais pas, il y avait un vécu social. On se sentait chez nous, on était tout de suite embarqué. Quand ils m'ont donné cet appartement, j'ai dit je ne le prends pas, mais mon mari m'a dit et si on nous donnait plus loin encore, là on est comme même proche alors j'ai eu peur et j'ai accepté. Mais jamais on ne retrouvera ce qu'on a vécu dans les vieilles cités. C'est inexplicable il faut le vivre. Il y a quelque chose dans ce quartier. Il faut vivre dans ce quartier pour vivre ce qu'on a vécu. Moi j'ai pris l'habitude de là-bas, quand quelqu'un sonne je lui dis d'entrer, mais ici ce n'est pas comme ça. Là-haut, je n'ai jamais fermé la porte, je dormais la porte ouverte et je n'avais pas peur. Une fois, il y a une cousine qui vient je lui ai dit monte j'arrive et elle m'a dit, mais tu laisses ta porte ouverte je lui ai dit oui, pour ce qu'il y a à voler, ils peuvent y aller. Je dormais la porte ouverte, enfin fermée, mais pas à clé. Ici, je la ferme à double tour. Là-bas si quelqu'un rentrait c'était naturel. Les gens nous disaient, mais ce n'est pas possible comment vous vivez.

Quand il me manquait du lait, j'allais chez mes voisines je leur demandais de me dépanner et le lendemain je leur rendais. Là, il ne faut rien oublier, ni sel, ni sucre, ni pain, ni piles d'ailleurs. Bon, ma voisine c'est ma maman, ça va je peux aller lui demander des choses, donc j'ai gardé les mêmes habitudes. Cette vie qu'on a vécu là-bas personne ne la vivra. Une copine à moi vivait provisoirement à l'Abbaye, quand elle est partie, elle m'a dit jamais je n'ai retrouvé ce que j'avais à l'Abbaye, tant qu'on ne vit pas dans ces maisons on ne peut pas le comprendre. Ça se fait automatiquement. Si t'as un problème, on te dépanne. Et puis, c'est des quartiers pas des résidences. On ne juge pas l'autre, on est tous pareils. Une dame ici m'a dit vous en avez du monde chez vous alors je lui ai dit j'ai

quittée un quartier alors les gens viennent me voir chez moi. Vous savez s'il n'y avait pas tous ces problèmes d'électricité et tout, parce qu'une fois ça a pris feu, et bien on serait resté. J'aurais pris ma vieillesse là-bas, à un ou deux étages plus bas. On arrive à 50 ans, si on habite au dernier alors on fait notre mutation, comme ça dans 5 ans on a notre maison plus bas, au rez-de-chaussée.

Le samedi des fois je vais au marché. J'ai les larmes qui coulent toutes seules. Je me dis, mais jamais ça ne va remplacer notre marché, la patinoire, le parc Paul Mistral, les écoles. On avait tout à proximité on était vraiment bien, on avait tout pour rester installé. Et nous quand on était petit on n'avait rien, mais on était bien, on jouait à la marelle, à la corde à sauter, on se mettait tous ensemble en bas de nos bâtiments, on savait que ça ne craignait pas. La Maison de l'Enfance, on y allait souvent pour faire des sorties familiales. On avait la garderie aussi, c'était sur la place de la Commune, à la place de la Pirogue. Après, ils ont mis la garderie aux cités blanches et à sa place, ils ont mis l'espace personnes âgées.

Les vieilles cités vont être démolies s'ils pouvaient faire les mêmes cours au moins. Je sais ça ne sera jamais l'Abbaye, mais ce sera sympathique au moins. Je n'aurais jamais dû partir, j'aurais dû rester dans mon appartement jusqu'à ce que la pelleteuse arrive. Moi, je déconseille aux gens de partir. Moi je leur dis que tant qu'ils ne leur proposent pas dans les nouveaux bâtiments à côté ce n'est pas la peine. Ici, c'est trop silencieux pour nous, il n'y a que la voiture. Vous avez vu comment c'est les cours, ça accueille les gens. Vous rentrez dans les appartements vous allez voir, on sent la vie. Mes cousines ont grandi là bas, là, il n'y a plus rien. En fait, ils nous ont déracinés.

CECILE, ELOISE ET VIRGILE MOLLION

Itinéraire réalisé le 8 mars 2017 à 13h30

Cécile Mollion accompagnée de sa fille Eloïse et de son fils Virgile habitent dans le quartier au 56 rue Léon Jouhaux, depuis 2008, dans une ancienne ferme. Ils nous emmènent à la découverte de leurs lieux préférés à l'Abbaye. Ils nous parlent également de ce qui pourrait être amélioré dans leur quartier.

C : La place du marché, c'est une place où l'on va très régulièrement, souvent le week-end. Le marché de l'Abbaye est comme même super connu et je dirai que c'est vraiment un point central du quartier.

V : Moi je passe souvent devant, mais je viens moins souvent que toi.

C : C'est là qu'on leur a appris à faire du vélo quand ils étaient petits.

V : Mais c'est quand il n'y a rien sur la place.

V : Là, c'est le parc qui a été aménagé parce qu'avant il y avait d'autres choses. Là, ils ont mis une nouvelle attraction, c'est ça, une espèce de petit…

C : Je trouve que cet endroit il est un peu… il y a un truc qui ne va pas, on n'a pas envie d'y rester. C'est vrai qu'on n'y vient pas souvent. Les familles préfèrent aller au parc Paul Mistral. Souvent, les parents viennent après l'école. Les enfants viennent avec les nounous, surtout les lundis.

V : Il y en avait beaucoup, mais maintenant il n'y en a plus.

C : C'est peut-être parce que tu n'y viens plus.

V : Ah oui, peut-être.

C : C'est vrai que nous, on a jamais pris l'initiative de venir là.

V : Oui, on dirait que c'est hanté avec les corbeaux.

C : Depuis que c'est refait c'est comme même plus sympa.

V : Et là surtout il n'y a rien. Ils pourraient mettre un truc, un terrain de foot. Je ne sais pas trop.

C : La Pirogue c'est le seul endroit où l'on peut se retrouver, prendre un café. C'est vrai qu'il manque un endroit où on peut se retrouver dans le quartier, comme un café.

V : Ce serait bien de faire des animations. Je ne sais pas, une piscine. Non, pas une piscine.

C : Si, ce serait bien une piscine.

V : Une piscine, mais où ? Il faut un truc pour attirer les gens là où ils ne viennent pas souvent.

C : C'est vrai qu'il manque un lieu central. À part la place du marché, il manque un endroit où il pourrait y avoir la vie de quartier.

V : Un cinéma ? Mais il n'est pas loin le cinéma.

C : Là, au bout, c'est le centre de santé. C'est un endroit où même si ce n'est pas les médecins référents, ils sont là pour nous. On se sent comme dans un petit village.

V : C’est bien, pour une fois c’est calme.

C : Là, c’est la rue Dupleix.

V : Moi, elle me fait un peu peur personnellement. Je ne sais pas pourquoi mais, je n’ai pas envie d’y passer tous les jours.

C : Je pense qu’il y aurait un truc à faire, à imaginer, avec cette rue qui va finalement sur la place du marché.

V : Une bonne animation, un théâtre.

C : C’est une des plus vieilles fermes du quartier. Quand on est arrivé dans le quartier, il y a un voisin qui nous a donné un papier sur l’histoire du quartier. Il faudrait que je le retrouve.

V : Voilà l’ancienne et très vieille grange.

C : Voilà, c’est ça.

V : Il y a un petit grillage et les chats passent par là.

C : Justement, ils ont failli faire la bibliothèque ici, je ne sais pas pourquoi ils ne l’ont pas fait. Mais voilà, ils avaient envisagé de la faire ici. Je crois que c’était un problème de passage.

V : On va peut-être voir un chat.

C : C'est vrai que là, il y a plein de gens qui viennent voir si c'est à vendre. Il y a plein d'idées parce qu'il y a un très grand jardin au fond. Donc là, les gens qui ont cette grange c'est les enfants du monsieur et de la dame qui avaient cette maison à l'origine. En fait, ils n'y habitent pas mais très souvent c'est entretenu. Le monsieur vient, il tond, il récupère le courrier. Il n'est pas pressé de la vendre c'est sentimental je pense. Mais, ça se dégrade vraiment. On a vu plein de promoteurs qui sont venus, il doit avoir des propositions mais pour l'instant il n'est pas prêt de vendre. Il y en a beaucoup qui ne remarque pas la maison, c'est super cet endroit. C'est une très vieille maison mitoyenne.

C : Eloïse, si tu voulais nous montrer un endroit que tu aimes dans ce quartier ce serait lequel ?

E : J'aime bien la bibliothèque.

V : Pour moi la bibliothèque c'est un loisir. Moi aussi je l'aime bien. Je l'adore. Là, il y a un gros arbre tout vieux.

C : Avant il y avait une maison comme celle-ci à la place de ce grand immeuble. Ça a été vendu par les héritiers j'imagine. C'est bien, il y a la pharmacie maintenant qui s'est rapatrié ici. Il y a de moins en moins de maisons dans le quartier. On se dit, avec notre maison, que le jour où elle sera vendue il y aura un immeuble à sa place.

V : Oh non, je ne l'espère pas.

C : Cette pharmacie est super. C'est vraiment une pharmacie de quartier, ils connaissent tous les habitants. Le côté pas très sympa c'est en face du collège, avec le coiffeur. Là, je pense que ça pourrait être amélioré en terme d'image. Et pourtant, il y a beaucoup de gens qui y passent pour aller au bureau de tabac, chez le coiffeur. Là, c'est un des problèmes du quartier, mais c'est comme ça partout, les jeunes s'amusent avec les motos et les voitures pour faire des dérapages. Ça nous fait peur parce que les enfants vont à pied à l'école et on se dit un jour il y aura un accident.

V : Un jour, une moto a foncé dans la pharmacie. La bibliothèque est ouverte.

E : Ce que j'aime bien à l'intérieur de la bibliothèque, c'est que souvent les vendredis il y a des activités. Tu peux jouer au piano, à la guitare. Des fois, il y a des spectacles. Il y a des blind-tests.

V : Il y a des livres à emprunter comme dans toutes les bibliothèques. On peut rentrer dans la bibliothèque ? Il y a plein de dessins dans notre exposé, à l'école, qui montrent la façade de la bibliothèque.

C : Un vendredi par mois, les gens peuvent venir avec leur instrument et jouer de la musique, c'est super.

Tous : Bonjour.

V : On vient expliquer à ces gens comment est fait le quartier. On leur montre les endroits importants pour nous dans le quartier. On aime bien la bibliothèque parce que c'est calme. Je joue à l'ordinateur et je rencontre mes copains ici. C'est ça qu'on a pris en photo dans l'exposé, c'est le blason de Grenoble. Tu sais, c'est là où il y a quatre enclos d'immeubles qui font une cour, à l'Abbaye. Là, c'est de gros livres pour les grands, là des CD et là les ordinateurs. Ici, c'est la salle où on amène nos instruments ou sinon il y a déjà des instruments et on joue. Des fois, il y a des blind-tests. Alors là, il y a un endroit pour les enfants et c'est le coin où il y a des BD. Il y a plein plein de BD. Nous, on aime bien se poser et lire des livres. Ici, c'est un coin pour les tous petits. Il y a une estrade pour s'asseoir. Là-bas, c'est les collégiens du Vercors qui s'assoient et ils font des exposés le vendredi.

E : C'est presque ça, c'est le temps des ados, ils parlent de choses d'ados.

V : Oui, des fois ils ont plein de biscuits et tout, ils nous en donnent. Là, c'est un petit parc et nous comme on ne peut pas manger dans la bibliothèque on vient s'asseoir dans le petit coin, c'est le livre. Souvent, il y a plein de personnes qui viennent s'asseoir et ils mangent. En fait, notre école est juste à côté alors tout le monde vient.

C : Oui, ils traversent et ils sont à la bibliothèque. Je connais une dame qui travaillait à la bibliothèque et elle me disait que ce n'est pas pareil parce qu'ici c'est animé le vendredi soir. Alors que dans la nouvelle bibliothèque où elle travaille c'est très calme.

V : Là, c'est la crèche. Il y a plein d'immeubles qui sont presque identiques.

C : Ces immeubles ont été rénovés il n'y a pas très longtemps.

E : Ici, il y a des bancs, mais personne ne veut s'y asseoir.

V : Il faudrait faire un truc pour que ce soit plus éclairé comme des fleurs roses, jaunes, rouges. Parce que là, personne n'y va jamais.

C : Il y a énormément de personnes qui prennent le bus 13, 50% des jeunes ici ne vont pas au collège Vercors. Il a mauvaise réputation. Les jeunes vont soit dans le privé soit dans d'autres collèges.

V : Voilà, c'est ça les trois enclos, non les quatre enclos. Du coup, c'est la rue Moyrand ? Non, c'est l'avenue de Jeanne d'Arc. Et là, d'ici, si on s'arrête on voit le blason de la ville. Ça, c'est une église et là, c'est la MJC.

E : Je ne vais pas souvent à la MJC. Avant, je faisais de la danse et de la mosaïque.

V : Moi je faisais des cours de cuisine. Chaque jour, on fabriquait un gâteau différent. Un jour, on a fabriqué un cookie avec des boules M&M's. C'était trop bon. On faisait tout, tout seul.

C : Dans le quartier, ce qui est sympa c'est le carnaval. Quand on l'entend, on s'habille n'importe comment et on descend vite. C'est là qu'on découvre d'autres côtés du quartier.

V : Les viennoiseries de la boulangerie Chanas sont très bonnes. Le pain est bon. Mais la meilleure boulangerie c'est celle de l'Abbaye, dans le coin là-bas. À Chanas, je préfère les viennoiseries rectangles avec de la crème anglaise ou je ne sais pas quoi et plein de petits morceaux de chocolat. Là, c'est la Maison des Habitants. C'est là où on va poser aussi des prospectus. Ah là, il y a la brocante une fois par an. C'est quoi ça « quartier de l'Abbaye, atelier public » ?

C : Ces bâtiments ont vocation à disparaître ?

V : Je crois qu'ils ne veulent pas les refaire, mais il y en a qui veulent les refaire, enfin je crois.

C : Moi je n'ai pas d'avis, mais c'est vrai qu'ils font partie du quartier. Mais je ne sais pas pourquoi ils ne sont pas habités, pourquoi les volets sont toujours fermés. C'est peut-être que ça a mal vieilli.

V : Là, il y a une pharmacie comme à côté de chez nous. Mon meilleur ami habite dans cet immeuble, par là juste à côté de la boulangerie Chanas. C'est bien.

C : Là, c'est un autre petit pôle commercial, mais on y vient moins. Il y a un petit pôle ici et un autre là-bas vers Léon Jouhaux. C'est vrai que ces immeubles, tout le monde les connait.

V : Ceux-là ? Ah oui, tout le monde, tout le monde les connait. Ça, c'est sûr.

C : Après si on les démolit, s'ils pouvaient nous faire notre petit parc et un café pour se retrouver tous ensemble ce serait bien.

V : Et de l'animation.

MICHEL SCRALGERLLA

Itinéraire réalisé le 14 mars 2017 à 15h00

Michel Scralgerlla habite depuis toujours le quartier dans une copropriété, rue Moyrand. L'itinéraire s'est déroulé en deux temps. D'abord, nous avons parcouru le quartier. Puis, nous nous sommes installés à la bibliothèque Abbaye-les-Bains pour discuter autour de la photo aérienne du quartier.

Je passais devant-là, mais je ne me souviens même plus de ce que c'était avant. C'était des vieilles constructions comme l'Abbaye, mais moins belles, je ne sais pas si on peut dire moins belles. Là, on n'avait que deux étages alors que les vieilles cités c'est plutôt quatre étages et il a l'air de ne rester plus rien du Châtelet j'ai l'impression. Maintenant, ce n'est pas à 100% du logement social je pense. Parce qu'après ça finit par faire des clans et ce n'est pas terrible. Il faudrait du business un peu par là, ça ferait un bon complément parce qu'on a du sport, des habitations, de l'activité et tout.

Là, c'est hôtelier ou c'est une résidence qu'on peut louer. Là, c'est étudiant. Ça je pense que c'est mixte. Ici, il y avait un grand truc de commerces, il faisait de la fourniture pour les salles de bain. Ils avaient de la robinetterie, des éléments baignoire ce genre de choses. Ça occupait bien cette partie-là. Et c'était tellement grand que je ne me souviens même plus de ce qu'il y avait à côté. Après, ce n'était pas une zone de trafic non plus. On y allait pour des emplettes. Mais voilà ce n'est pas le centre-ville. C'est surtout des entreprises qui venaient. Châtelet, je ne connaissais pas vraiment. C'est dommage ça aurait été bien de connaître avant que ce ne soit démoli. Le quartier faisait un peu « reculé » à l'époque. C'est pour ça que les étudiants ne venaient pas vivre ici. Il n'y avait pas de tram. Mais maintenant ça a changé et là ils peuvent avoir une vraie vie de quartier en dehors du campus.

Les cités Moyrand je ne sais pas si c'est le quarter de l'Abbaye. Mais je dirais que oui. Elles ont été rénovés. Il y a un parc, enfin un parc c'est un grand mot. En tout cas c'est un espace vert avec des jeux pour enfants. Ça a été fait pour ce quartier-là. Ça reste des logements sociaux je pense, même si ça a été rénové. Tout ça a été rénové en fait, ça fait un L. Ça fait comme même un sacré programme. C'est un peu comme un Monopoli. Il y a treize bâtiments et un gros donc quatorze qui ont été rénovés. Mais cet espace existait. Il a toujours existé avec du stabilisé quand j'étais plus jeune . Mais il n'y avait aucun jeu ou alors il y en avait beaucoup moins. Aujourd'hui, il y a la table de ping-pong et un trampoline.

On s'y promenait un petit peu car quand je sortais de la bibliothèque, elle était là la bibliothèque, je passais là. C'était une zone qu'on traversait. La bibliothèque était plus petite, en un seul bloc en fait. Là, on voit deux bâtisses séparées alors qu'avant c'était comme un grand rectangle tout en longueur. Je ne sais pas pourquoi ça a été décidé de... Ah si, ils ont décidé que les crèches seraient à côté de l'école. Ils auraient pu faire la crèche de l'autre côté de la route, mais ils l'ont faite là. Là, il y a aussi un jardin d'enfants. L'ancienne bibliothèque était la bibliothèque Teisseire qui a été mise à terre. Elle était après la Chaufferie, c'était dans cette rue-là. On avait, je me souviens, un grand préau. Elle devait être démolie, car elle a migré vers le bureau de poste de Teisseire. Maintenant, je ne sais pas ce que ça devient. Je n'y suis pas passé depuis quatre ans.

Moi je n'habite pas très loin de cette bibliothèque Abbaye-les-Bains. Je n'ai pas en mémoire les étapes de construction, j'ai comme des flashs. Et puis l'image de ce site avec la nouvelle bibliothèque Abbaye-les-Bains qui a émergé à un moment donné. Ici, ce qui est intéressant ce sont les jeux musicaux. Ça s'appelle des blind-tests. On se met en équipe et cette animation est préparée par le personnel. Donc ils passent des morceaux de musique et on doit reconnaitre le titre, l'auteur et ensuite on compte les points et le gagnant à un CD ou un livre. C'est pas mal. Ça a lieu une fois par mois environ. Il y en a qui s'entrainent vraiment, ils sont pris par ça. Bon, après il y en a qui le font pour se détendre par pour le score. C'est ces choses-là qu'on trouve localement. Toutes ces petites animations, ça permet de rencontrer du monde. C'est déjà pas mal. C'est un peu tous âges.

Abbaye-les-Bains. Alors, les Bains doit provenir de l'ancienne piscine qui était dans l'ancien bâtiment. Ce site-là je pense qu'il est classé. Il ne devait pas être facile de le raser. Alors que celui de la bibliothèque là-bas c'était plus simple. C'était sommaire comme architecture donc ils ont en fait une crèche. Et là, ils ont rajouté un parc devant la bibliothèque. Et derrière la bibliothèque avant, il y avait un jardin. Le bassin de la piscine devait être là. Je me suis posé la question du terme de l'Abbaye. Est-ce que ce bâtiment n'était pas dans le prolongement d'une ancienne Abbaye ? Mais de mémoire, ça faisait plus une grange. C'était de grandes portes en bois. C'est quelqu'un qui devait avoir une activité agricole. En fait il y a très très longtemps, un personne me disait, que toute cette zone-là c'était un marécage. On avait un cours d'eau qui passait par là, le Verderet. Mais, ils l'ont asséché ça fait plus d'un siècle.

Là, c'est dommage parce que ce site là, il me fait penser un peu au quartier Hoche. C'est intéressant parce que c'est une zone en U comme ça. Ils ont fait des logements, au rez-de-chaussée des commerces, un hôtel. Est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer la même chose ici avec ces anciennes bâtisses ? Peut-être en gardant cette façade et refaire derrière, enfin à voir. Mais, c'est vrai qu'à part la qualité des façades et de l'intérieur bien sûr, qui est assez vétuste, c'est assez bien posé. Bien droit. C'est remarquable sur le site quand on regarde les constructions. C'est assez carré. Ça pourrait devenir quelque chose d'autre, un musée, des bureaux. Peut-être ça permettrait de garder les façades. C'est un peu une présence. Ça n'a pas un charme particulier, mais c'est un repère, quelque chose qui a toujours été là.

On a comme même des vues particulières sur les montagnes. De tous les axes on voit toujours un petit bout de Belledonne, du Vercors, de la Chartreuse. Il faudrait maintenir cette vision que l'on a et ne pas construire des choses trop hautes. De toute façon, le sous-sol ne s'y prête pas. C'est une chance. On n'a pas d'espaces verts à part le parc Paul mistral. La vision des montagnes c'est la consolation. Les arbres, là, ont toujours existé. Je crois que c'est des platanes. Ils ont fait des efforts avec des buissons plantés autour de la place du marché. Je trouve que ce n'est pas mal. Il faudrait développer ce genre d'initiatives. Là, il y a un saule très ancien, l'âge de l'arbre est assez élevé il y a un écriteau.

Là, ce n'était pas ma zone. Ce n'était pas mon quartier. De l'autre côté de l'avenue Jeanne d'Arc, on était dans un autre quartier. L'église Saint-Augustin je ne sais pas quelle forme elle avait dans sa première version. Elle a brûlé dans les années 1970. Puis, elle a été reconstruite. C'est une forme spéciale, elle a une courbure comme un œil vue de dessus. À l'intérieur, c'est rustique. Il y a trois rangées de bancs et le mur est en pente. La toiture, je ne sais plus ce qu'on voit de l'intérieur. Je crois que c'est revêtu de lattes en bois. Devant, c'est des baies vitrées comme du vitrail. Pour une construction qui doit avoir minimum quarante ans, c'est pas mal quoi. Il y a des offices religieux. Une communauté arménienne a rachetée le bâtiment. Ça fait longtemps que je n'y suis pas retourné.

La place du marché a été regoudronnée à un moment. J'ai l'impression qu'il n'y a plus d'arbres sur la place. On ne les remarque plus sauf s'ils sont en périphérie. Je ne suis pas sûr qu'il y ait encore des arbres. Ce qui est marrant, ici, c'est plutôt les toilettes publiques. Avant, c'était comme ceux du boulevard Gambetta et maintenant c'est des toilettes modernes. C'est bien fait, c'est fait pour les commerçants du marché. La MJC c'était un point de départ pour les sorties de ski. En saison d'hiver, il y avait un bus et on achetait son ticket. On allait direction Chamrousse et tout. Je garde un souvenir pas très agréable à cause du diesel et du dioxyde de carbone. C'est le côté négatif, après on est bien quand on arrive.

3. « La table et les ciseaux » [1]

« Un dépouillement qui permet d'étaler sur la surface d'une table ou d'un plancher les thèmes découpés dans la totalité des réponses. [...] Ainsi, la parole individuelle, nécessairement vague et confuse, se recompose en thèmes communs, comparables ou opposables. » [2]

« La table et les ciseaux » est un outil méthodologique de traitement de texte pour rassembler, en paquets, des bouts de texte similaires dans leur contenu. Cette méthode donne une profondeur et une épaisseur au récit de départ, car elle consiste en deux logiques, d'abord déstructurer les récits puis les restructurer en colonnes cohérentes de significations. Il est donc utile de se laisser guider par la redondance et la répétition d'une même « image », d'un même sens qui revient d'un récit à un autre. Le but étant d'affirmer *ce qui fait patrimoine* par les significations de l'Abbaye incarnée dans le vécu quotidien des habitants.

Les retranscriptions des itinéraires sont réalisées ; à chaque fois que l'on changeait de sujet dans un même itinéraire je sautais une ligne afin d'organiser les paragraphes par sujet. Il convient alors d'imprimer les documents afin de procéder à l'organisation du corpus.

Cette méthode consiste à mettre à plat l'ensemble des récits recueillis sur une table ou un plancher. Puis, on découpe le premier paragraphe et on le pose sur la table, on fait de même avec les paragraphes suivants. De ce découpage (les « ciseaux ») ressort une catégorisation des bouts de textes pour en faire des tas cohérents, par sujet. En effet, quand un paragraphe va dans la même catégorie qu'un paragraphe déjà disposé sur « la table », on le rajoute par-dessus et s'il est question d'un nouveau sujet, d'une nouvelle thématique on crée un nouveau tas sur « la table » côté. Enfin, il est possible de nommer ces tas de bouts de textes cohérents pour déterminer *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye. On prend ensuite chaque tas, un par un, et on remet à plat (une deuxième fois) le contenu de chacun d'eux pour les réorganiser. En déplaçant les paragraphes sur la table, on cherche à constituer un texte cohérent avec des propos qui suivent un ordre, souvent historique. Les catégories de regroupement se dessinent alors au fur et à mesure de la restructuration des textes. Les catégories sont simples et des « images » se révèlent déjà dans chaque tas constitué.

4. La typologie figurative comme source d'inspiration

Les catégories de ce qui fait patrimoine à l'Abbaye

Une fois les « paquets » de paroles mis en évidence, je peux nommer des catégories de *ce qui fait patrimoine* et parfois ce sera des figures. J'emprunte la méthode des figures à Yves Chalas qui, dans ses objets d'études, révèlent les imaginaires sociaux qui inventent la ville. Les figures sont des moyens de compréhension d'un objet d'étude, elles sont ensuite proposées à ceux qui fabriquent la ville et son renouvellement afin qu'ils appréhendent la ville aussi par son signifié vécu.

« La typologie figurative en tant que reconstruction utopique est bien un artefact, mais un artefact comparable à l'art en ce sens qu'elle permet de « voir enfin », d'amener à la conscience ce qui, sinon, se dérobe à la lisibilité, à la saisie directe. » [3]

1 Nom donné à cette méthode d'analyse des récits par Yves Chalas.
2 Duvignaud, Jean. ***Les tabous des Français***, Hachette, 1981, p.16
3 Chalas, Yves. ***L'invention de la ville***, éd. Anthropos/Economica, collection Villes, 2000, p.30

Le nom de chaque catégorie ou figure est un condensé des récits organisés en colonne de significations redondantes. Les noms sont volontairement imagés.

En somme, le dépouillement des récits recueillis s'est déroulé de la manière suivante :

1. enregistrer l'entretien intégralement

2. retranscrire fidèlement sur papier l'entretien

3. relier les différents récits de vie entre eux par ordre chronologique pour avoir un texte à analyser

4. mettre en épaisseur ce texte pour extraire les images, car chaque image renvoie à un signifié vécu

5. nommer des catégories/figures : une catégorie/figure étant une signification essentielle du quartier

Les catégories nommées sont présentées dans les pages suivantes.

« QUAND J'AI BESOIN DE PRENDRE L'AIR, JE VIENS RESPIRER À L'ABBAYE. MES RACINES SONT LÀ. » [1]

1 ***L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble***. Grenoble : service reprographie, 1997, p.26-27

Le berceau

Pour les habitants de l'Abbaye, être né dans les vieilles cités c'est être l'âme du quartier. Ils sont les anciens. *« Ils ont des racines »* à l'Abbaye, ce qui crée alors un enracinement fort de ces personnes dans le quartier c'est pour cela *« qu'ils ne veulent pas s'en aller comme ça. »* (Antoine Jussi). L'Abbaye, c'est en quelque sorte leur berceau. C'est leur première maison.

« C'est pour ça que la majeure partie des gens qui sont nés ici, on ne peut pas les déraciner comme ça, ce n'est pas possible. » **Antoine Jussi.**

« Nos enfants, ils ont grandi là-dedans. Mon fils, quand il est né, directement il est allé aux vieilles cités. » **Isabelle Molliet.**

« Je suis né ici. L'âme du quartier ce n'est pas la communauté des gens du voyage, ils n'étaient pas là à l'origine, ils sont arrivés après 1964, peut-être une deuxième partie de l'âme du quartier. » **Jean-Pierre Gonnet.**

« Oui, mon mari est né ici, c'est un ancien des cités. Oui, ce ne sont pas les anciens. » Odette Gonnet.

« Nous, c'est à la rue Poincaré qu'on a habité en premier. Ma mère et ses parents ont été rapatriés du centre-ville à la rue Washington. Après, ils ont pris leur vieillesse là-dedans. Et puis, nous, on est né dans le quartier quoi, à l'hôpital, mais on est né dans les bâtiments des vieilles cités. » Isabelle Molliet.

« Alors, quand ils vont détruire qu'est ce qu'on va pleurer. C'est toute notre vie qui défile. On a vu nos enfants, ma petite fille dès qu'elle est née on l'a emmenée aux maisons. » Isabelle Molliet.

« Moi, j'ai toujours vécu ici. J'étais dans le Châtelet ensuite je suis parti place André Charpin, j'habite la deuxième cour, encore aujourd'hui, mais moi je suis en attente de 2 à 3 ans donc à la limite ça ne me dérange pas d'y rester. J'ai tellement l'habitude et je suis tellement bien ici. » Antoine Jussi.

« Nous, on a arrêté de voyager c'est-à-dire qu'on n'a jamais voyagé parce que, bon au départ, on n'était pas sédentarisé. Mon grand-père est né montée Chalemont, rue Saint-Laurent, en 1918 ensuite ils sont restés ici, ils n'ont plus bougé d'ici quoi. Une caravane je ne m'en suis jamais servi moi. » Antoine Jussi.

L'attache

Avoir occupé un logement à l'Abbaye pendant plus de cinquante ans, c'est la preuve que l'on mérite de rester dans le quartier. Les années vécues à l'Abbaye comptent : *« ma mère a toujours occupé le logement ici, celui de mon grand-père, Pierre Gonnet. Elle est toujours restée là. »* (Jean-Pierre Gonnet).

Ces familles n'ont peut-être connu que l'Abbaye, c'est leur repère. Cet attachement à leur lieu de vie est très émouvant : *« Disons que dès qu'on part du quartier, parce que moi je suis partie un an, et bien il me manquait. Je n'arrivais pas à m'y faire ailleurs. Automatiquement, on part de l'Abbaye, on revient à l'Abbaye. Je vois mes sœurs, mes nièces et tout et bien elles reviennent. »* (Isabelle Molliet)

Cet ancrage se dévoile également dans l'espace public par des écrits sur les murs de l'Abbaye, cela peut-être les prénoms des personnes qui ont vécu ou qui vivent encore à l'Abbaye. *« Parce que c'est écrit sur les murs. Y'en a qui ne veulent pas partir, ils ne veulent pas déménager, ils y sont encore là. »* (Meriem Benanane).

On peut voir ces inscriptions grâce au corpus des observations, dans l'album thématique ***« Parce que c'est écrit sur les murs.»*** à la page 203. Et dans le corpus **« Les murs racontent l'histoire de l'Abbaye, l'attachement et l'ancrage de ses habitants »** page 151 à 157, on peut lire ces prénoms.

« S'il ne me donne pas un appartement ici et avec mon fils dans le même palier alors je reste ici. Je ne demande rien, ils le savent que je ne bougerai pas de là. À part un appartement dans l'Abbaye, je reste là. Je veux rester là, j'ai mon point de repère là. » **Béatrice Mercier.**

« Vous savez s'il n'y avait pas tous ces problèmes d'électricité et tout, parce qu'une fois ça a pris feu, et bien on serait resté. J'aurais pris ma vieillesse là-bas, à un ou deux étages plus bas. » **Isabelle Molliet.**

« La majeure partie des gens qui sont partis, ils ont signé une charte comme quoi ils pourraient revenir c'est-à-dire que ceux qui sont partis même dans du neuf, si ça se démolit et qu'ils refont des bâtiments, les gens ont la priorité pour revenir. Vous voyez comme ils aiment leur quartier. » **Antoine Jussi.**

« C'est vrai que nous on a cherché à revenir dans le coin. » Odette Gonnet.

« Mais je vais vous dire il y en a beaucoup qui vont revenir aux nouveaux logements qui remplaceront les bâtiments des vieilles cités. Moi le mien ils ne le détruisent pas, ils nous ont fait partir par sécurité parce qu'il y a de l'amiante, des tuyauteries anciennes… ils ont fait de leur mieux pour entretenir, mais quand c'est vieux, c'est vieux. » Isabelle Molliet.

« Mes parents ils ne voudront jamais partir, ils diront soit on a un logement là, à côté, sinon on ne part pas. Si les bâtiments n'existent plus, mais qu'on est toujours à l'Abbaye, ce n'est pas grave. » Petit-fils de Béatrice Mercier.

« Les nouveaux logements là-bas, ils étaient prévus d'abord pour ceux qui habitaient dans les vieux bâtiments de l'Abbaye puis ils ajouteraient les étrangers, ceux des autres quartiers. Mais ils ont d'abord mis les étrangers et ils ont mis ceux de l'Abbaye dans d'autres quartiers. Moi, je leur ai dit je suis là depuis six, sept ans j'ai toute ma famille, c'est normal que ces nouveaux bâtiments soient pour ceux qui sont là depuis longtemps, pour les premiers de l'Abbaye et pas pour les étrangers. » Petit-fils de Béatrice Mercier.

« Ici les gens qui habitent depuis je ne sais pas combien de temps, il faut leur vendre pas cher. Il faut faire des négociations avec la Caisse des Dépôts et des Consignations et puis on leur vend leurs appartements et ils deviennent propriétaires et ils finissent leurs vies dedans. Après, ils les lèguent à leurs gosses ou petits-enfants. » Aziz Sahiri.

Ces sentiments d'ancrage et d'attachement figurent également dans les films et vidéos inventoriés : *L'Abbaye à trois temps, Quartiers de femmes, Le Journal Tout en Images 17, Par la fenêtre, Je m'appelle comme ça, Laurent, Je m'appelle comme ça, Marie, Le Châtelet en rénovation, Latcho Drom Châtelet et Ombre et Lumières*.

Les habitants-participants nous parlent de leur installation et de leur attachement à l'Abbaye. Ils ont fondé leurs familles dans le quartier, leurs enfants y sont nés et y ont grandi. À la page 37, vous trouverez le corpus vidéographique, certains films sont disponibles en ligne.

LES MURS RACONTENT L'HISTOIRE DE L'ABBAYE, L'ATTACHEMENT ET L'ANCRAGE DE SES HABITANTS

45 photographies inventoriées de prénoms gravés sur les murs
Un document permettant de lire les prénoms (en deux formats, numérique et papier)

« J'avais gravé mon nom partout, puis on a démoli... Mon nom, mon enfance ont disparu. » [1]

À l'Abbaye, les ancrages familiaux se déclinent par des indices dans l'espace comme les prénoms gravés sur les murs des vieilles cités.

1 ***L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble***. Grenoble : service reprographie, 1997, p.4-5

1ère cour, bâtiment 1, rue Duguesclin

1ère cour, bâtiment en U, rue René Cassin

2e cour, bâtiment 6, place André Charpin

2e cour, bâtiment 1, rue René Cassin

3e cour, bâtiment 3, rue Suzanne Dubuisson

3e cour, bâtiment 3, rue Suzanne Dubuisson

3e cour, bâtiment en U, rue René Cassin

3e cour, bâtiment 3, rue Suzanne Dubuisson

MIlo

Léão

ABi

JoHan Alexia MenDy = 38

JoHAN MenDy 38 ABi

SIWAN

Yoni

SANY adorage

ABi

Sany FIDJI CHANEL

Lexanne

Fidji SANY chanel Montanna

CLAYTon

SANY

Sany chanel

SANY CHANEL

Alexis

Mon chou

Wany Océane 38 100

Viny Sevana

Kamel

Sany chanel

ABi

SANY MONTANNA

Sany Kenza

MEGANE + KiM + MANON + Shaina =

Tamy

SANY MONTANNA

GRACE Folie

Yoni

Sany chanel Tamy Melina Montanna

Fidji

lexanne

Tamy

les KD du monde

TAMY

ABi

Sany Fidji

Sany CHANEL

FidJi ABDALLAH

SANY

Sany Mélina chanie

LOLA Kenza

SANY

Tamy

Fidji

et tu Bois

Sany

BROOK

CHANEL Tamy Sany Fidji Montanna Lola Lexanne

ABi

Mégane + Shaina + Kimsan + Manon =

JOKAR!!!

SANY CHANEL

SIWAN Yoni

Lexanne SANY Tamy

Lexanne CHANEL Lola SANY Fidji Montanna

lexanne Lola les meilleurs !!

MONTANNA

TAMY LEX FIDJI CHANEL

FIDJI

« ONT SURGI DE TERRE TOUS CES BÂTIMENTS. » [1]

1 ***L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble***. Grenoble : service reprographie, 1997, p.15

La campagne

Les vieilles cités étaient les seuls bâtiments présents en plein milieu des champs. Il n'y avait rien d'autre, disent les habitants. Cet imaginaire reste très ancré dans les mémoires, il faut dire que les habitants ont vu leur « village » se transformer.

« Enfin, les cités il faut dire qu'il n'y avait que ça ici. Là, c'était la zone, il n'y avait rien du tout à part les cités et les fermes, les vaches et les ruisseaux, on a appris à nager dans les ruisseaux. » **Jean-Pierre Gonnet.**

« C'est un vieux quartier et ils ont commencé ici en 1927, autour il n'y avait que des champs, il n'y avait rien. Grenoble a commencé un peu à s'allonger, ils ont commencé à faire des bâtiments, mais au départ c'était tout des champs. C'était la campagne là. » **Antoine Jussi.**

« Le marché était tout en terre et là, à la place des bâtiments, il y avait des vergers. » Antoine Jussi.

« Vous voyez le marché, il y a une petite rue qui coupe la place et bien c'était une frontière, enfin, une séparation avec l'horticulteur à droite et à gauche il y avait l'entrepôt d'une entreprise grenobloise de maçonnerie. Là où il y a l'église maintenant, la deuxième partie du marché si vous voulez, c'était tout fermé, il y avait du grillage très haut. C'était l'entreprise HOUR, ils y stockaient plein de choses et les gardiens habitaient dans des baraques en bois. C'était les années 1950, oui voilà. » Jean-Pierre Gonnet.

« C'est une des plus vieilles fermes du quartier. Quand on est arrivé dans le quartier, il y a un voisin qui nous a donné un papier sur l'histoire du quartier. Il faudrait que je le retrouve. » Cécile Mollion.

« C'était un petit village. C'est fou, mais ici, c'était la campagne il y avait tous les oiseaux que vous pouvez imaginer. Moi j'habitais au troisième, le père Vincent était chasseur il tirait depuis sa fenêtre pour chasser les alouettes. » Jean-Pierre Gonnet.

La renommée

Le quartier de l'Abbaye *« est imprégné d'une belle histoire, avec des plus et des moins. »* (Aziz Sahiri). Des événements marquants ont traversé les cités. Les habitants se rappellent encore de la réputation du quartier, parfois négative (banditisme) et parfois positive (résistance pendant la guerre). Mais aujourd'hui, c'est avant tout un quartier populaire riche en mémoires que les habitants partagent avec beaucoup d'émotions et de plaisir.

« L'histoire de ce quartier ça fait patrimoine parce qu'il a été connu par la France entière, pas par la violence qu'il y a eu, mais disons que bon il y a eu quelques histoires de banditismes qui ont fait éclater le quartier. » **Antoine Jussi.**

« L'Abbaye, ça a toujours été un quartier historiquement très marqué, pendant la guerre c'était un coin où il y avait des résistants, d'ailleurs des gens ont été fusillés. Il y a des plaques là sur les murs. Là, c'était un truc, là ça bougeait. C'était un quartier très résistant. Ensuite, ça a suivi avec la guerre d'Algérie. » **Aziz Sahiri.**

« Mais non, je ne suis pas d'accord, l'histoire des Allemands et de la guerre c'est marqué dans les livres, 1945 et tout. Comment on va faire, on va l'enlever aussi ? Mais ça fait partie des souvenirs, des petites taches. » Dalia Ghali.

« Ici, c'est une histoire marquante, c'est comme la rue Saint-Laurent. C'est un quartier qui était marqué par la présence italienne. Et quand les Gitans sont arrivés, ils sont venus ici. Dans les années 1960, Grenoble était une petite ville. Il faudrait que les gens soient propriétaires ici, comme ça ils vont entretenir leur patrimoine. » Aziz Sahiri.

« Au départ, les bâtiments c'était pour l'administration ici, militaires, gendarmes, facteurs et avec l'évolution des choses c'est devenu un quartier populaire. » Antoine Jussi.

« Et puis là, à l'époque, tous les gens du voyage s'arrêtaient ici, il y avait une ferme là, la dernière ferme qui restait. » Antoine Jussi.

« Le plus, c'est des Gitans. À la fois ils étaient sédentarisés ici et à la fois ils allaient dans le Sud pour faire le pèlerinage à Sainte-Marie de la Mer. Ils garaient leurs caravanes plus loin et ils vivaient le reste de l'année ici. » Aziz Sahiri.

« Il y avait des résistants ici, ils se sont fait prendre sur-le-champ, ce n'est pas pareil. Dans les déportés, il y a un coureur cycliste, Bernard Gauthier, vous avez dû entendre parler de lui, le père de la fleuriste là-bas, il a été pris avec mon père. C'était un cycliste professionnel, on l'appelait dans le milieu monsieur Bordeaux-Paris, je crois qu'il a gagné la course quatre fois consécutivement. Alors, maintenant lui il est chez lui, il a quatre-vingt-douze ans et il habite toujours rue Léon Jouhaux. » Jean-Pierre Gonnet.

« 1939-1945, ils vont l'enlevé ça ? C'est du temps de la guerre. C'est pour les enfants morts pour la France. Qu'est-ce qu'ils vont en faire hein ? » Dalia Ghali.

« Son papa est mort en déportation, son nom est sur le panneau des cités c'est pour ça qu'on ne veut pas qu'ils enlèvent le panneau. » Odette Gonnet.

La relique

L'Abbaye est un symbole de l'histoire grenobloise : *« Moi je trouve que garder ça, c'est entretenir l'espoir. On garde une histoire qu'on n'efface pas, on garde l'histoire du lieu. »* (Aziz Sahiri)

Elle est la trace du passage de plusieurs familles, d'origines et de classes sociales différentes, qui s'y sont succédées depuis près d'un siècle. Les vieilles cités sont un repère, l'église attise les curiosités et les « anciens », très respectés, sont les « doyens » de l'Abbaye.

Dans le corpus **« Observations des usages, des pratiques et des ambiances à l'Abbaye »**, à l'album des reconductions photographiques page 192, ont perçoit à chaque point de vue les vieilles cités se dressaient dans l'objectif. De plus, la thématique ***« Châtelet c'était des bâtiments normaux, ce n'était pas grave de démolir, mais pas là. »***, à la page 209, montre que les vieilles cités sont des témoins d'une époque passée et peut-être bientôt finie : *« Ils savent que c'est fini ici. Et ce sera fini avec les gens qui vont vieillir et mourir ici. C'est ce qu'ils attendent puis ils démoliront. »* (Aziz Sahiri)

« Mais il y a eu ici, une histoire très forte, très très forte, je vous assure. Moi je pense que les gens n'accepteront pas, s'ils prévoient de démolir, c'est une connerie. D'abord, c'est une connerie humaine puis politique. » **Aziz Sahiri.**

« Regarde par là-bas c'est des souvenirs, il s'est passé des choses à l'Abbaye, pendant la guerre ça existait. Il s'est passé des choses. Eux, ils veulent tout dégager, oublier, mais ça ne marche pas comme ça. Les souvenirs on ne les balance pas. Il ne faut pas. Il y a des gens qui ont des souvenirs ici. » **Dalia Ghali.**

« Des fois, on m'amène au marché, je suis connu comme le loup blanc. On me donne une chaise, du raisin, une pomme. C'est mon repère. (…) C'est ce que je demande, être ici, on me donnerait l'avenue Jeanne d'Arc je ne la veux pas, je veux ici, mon côté c'est ici. Il y a 60 ans, ça compte ça. Je suis la doyenne de l'Abbaye. La doyenne de l'Abbaye c'est moi et après moi c'est la sourde et muette, celle qui est sourde et muette si vous la connaissez. » **Béatrice Mercier.**

« Moi je pense que, ici, c'est à classer et à réhabiliter. Ça, c'est un morceau de l'histoire de Grenoble. » Aziz Sahiri.

« Le passé, ça ne s'efface pas, ce n'est pas vrai. Renouvelez, laisser les bâtiments côté marché. C'est beau. Regarde depuis 1930, il y a beaucoup de choses qui se sont passées ici. Là, il n'y a personne qui habite. Ils laissent tout mourir. » Dalia Ghali.

« Les gens, on n'efface pas leur histoire comme ça pour des raisons de rentabilités. Démolir ça pour mettre quoi en plus ? » Aziz Sahiri.

« Je pense qu'il y a des dates sur les murs, mais on ne les voit pas, ça a vieilli, voilà. Mais, je trouve que la construction est belle elle n'est pas comme celle du nouveau Châtelet. » Meriem Benanane.

« Il faut laisser des souvenirs un peu, il ne faut pas tout démolir. Les gens ils se rappellent de tout ce qu'il y a là. On l'a dit à l'architecte, on n'est pas content qu'ils démolissent. Ça, il ne faut pas le démolir, démolir derrière oui, mais le devant laissez-le, un peu de souvenirs… » Dalia Ghali.

« Au moins, ils laissent quelque chose pour dire que l'Abbaye existait. » Dalia Ghali.

« Ces bâtiments, ce n'est pas classé, mais pas loin et puis ça a une présence, sans parler des façades, ça reste remarquable sur le plan. … C'est un peu une présence, ça n'a pas un charme particulier, mais c'est un repère, quelque chose qui a toujours été là. » Michel Scralgerlla.

« Il ne faut pas démolir les bâtiments. L'Abbaye c'est l'Abbaye, ils sont malades. Moi j'aime bien ce quartier. » Dalia Ghali.

« C'est vrai que ces immeubles, tout le monde les connait. » Cécile Mollion.

« Mais jamais on ne retrouvera ce qu'on a vécu dans les vieilles cités. C'est inexplicable il faut le vivre. Il y a quelque chose dans ce quartier. Il faut vivre dans ce quartier pour vivre ce qu'on a vécu. » Isabelle Molliet.

« Bon à Châtelet c'était des appartements pas très… je connais des gens qui habitaient là, ce n'était pas la même image que là.… Au Châtelet, ce n'était pas grave de démolir, mais pas là. Là, il faut garder. Là-bas ce n'était pas grave, mais là ce n'est pas pareil, il faut renouveler et laisser. » Dalia Ghali.

« Mais là ils peuvent renouveler, il faut garder les couleurs des volets, les petites images sur les portes… C'est beau ça, ça fait penser à des choses positives. » Dalia Ghali.

« Là, il y avait une église en bois à l'époque, à la place de celle-là. Elle a brulé dans les 1970-1971, elle a entièrement brulé. Ensuite, ils ont refait une autre qu'ils ont revendue aux Arméniens. Elle est utilisée comme même, ils nous la prêtent pour nous les Gitans parce qu'à la base on est catholique nous. » Antoine Jussi.

« D'ailleurs, je me demande s'il n'y a pas encore la Sainte Vierge sur le côté, ils ont mis l'année où elle a brûlé, si vous voulez voir. » Odette Gonnet.

Le nominal

L'Abbaye se vit dans un périmètre établit par les habitants, pour y être admis il fallait presque leur bénédiction : *« C'était là la limite, la place du marché, c'était le Grand Châtelet et ici, sorti de là, sorti de l'Abbaye, c'était fini. Ça, c'est l'Abbaye, les vieilles cités c'est l'Abbaye et au milieu c'était le Grand-Châtelet. »* (Antoine Jussi). S'intéresser aux appellations des lieux montre l'appropriation et la valeur affective du quartier pour ses habitants. Les différents espaces de l'Abbaye disposent alors à la fois d'un nom officiel et d'un surnom attribué par les habitants.

« L'Abbaye, c'est les trois cours. On avait l'Abbaye centre, l'Abbaye tout court. On appelle l'Abbaye centre là où ils ont tout détruit et tout reconstruit. La rue Poincaré et tout ça font partie de l'Abbaye. Nous on était dans les vieilles cités de l'Abbaye, mais le Châtelet c'était aussi les cités de l'Abbaye. Tout ça, c'est l'Abbaye. Jusqu'à l'école du Grand-Châtelet. » **Isabelle Molliet.**

« Oui, on était à la place du marché, place de la Commune pardon. L'histoire de la Commune, c'est quelque chose. Vous ne connaissez pas l'histoire de la Commune, renseignez-vous. Alors, ça s'appelle la place de la Commune alors que presque tout le monde ici dit la place du marché. C'est dommage, on sait tous que c'est la place du marché, mais elle a un nom. C'est l'histoire de la Commune de Paris. » **Jean-Pierre Gonnet.**

« Il y avait les numéros des bâtiments. Ici, c'était le bâtiment A11, en face, c'était le C9, à côté le A10, enfin c'était comme ça, avant il n'y avait pas de nom de place, il n'y avait rien. Puis, je crois qu'après c'est dans les années 1955-1956, je ne sais pas, je ne me souviens plus, qu'ils ont mis les trois… Je crois que ça correspond aux noms des personnes qui étaient à l'origine du projet. Alors Bonnevay, c'était un avocat, je crois. Nous on disait première cour, deuxième cour, troisième cour. » Jean-Pierre Gonnet.

« Alors là, il y avait ce secteur, les cités et là il y avait un chemin à la place de la route René Cassin, avant il n'y avait pas de nom, c'était un chemin. On l'appelait le chemin noir, je ne sais pas pourquoi peut-être parce qu'il n'y avait pas de lumière, il n'y avait rien et là-derrière il y avait des jardins. » Jean-Pierre Gonnet.

« Quand on était gamin, Jouhaux on l'appelait le quartier des pieds noirs. Tous les pieds noirs étaient installés à Léon Jouhaux. » Aziz Sahiri.

« Avant le groupe Moyrand, il y avait le Boissard. » Odette Gonnet.

« Les cités Moyrand je ne sais pas si c'est le quartier de l'Abbaye, mais je dirais que oui. » Michel Scralgerlla.

« Vous avez entendu l'expression des cités blanches ? C'est entre la place du marché et le parc. On les appelle toujours les maisons blanches. » Isabelle Molliet.

« Après, on arrive au carrefour là, rue Claude Genin, et sur la gauche à l'angle il y avait une boîte aux lettres, pour nous c'est le repère. Tu vas où ? Je vais à la boîte aux lettres, rendez-vous à la boîte aux lettres. Et c'est resté, on le dit toujours, on utilise toujours ce terme, la boîte aux lettres. Il n'y en a plus, je crois. » Jean-Pierre Gonnet.

« Abbaye-les-Bains, alors «les Bains» doit provenir de l'ancienne piscine qui était dans l'ancien bâtiment. Je me suis posé la question du terme de «Abbaye», est-ce que ce bâtiment n'était pas dans le prolongement d'une ancienne Abbaye ? » Michel Scralgerlla.

Ces images fortes de l'Abbaye sont perceptibles dans un grand nombre des films et vidéos inventoriés : *L'Abbaye à trois temps, Le Journal Tout en Images 17, Par la fenêtre, Je m'appelle comme ça, Yves, Je m'appelle comme ça, Philippe, Le Châtelet en rénovation, Latcho Drom Châtelet et Région Rhône-Alpes entre hier et demain : L'urbanisation des campagnes.* Ces productions racontent l'histoire du quartier, les mystères et les mémoires des habitants. Les habitants nous invitent à faire un voyage dans le temps pour imaginer l'Abbaye rurale et sa transformation en quartier de ville. À la page 37, vous trouverez le corpus vidéographique, certains films sont disponibles en ligne.

« À L'ABBAYE, ON SE CONNAÎT TOUS : C'EST UN PEU COMME UN VILLAGE QUI VIEILLIT BIEN. » [1]

1 ***L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble***. Grenoble : service reprographie, 1997, p.6-7

La maisonnée

L'Abbaye est comme un village où tout le monde se connait. C'est une grande famille : *« disons que l'histoire de ce quartier c'est comme même, c'était familial quoi, si l'autre avait faim il allait mangeait vers l'autre, c'était un petit village quoi. »* (Antoine Jussi). Comme on peut le lire dans les paroles des habitants, la solidarité et la bienveillance animent leur quotidien.

Dans le corpus **« Observations des usages, des pratiques et des ambiances à l'Abbaye »**, à l'album des reconductions photographiques, page 192, les points de vue 1 et 2 montrent les lieux évoqués ou sous-entendus dans cette partie (la place de la Commune 1871 et la troisième cour). Tout autant, la thématique ***« Jamais je n'ai retrouvé ce que j'avais à l'Abbaye, tant qu'on ne vit pas dans ces maisons on ne peut pas le comprendre. »*** pages 204-205, nous montre les vieilles cités telles qu'elles sont perçues par des gens « étrangers » au quartier.

« Par exemple, je disais à une voisine tu peux récupérer mon petit je ne peux pas, et moi mercredi je récupérais ses enfants. On avait des échanges comme ça, naturellement. » **Isabelle Molliet.**

« Il n'y a pas de problème dans le quartier de l'Abbaye, c'est calme. Dès que tu es là-dedans, que tu connais une ou deux personnes, je te jure que tu es tranquille. Moi je restais avec les gitans dehors jusqu'à deux heures du matin, sans problème. » **Dalia Ghali.**

« Les gens sont simples on n'est pas plein de chichi, voilà, s'il y en a un qui a un problème il va dire 'Ah cette femme a un problème', mais pas par curiosité, c'est par solidarité. Par exemple, les enfants quand ils descendaient dans les cours on se sentait en sécurité, on n'avait pas peur pour les petits, on savait que s'il y avait quelque chose quelqu'un allait dire 'mais qu'est ce que tu fais là' Si un petit était en danger, on n'allait pas le laisser mourir. On descendait en bas sur la place, on discutait, on se mettait là, nos petits jouaient ensemble. On n'avait pas peur. On savait qu'ils ne craignaient rien parce qu'il y a toujours quelqu'un qui… Il y avait une solidarité, c'était naturel. » Isabelle Molliet.

« Même ma fille qui a déménagé elle me dit 'maman qu'est ce qu'on était bien'. On était tranquille. » Isabelle Molliet.

« Quand il me manquait du lait, j'allais chez mes voisines je leur demandais de me dépanner et le lendemain je leur rendais. Là, il ne faut rien oublier, ni sel, ni sucre, ni pain, ni piles d'ailleurs. Cette vie qu'on a vécu là-bas personne ne la vivra. Une copine à moi vivait provisoirement à l'Abbaye, quand elle est partie, elle m'a dit jamais je n'ai retrouvé ce que j'avais à l'Abbaye, tant qu'on ne vit pas dans ces maisons on ne peut pas le comprendre. Ça se fait automatiquement. Si t'as un problème, on te dépanne. » Isabelle Molliet.

« C'était un quartier de Gitans, ils sont solidaires. Avant, je me rappelle que chaque dimanche ils mangeaient tous ensemble, samedi aussi, ils sont solidaires et il n'y a pas de problème, même c'était mélangé avec les Arabes, ils sont tous bien. Le temps que j'ai vécu là-bas c'était bien. » Dalia Ghali.

« Ici on est très solidaire entre nous, il y a très longtemps une femme qui avait perdu son mari est allée voir ma grand-mère et elle lui a dit comment elle allait faire pour enterrer son mari. Elle n'avait pas de sous et ma grand-mère lui a dit ne t'inquiète pas. À l'époque, on avait fait une quête tout le monde a donné 50, 50, 50 et elle lui a dit tu verras ton mari il partira avec un cercueil, tout le monde l'a aidée. Ici, si quelqu'un est en peine on partage tout avec lui. » Petit-fils de Béatrice Mercier.

« Là, tout le monde se connait, c'est-à-dire que si demain quelqu'un fait une petite grillade si l'autre il passe à ce moment-là, il lui dit viens manger avec nous alors que dans les grandes résidences ou les trucs assez select ce n'est pas comme ça. » Antoine Jussi.

« Et puis, nos jeunes ils étaient corrects, y'en a qui disent que c'est un quartier, mais nos jeunes ils étaient bien. Moi, des fois, ça me rassurait de les voir, je savais que si mon petit était en danger ils feraient attention. Par sécurité et prudence, ils vont crier sur l'enfant pour pas qu'il soit en danger. Et puis, moi je rentrais n'importe quand je n'avais pas peur. » Isabelle Molliet.

« Moi j'ai pris l'habitude de là-bas, quand quelqu'un sonne je lui dis d'entrer, mais ici ce n'est pas comme ça. Là-haut, je n'ai jamais fermé la porte, je dormais la porte ouverte et je n'avais pas peur. Là-bas si quelqu'un rentrait c'était naturel. Les gens nous disaient, mais ce n'est pas possible comment vous vivez. » Isabelle Molliet.

« Tout le monde se connaissait, c'était une grande famille, il y avait de tout des Italiens, des Espagnols, des Arabes. C'était une famille, il n'y a jamais eu de distinction d'origine. Vous voyez, les Algériens sont arrivés dans les années 1960 à l'époque ils vivaient dans le quartier, on était tous ensemble, on jouait au ballon, on mangeait ensemble. C'était bien. » Antoine Jussi.

« Ce matin, on a enterré une fille du quartier, la famille Cocat. Ce matin on s'est tous vu. » Jean-Pierre Gonnet.

La coquille

Première, deuxième et troisième cour ou encore, respectivement, place Joseph Riboud, place André Charpin et place Laurent Bonnevay. Chacune son nom, chacune ses habitants et chacune son identité. Elles peuvent nous semblaient identiques à première vue, mais les usages et les pratiques ont su les différencier. Pourtant, il est vrai qu'elles ont quelque chose en commun : *« vous avez vu comment c'est les cours, ça accueille les gens. »* (Isabelle Molliet)

Le corpus **« Observations des usages, des pratiques et des ambiances à l'Abbaye »**, à l'album des reconductions photographiques, page 192, permet d'appréhender la place Laurent Bonnevay par le point de vue 2. On peut voir les usages qui s'y déroulent quotidiennement. Dans l'album thématique, page 207, ***« L'Abbaye, c'est les trois cours »***, les commentaires accompagnant les photographies à point de vue libre nous permettent, en quelque sorte, de mettre en récit le lieu.

« Ici, l'été quand il fait beau c'était magnifique et les gens entretenaient la vie de quartier. Les gens de l'Abbaye c'est des gens qui vivaient dehors et ça a généré une espèce de culture collective. En fait tout le monde se rassemblait et ils mangeaient ensemble, ils partageaient. Les femmes arabes amenaient le couscous, le méchoui et tout et les gitans ramenaient leur truc à eux et puis voilà. » **Aziz Sahiri.**

« Ici, c'est marqué, la troisième cour c'est presque comme une famille, ça y ressemble. Les autres cours c'est impersonnel. » **Jean-Pierre Gonnet.**

« Ici, c'était comme un petit village, alors je parle toujours de la troisième cour parce que c'est là où j'ai vécu. En été, les gens descendaient leurs tables et ils allaient là sur le trottoir, ils jouaient à la belotte et tout parce qu'il faisait chaud dans les appartements en été. C'était sympa. » Jean-Pierre Gonnet.

« Ici, c'était occupé, ce n'était pas un jardin d'enfants, c'était un jardin pour les habitants, les gens descendaient, il n'y avait pas le marquage au sol de stationnement comme maintenant, ils se garaient à la bonne franquette, ils descendaient avec leurs chaises et ils mangeaient ici. Ils étaient en vacances en fait. Ça créait une ambiance et des relations qui faisaient que c'était convivial. » Aziz Sahiri.

« On n'avait pas de balcon, mais on avait nos parcs. Il manque à tout le monde ce parc, quand on sortait des allées. Nous on habite dans une cour et le parc c'est là où il y a les bancs et les jeux, c'est au milieu, on l'appelait le parc, on avait chacun notre parc. C'était les trois parcs. Cette cour qu'est ce qu'elle nous manque. » Isabelle Molliet.

« Si quelqu'un avait envie de faire un barbecue dans la cour ça ne dérangeait pas, si quelqu'un passait et bien… il y avait souvent de choses conviviales comme ça, il avait des réunions de famille. C'était la vie quoi, c'est une ville vivante. C'était comme une famille. » Isabelle Molliet.

« La troisième cour, ici, elle était démarquée avec la première. La première cour était surtout occupée par les militaires, ils avaient droit à des appartements. La deuxième cour, elle n'était pas très marquée, les gens de la deuxième cour venaient avec nous, ils étaient acceptés. Il y en avait qui venaient avec nous et d'autres qui allaient avec la première cour. Elle n'était pas trop marquée cette cour en identité. » Jean-Pierre Gonnet.

« Bizarrement, c'était assez cloisonné. Chacun sa cour. » Jean-Pierre Gonnet.

« Pour vous situer la rivalité qu'il y avait entre ces trois cours, les anciens avant moi s'étaient autoproclamés les meilleurs, les meilleurs des cités. La troisième cour c'était les meilleurs. Alors une fois par an, pour ceux qui restent, les meilleurs de la troisième cour on se retrouve et on passe une journée ensemble, on mange. Et il n'y a que dans la troisième cour que ça se fait ça. » Jean-Pierre Gonnet.

« C'était comme ça tous les jours, on faisait des matchs dans la cour, on en a cassé des carreaux. » Jean-Pierre Gonnet.

« Il y avait le lait à la ferme et puis il y avait aussi le laitier qui passait dans la cour avec une petite camionnette et tu descendais avec ta casserole, tu allais chercher ton lait. C'était au détail, il mettait la crème au détail. Il passait dans la cour là, il sifflait. » Jean-Pierre Gonnet.

« On l'appelait Fifi. Ah c'était des figures ! Ils étaient sympas, tout le monde se connaissait là, tout le monde se connaissait et on jouait aux boules sur le petit bout de place qu'il y a là, dans la cour. » Jean-Pierre Gonnet.

« Les vieilles cités vont être démolies s'ils pouvaient faire les mêmes cours au moins. Je sais ça ne sera jamais l'Abbaye, mais ce sera sympathique au moins. Je n'aurais jamais dû partir, j'aurais dû rester dans mon appartement jusqu'à ce que la pelleteuse arrive. Moi, je déconseille aux gens de partir. Moi je leur dis que tant qu'ils ne leur proposent pas dans les nouveaux bâtiments à côté ce n'est pas la peine. » Isabelle Molliet.

La belle époque

Ils ont vécu leurs meilleurs moments à l'Abbaye. Ils ont connu le premier confort dans les appartements des vieilles cités. L'eau coulait des robinets, les logements disposaient d'un toilette, d'une cheminée, de plusieurs chambres, etc. Les habitants se sont appropriés les lieux, ils étaient chez eux même dans l'espace public : « C'est notre quartier, on mangeait dehors, on dormait presque dehors. » Ancienne habitante du Châtelet.

***« C'est vrai que bien agencé c'est de beaux appartements, il y a encore des cheminées dans les chambres, le parquet par terre, le plafond. C'est joli comme habitation, mais par contre tout ce qui est plomberie, électrique ça date des années 1930. »* Antoine Jussi.**

« On avait une chaleur dans la cuisine, vous ne pouvez pas imaginer. La chaleur du charbon c'était chaleureux, là c'est impersonnel, mais le charbon vous ne pouvez pas savoir. Il y avait toujours des épluchures d'oranges qu'on mettait dessus et ça sentait bon. Ça nous a marqué le charbon. » **Jean-Pierre Gonnet.**

« C'était petit les appartements, mais c'était trop bien quand on a eu la première douche, le téléphone. Avant, on avait de grosses bassines et on se lavait dedans. On nous avait mis des douches vous savez, on disait des sabots. Nous on avait une grosse bonbonne dans la cuisine, le mazout et les cheminées. Et après, le jour où ils ont fait déménager quelques-uns, ils nous ont mis le chauffage, je crois que c'est quand l'OPALE a racheté aux militaires. Avant, chacun allait chercher le mazout. Malgré que c'était le mazout, on était mieux chauffé qu'ici. Il y avait la cheminée et le mazout. On chauffait toute la maison, et ça chauffait tout, ici, on a des chaudières et on paye pour avoir froid. Quand même aux cités on avait le confort. On avait l'eau courante, le chauffage. » Isabelle Molliet.

« Oui et puis on avait une douche et tout alors qu'ici il n'y avait rien. Alors je me rappelle, je me lavais à l'évier, il était petit. Nous on se lavait toujours là. En 1967, il y a eu des capricornes là dans les planchers alors ils les ont tous refaits, ils ont mis une salle de bain avec une petite baignoire sabot et ils ont mis le chauffage. Et c'est là où ils ont tout refait, ils ont diminué certaines chambres pour mettre une petite salle de bain avec un lavabo, une douche et enfin les WC ils étaient déjà là. » Odette Gonnet.

« Mes pièces me manquent, j'avais de grandes pièces moi, du plancher, ce n'était pas fait pareil qu'ici. Quand on rentrait dans ces appartements, il y avait un vécu, il y avait quelque chose, ces appartements nous attirent et ça continuait de vivre. Ma mère elle a fait toutes les allées de la cour. Dès qu'on rentrait dans un appartement, on sentait la chaleur, je ne sais pas, il y avait un vécu social. On se sentait chez nous, on était tout de suite embarqué. » Isabelle Molliet.

« Tu te rappelles, il y avait un magasin arabe tunisien ici. Il s'appelait Amar. Les enfants achetaient les bonbons là, mes enfants me demandaient toujours un franc pour acheter des bonbons. C'était à l'époque du franc. » Dalia Ghali.

L'enfant-roi

À l'Abbaye, l'enfance se déroule à l'extérieur du logement, dans les cours, sur la place de la Commune, à la MJC, à la bibliothèque, etc. Les habitants se rappellent de toutes les aventures et expériences qui ont marqué le quartier dans leur enfance. Ils en gardent de très bons souvenirs : pour certains c'est lié au fait que l'Abbaye était en pleine campagne et pour d'autres c'est parce que le quartier est très bien équipé en lieux socio-culturels.

« La MJC c'était un point de départ pour les sorties de ski, en saison d'hiver, il y avait un bus et on achetait son ticket. On allait direction Chamrousse et tout. Je garde un souvenir pas très agréable à cause du diesel du dioxyde de carbone, c'est le côté négatif après on est bien quand on arrive. » **Michel Scralgerlla.**

« Et nous quand on était petit on n'avait rien, mais on était bien, on jouait à la marelle, à la corde à sauter, on se mettait tous ensemble en bas de nos bâtiments. » **Isabelle Molliet.**

« Nous, à côté du château (l'ancienne ferme), on avait la ferraille. Dès qu'on trouvait de la ferraille on l'emmenait pour se faire des sous. » Isabelle Molliet.

« On avait une épicerie. Dès qu'on avait des sous on allait acheter des bonbons et puis on faisait crédit. On faisait l'ardoise et puis nos parents allaient payer les commissions. Il y avait la Maison de l'Enfance qui était sur la place où il y avait la Marelle avant qu'ils la détruisent. C'est là où il y a les nouveaux bâtiments. On faisait des sorties à la journée, on partait pique-niquer, avec cinq francs on passait la journée là- bas, on faisait la cuisine, on faisait pas mal de choses, on allait au ski. » Isabelle Molliet.

« Et celui qui ramassait les peaux de lapin avec son vélo. Peaux de lapins, il disait, et il nous donnait dix centimes. » Odette Gonnet.

« Oui, tout le monde avait des lapins, alors quand ils les mangeaient ils gardaient les peaux et ils les vendaient. Il y avait aussi le chanteur de rues, de temps en temps il y en avait un qui passait, il chantait là et puis on donnait une pièce. Il vendait aussi des chansons avec les partitions et les paroles. Je me rappelle quand on se chauffait au charbon, il fallait monter un saut par jour. » Jean-Pierre Gonnet.

« On n'était pas marié encore, on allait voir la télévision chez madame Bouvrot. On mettait des pièces et ça marchait pendant une heure, c'était un franc. Alors, on allait voir la télévision là et on se retrouvait tous les deux chez la voisine. Elle prenait tous les gosses du quartier qui voulaient regarder la télé. Tout le monde allait chez elle. » Odette Gonnet.

« Et le matin quand il ramassait les poubelles, il nous réveillait quand il faisait Hu Ho et les talons du cheval. » Odette Gonnet.

« La Maison des Habitants, c'est un truc où tu t'éclates. Ils ne sont pas de la communauté, mais ils nous connaissent tous, ils nous ont tous vu grandir, on est pote avec eux. » Petit-fils de Béatrice Mercier.

« Moi je faisais des cours de cuisine à la Maison des Habitants, chaque jour on fabriquait un gâteau différent. Un jour, on a fabriqué un cookie avec des boules M&M's dedans. C'était trop bon. On faisait tout, tout seul. » Virgile Mollion.

« Et puis on allait à l'école Jules Ferry, il n'y avait qu'une école, il n'y avait pas le Châtelet. Et même à Jules Ferry, il y avait ceux de la cité du Stade, de la cité de l'Isère je ne sais plus comment on l'appelait. Nous on disait cité de l'Isère. Et ceux-là ils venaient à Jules Ferry parce qu'il n'y avait pas d'école là-bas vers chez eux. » Odette Gonnet.

« À la bibliothèque, ce qui est intéressant ce sont les jeux musicaux donc ça s'appelle des blind-tests, on se met en équipe par exemple et cette animation est préparée par le personnel. Donc ils passent des morceaux de musique et on doit reconnaitre le titre, l'auteur et ensuite on compte les points et le gagnant à un CD ou un livre. C'est pas mal, ça a lieu une fois par mois environ. Il y en a qui s'entrainent vraiment, ils sont pris par ça. Bon, après il y en a qui le font pour se détendre par pour le score. C'est ces choses-là qu'on trouve localement, toutes ces petites animations, ça permet de rencontrer du monde. C'est déjà pas mal, c'est un peu tous âges. Il y a une personne de la bibliothèque qui a des enfants, des adolescents, et qui viennent pour ces animations. » Michel Scralgerlla.

Le marché

Lieu de sociabilité et de mixité, le marché de l'Abbaye est très important dans la vie du quartier. *« Ça, c'était le marché, avant dans les années soixante-dix c'était un truc de fou ici. Tout le monde venait à l'Abbaye. L'Abbaye, c'était comme Saint-Bruno. L'Abbaye c'était un marché phénoménal, tout le monde venait faire ses courses ici. »* (Aziz Sahiri). Encore aujourd'hui, il attire les Grenoblois de tous les quartiers.

Dans le corpus **« Observations des usages, des pratiques et des ambiances à l'Abbaye »**, à l'album des reconductions photographiques, page 192, les points de vue 1, 3 et 5 montrent la place de la Commune 1871 sur 4 jours successifs, chaque deux heures. Par cette méthode, il est possible pour nous de lire cette place dans ses transformations quotidiennes : place du marché Abbaye, parking ou encore place déserte. En plus, la thématique ***« Ça s'appelle la place de la Commune alors que presque tout le monde ici dit la place du marché. »*** pages 210-211, complète ces points de vue fixes afin de relever d'autres usages et pratiques sur la place de la Commune 1871 / place du marché.

« Moi, je l'ai toujours vu ce marché, c'est un monument historique ce marché. Il est moins bien maintenant, mais ce marché est vivant. Moi, je me mettais à la fenêtre, je voyais mon marché, je revivais. » **Isabelle Molliet.**

« Alors, vous avez le marché à côté, le marché doit dater de 1950-1951. Ce n'était pas un marché comme ça avant, c'était des gens qui faisaient un peu les produits du jardin et après ils ont commencé à mettre des personnes qui vendaient des vêtements. » **Antoine Jussi.**

« On avait notre marché, on avait l'habitude d'aller au marché, de chercher le pain. On faisait au quotidien les choses. » Isabelle Molliet.

« Ensuite, voilà tout a été vendu, la ville a racheté après il y a eu le marché, les maraîchers. On a vu les premiers arriver, le premier qui est venu c'est Serano avec une petite charrette à la main. » Jean-Pierre Gonnet.

« Mais vous voyez, une place de marché qui est devenu un parking. Vous voyez comment on convertit et on reconvertit les lieux, mais finalement on change l'histoire d'un lieu, une place de marché transformée en parking. » Aziz Sahiri.

« Là, la place du marché, c'est une place où l'on va très régulièrement, souvent le week-end. Le marché de l'Abbaye est quand même super connu et c'est vraiment un point central je dirais du quartier. » Cécile Mollion.

Ces moments vécus à l'Abbaye et suscitant beaucoup d'émotions chez les habitants peuvent être remarqué dans les films et vidéos inventoriés : *L'amour dans tous ses états, Quartiers de femmes, Métiers d'ici, fleuriste, Jeux d'écriture, Jeu de piste, Je m'appelle comme ça, Laurent, Je m'appelle comme ça, Tarak, Le Châtelet en rénovation, Latcho Drom Châtelet, Pour Nina et Fêtes de quartier.* Ces films sélectionnés dans le corpus vidéographique nous livrent les récits de vie des habitants qui façonnent le récit du lieu, de l'Abbaye. On peut y voir les lieux importants du quartier comme le marché, la MJC, la bibliothèque, les cours des vieilles cités et même les logements. À la page 37, vous trouverez le corpus vidéographique, certains films sont disponibles en ligne.

LE PATRIMOINE GENETIQUE DE L'ABBAYE
Les traces qui perdurent dans le temps

« Dans la cité, on a poussé avec les arbres. » [1]

Faire patrimoine dans un site en renouvellement urbain décale-t-il la question de « ce qu'on démolit » à « ce qui a de la valeur » pour les habitants et pour l'identité du lieu afin d'envisager un devenir qui permet de maintenir un équilibre urbain et social ? Finalement, n'est-ce pas se poser la question de ce qui se renouvelle et de ce qui perdure ?

1 ***L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble***. Grenoble : service reprographie, 1997, p.8-9

1. *Faire patrimoine*, selon Patrick Geddes

[Patrick Geddes était biologiste et botaniste. Par son expérience au contact de la nature et son observation il poursuit des études en sciences naturelles à Londres avant de s'intéresser à la géographie, la sociologie ou encore l'urbanisme.]

Conservative surgery

Le premier postulat retenu dans les travaux de Patrick Geddes est que par la lecture d'une ville il est possible de lire l'avenir qui se trouve inscrit dans le passé de manière latente. Pour cela, il est nécessaire de réfléchir sur *ce qui fait patrimoine* et d'étudier un corpus faisant référence à l'histoire, à la mémoire des habitants, aux usages, aux transformations, aux pertes et aux reconductions des éléments à travers le temps afin de comprendre l'évolution du lieu. L'hypothèse est donc que les éléments du quotidien *font patrimoine* dans la mesure où ils sont des codes, des signes, des traces de la mémoire et du récit du lieu. Ces éléments peuvent être tangibles, intangibles, latents, visibles ou invisibles. Pour comprendre ces éléments il est nécessaire d'étudier le sol, le végétal, l'eau, le bâti, les ambiances, les usages et leurs évolutions, la valeur symbolique du lieu, etc. C'est ce que Patrick Geddes appelle le *« social heritage »*. Le patrimoine génétique contient les tracés qui contribuent au devenir du lieu. *« Conservative »* se définit alors comme la capacité de transmission d'une génération à une autre, d'une forme d'équilibre et de vitalité d'une population tout en se renouvellement et sans chercher à figer l'état du lieu.

« Conserative surgery » se traduirait plutôt par réparatrice plutôt que conservatrice pour générer un renouveau urbain attentif aux éléments qui *font patrimoine*, éléments qui ne sont pas uniquement matériels. La *« conservative surgery »* est une méthode active, qui évolue dans le temps. Patrick Geddes met en pratique cette méthode qui serait l'articulation permettant la prolongation tangible entre éléments de patrimoine et potentiels de projet.

Survey before planning

En amont de la *« conservative surgery »*, le *« survey before planning »* réunit la pratique de la marche, des rencontres, du recueil des mémoires. Par l'arpentage des lieux, le *« survey before planning »* donne à lire une mémoire, un récit du lieu qui se renouvelle et se prolonge par la transmission entre les générations qui se succèdent. En intégrant les éléments récoltés par cette méthode nous intégrons *ce qui fait patrimoine* dans la planification urbaine. La marche, la carte et le récit étant à la croisée des mémoires, ils sont des outils essentiels pour comprendre un territoire et ses habitants afin de recueillir *ce qui fait patrimoine.* Le *« survey before planning »* nous montre que la ville est comme un organisme vivant. Le travail de terrain est ainsi primordial pour étudier et comprendre le territoire. À cet instant même de l'étude, il est possible de lire le passé et l'avenir du lieu afin d'établir un diagnostic et de penser à une transformation qui permet le renouvellement et l'équilibre du lieu et de ses habitants. Enfin, le *« survey »* peut s'apparenter au travail d'inventaire réalisé au début de mon travail par l'immersion totale in situ afin d'établir un corpus patrimonial vivant.

Récits, cartes et expérience in situ

Le quartier de l'Abbaye, appréhendé comme un organisme vivant, présente des pertes, des renouveaux, des tracés qui ont perduré. Ce protocole de diagnostic, de *« survey »*, permet une reconnaissance des mémoires et de la compréhension du site. Ce travail permet de relever des éléments qui *font patrimoine*, mais aussi de relever des potentiels de projets pour le lieu. De ce fait, la mémoire du lieu se lit à travers l'expression vivante des habitants et des cartes en coexistence.

2. Figure de la Terre-Mère

À l'Abbaye, les habitants sont très attachés à « leur terre ». Dans les représentations de leur quartier, les jardins, les fermes, les ruisseaux, les sources d'eau, les arbres splendides et les vues sur les montagnes régnaient à l'Abbaye. Cette histoire rurale du quartier est fortement ancrée dans toutes les mémoires et dans tous les récits de vie des habitants : *« Et derrière les cités c'était des cultures, il y avait du blé, de tout. C'était immense. »* (Jean-Pierre Gonnet)

Dans le corpus **« Observations des usages, des pratiques et des ambiances à l'Abbaye »**, à l'album des reconductions photographiques, page 192, les points de vue 1, 2, 4 et 5 nous immergent dans le site de l'Abbaye. Le point de vue 1 présente en arrière-plan la Chartreuse. À L'Abbaye, tous les habitants sont d'accord pour dire que c'est une qualité du quartier, à presque chaque coin de rue les montagnes sont visibles. Les points de vue 2 et 4 nous donnent à voir les anciens platanes des cours des vieilles cités. Aussi, la thématique ***« L'Abbaye, c'est les trois cours. »*** page 207, révèle l'ambiance produite par ces arbres auxquels les habitants sont très attachés, car ils les ont vu pousser : *« Oui, on les a vus les planter parce que c'était dans nos jardins. Quand ils ont construit les HLM là, derrière, le Châtelet, voilà je me rappelle j'avais quatorze ans quand ils ont fini, c'était en 1956. »* (Jean-Pierre Gonnet). Enfin, le point de vue 5, regardant vers le lycée Andrée Argouges, dévoile une vue lointaine. La halle aux marchandises du lycée, à la toiture basse et singulière, et l'absence de bâtiments hauts rappellent la vue qu'on devait avoir lorsque l'Abbaye était encore rurale. Effectivement, à la place du lycée se trouvait la dernière ferme du quartier, la ferme Guichard, démolie en 1966 pour construire ce lycée. On peut dire que cette vue lointaine, ouverte sur le paysage, est en quelque sorte dans les « gènes » du quartier.

> ***« En fait il y a très longtemps, un personne me disait, que toute cette zone-là c'était un marécage et on avait un cours d'eau qui passe par là, donc le Verderet, et ensuite ça a été assainit et asséché pour construire, ça remonte à plus d'un siècle maintenant. »*** **Michel Scralgerlla.**
>
> ***« Tous ceux du coin ont appris à nager dans le Verderet. La piscine, il fallait avoir des sous pour y aller. C'était la première de Grenoble. Il faut savoir que c'était une piscine qui était alimentait par de l'eau de source, juste derrière la piscine, il y avait une roue à eau qui tournait comme un moulin qui alimentait la piscine, c'était de l'eau pure. Quand on avait une pièce on allait à la piscine, je me rappelle on partait d'ici en maillot. Vous savez, elle était très belle cette piscine, ils ont conservé en partie les façades, les briques rouges, ça c'est d'origine. Elle était magnifique. »*** **Jean-Pierre Gonnet.**
>
> ***« Ils ont coupé ces platanes-là alors qu'on les a toujours vus. Ils ont largement soixante ans. Ceux de la cour ils sont encore plus vieux. »*** **Jean-Pierre Gonnet.**
>
> ***« Vous connaissez les fermes ? La ferme Guichard à la place du lycée, la ferme Perrin vers la piscine. Là, il y avait au bout de la rue là où il y a le coiffeur, je crois, la ferme Amblard, je ne me souviens plus. »*** **Jean-Pierre Gonnet.**

« Ici, il y avait des jardins magnifiques. Les gens c'était des ouvriers là, ils travaillaient à l'époque il n'y avait pas de chômage c'était après-guerre. Tout le monde travaillait et parallèlement tout le monde avait un jardin, enfin ceux qui le voulaient. Ils avaient de beaux jardins, c'était magnifique. Il y avait des pommes de terre, des haricots verts, des petits pois. » **Jean-Pierre Gonnet.**

« On a quand même des vues particulières sur les montagnes. De tous les axes, on voit toujours un petit bout de Belledonne, du Vercors, de la Chartreuse, il faudrait maintenir cette vision que l'on a et ne pas construire des choses trop hautes. De toute façon le sous-sol ne s'y prête pas, c'est une chance. On n'a pas d'espaces verts à part le parc Paul mistral, la vision des montagnes c'est la consolation. » Michel Scralgerlla.

« Quand on traversait, il y avait tout de suite un horticulteur. Il n'y avait pas de cités. Il faisait des fleurs, monsieur Sorel, on l'appelait le père Sorel. » Jean-Pierre Gonnet.

« Il n'y avait pas le Châtelet encore, il y avait des jardins. » Odette Gonnet.

« Les jardins, on disait nous les jardins de la Caisse d'Épargne, je ne sais pas pourquoi, est-ce que c'est parce que le terrain appartenait à cet organisme-là. Je sais que les jardins qu'il y avait là où il y a le lycée ils appartenaient à la ferme Guichard. Ils faisaient des locations à ceux qui voulaient, c'était une grande ferme, une grande exploitation. Ils étaient maraîchers, ils faisaient des légumes pas de fruits, il y avait plus que trente vaches, entre cinquante et cent moutons. C'était une belle exploitation. Je vous en parle parce que j'allais chercher notre lait là-bas, tous les jours. » Jean-Pierre Gonnet.

« Quand il faisait chaud en été on mangeait dans le jardin, on avait un cerisier on se mettait dessous. Ma mère descendait tout et le soir on mangeait dans le jardin. » Jean-Pierre Gonnet.

« Ici, ils coupent tous les arbres pour en replanter un, avant qu'on se mette à l'ombre dessous moi je serai momifié. Les arbres ils les coupent, ils disent qu'ils sont malades, mais c'est n'importe quoi, un arbre c'est comme un être humain si on le soigne il guérit. » Aziz Sahiri.

« Ma grand-mère est morte en 1960 et ils avaient juste planté les arbres. Je ne sais plus s'ils avaient commencé à construire le Châtelet, peut-être qu'ils ont commencé. Ils avaient mis plein d'arbres, les platanes là, ceux qui restent, on les a vus les planter. » Odette Gonnet.

« Il faisait des fleurs et je ne sais pas trop quoi. Et juste derrière ça, il y avait un manoir qu'on ne voyait pas de l'extérieur ni de la rue Léon Jouhaux, d'ailleurs elle ne s'appelait pas comme ça. Il y avait des arbres sensationnels. » Jean-Pierre Odette.

« Il y avait des arbres, il en reste vous savez au bout de la rue Dupleix, en face de l'ancienne antenne de la mairie il y a un gros platane qui est comme ça. Ce n'était que des arbres comme ça qu'il y avait dans ce bois. » Jean-Pierre Gonnet.

« Là, il y a un saule très ancien, l'âge de l'arbre est assez élevé il y a un écriteau. » Michel Scralgerlla.

« Les arbres des cours sont d'époque, les quatre platanes que vous voyez là c'est d'époque, avant il n'y avait pas tous ces machins verts c'était brut quoi. » Antoine Jussi

« On vous a dit qu'il y avait des bassins là, entre les bâtiments là, dans les renforcements derrière. On allait laver le linge. » Odette Gonnet.

« Il y avait un joli robinet en laiton, l'eau coulait en permanence, elle était d'une fraîcheur. On buvait dans le bassin, des fois on tombait dedans. » Jean-Pierre Gonnet.

« J'ai oublié de vous dire, les terrains de la Poterne, la Mogne elle passait là. Une année, elle a inondé les cités, c'est rentré dans les appartements du rez-de-chaussée. C'était un beau ruisseau, il y avait des truites, des écrevisses. Quand on allait à l'école on prenait des boîtes de conserve on les mettait dans un coin dans l'eau et quand on sortait, on allait les récupérer et on avait des poissons. J'ai de bons souvenirs. » Jean-Pierre Gonnet.

« Oui, le Verderet. Vous voyez la bibliothèque, à la sortie de la bibliothèque, il arrivait là vous voyez, il était canalisé. Il est toujours canalisé d'ailleurs. » Jean-Pierre Gonnet.

« Quand on était petit on allait à la piscine des bains, aujourd'hui c'est la bibliothèque. C'était un bar et il y avait la piscine dedans. » Isabelle Molliet.

« On l'appelait le bar de l'Abbaye et il y avait une piscine municipale dedans, elle était très vieille, ça datait d'avant la guerre même. » Antoine Jussi.

Une série de photographies aériennes, de 1925 à aujourd'hui, ont été analysées pour lire les tracés qui ont perduré, qui ont disparu ou qui ont évolué. Je vous propose d'en retenir 4 (1925, 1947, 1960, 2016) et de montrer les principaux tracés du quartier, qui permettent de lire les « gènes » de l'Abbaye.

Les tracés mis en évidence reposent sur les rues structurantes et le parcellaire du quartier. On peut remarquer les lignes nord/sud qui structurent l'Abbaye. Le parcellaire agricole en bande a influencé le développement urbain de l'Abbaye. Les constructions se sont succédées le long des rues principales au fil du temps tout en respectant le gabarit du parcellaire agricole. On peut voir que la cité de l'Abbaye s'est cantonnée à une ligne du parcellaire en longueur du site agricole et le long de l'avenue Jeanne d'Arc. Par ailleurs, ces champs, ces jardins ont conféré des vues particulières à l'Abbaye. Par exemple, la ferme Guichard aujourd'hui remplacée par le lycée André Argouges est un héritage de l'identité paysagère du lieu, car il maintient les vues sur les montagnes comme si c'était encore des champs à perte de vue.

Les lignes fortes relevées à l'Abbaye ont perduré pour la plupart et permettent jusqu'à aujourd'hui de restructurer le tissu urbain. Cependant, les axes nord/sud très structurants deviennent de

moins en moins perceptibles par leur croisement avec des axes est-ouest, ce qui donne une impression de quadrillage qui s'oppose aux grandes parcelles originaires.

Le Verderet, le canal Syndical, la Mogne, trois ruisseaux qu'on pourrait caractériser de frontières pour le quartier de l'Abbaye. Le canal Syndical a été le premier à disparaître du fait des constructions de l'Abbaye et du Châtelet. Puis, le Verderet a été canalisé pour urbaniser le côté ouest de la rue Léon Jouhaux (ancien chemin de l'Abbaye). Enfin, La Mogne, située à Saint-Martin-d'Hères, a disparu en dernier avec la disparition des terres agricoles et de l'urbanisation du site.

L'Abbaye

Terres agricoles

Quartier de l'Abbaye, Grenoble, 1925
Source photo : Groupement Particules
Schéma : Ryma Hadbi

N

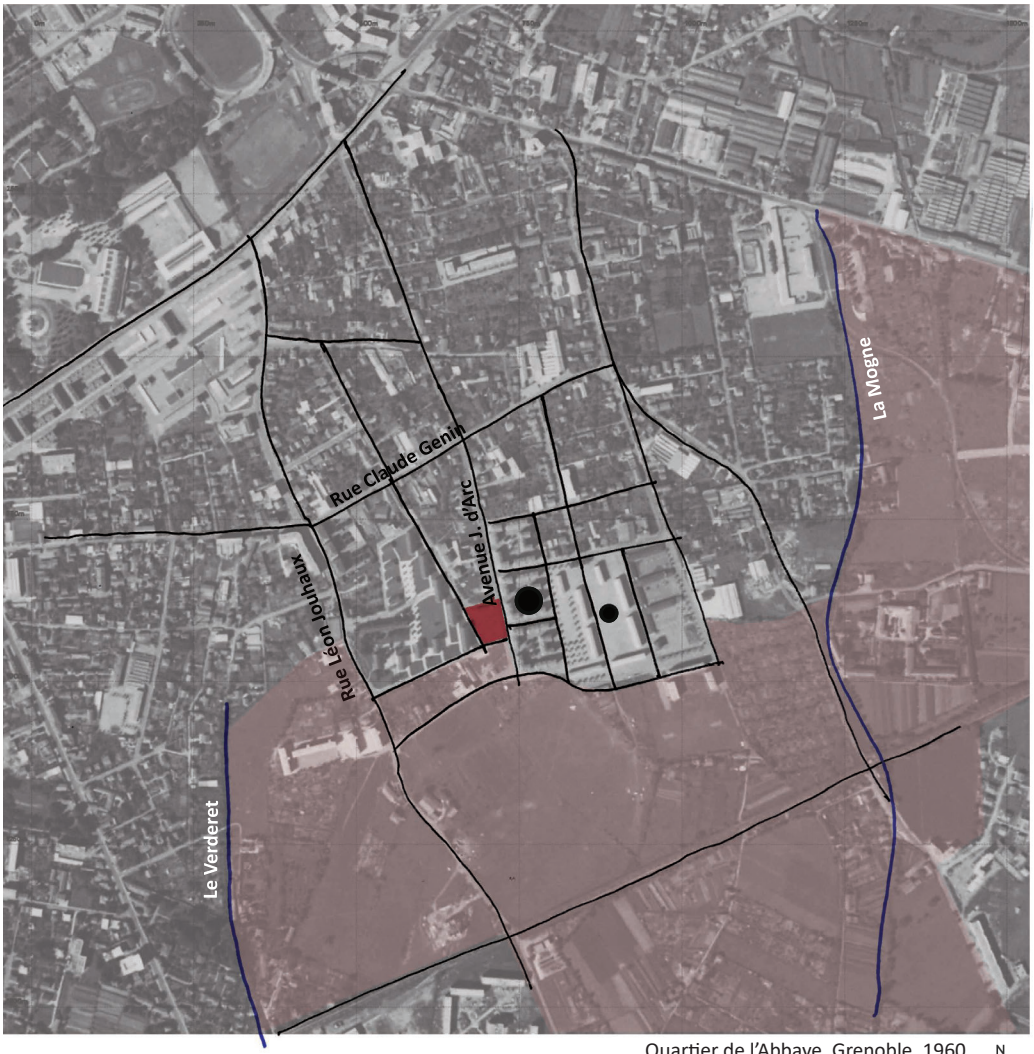
Une série de cartes qui schématisent les tracés principaux de l'Abbaye

Quartier de l'Abbaye, Grenoble, 1947
Source photo : Groupement Particules
Schéma : Ryma Hadbi

N

L'Abbaye

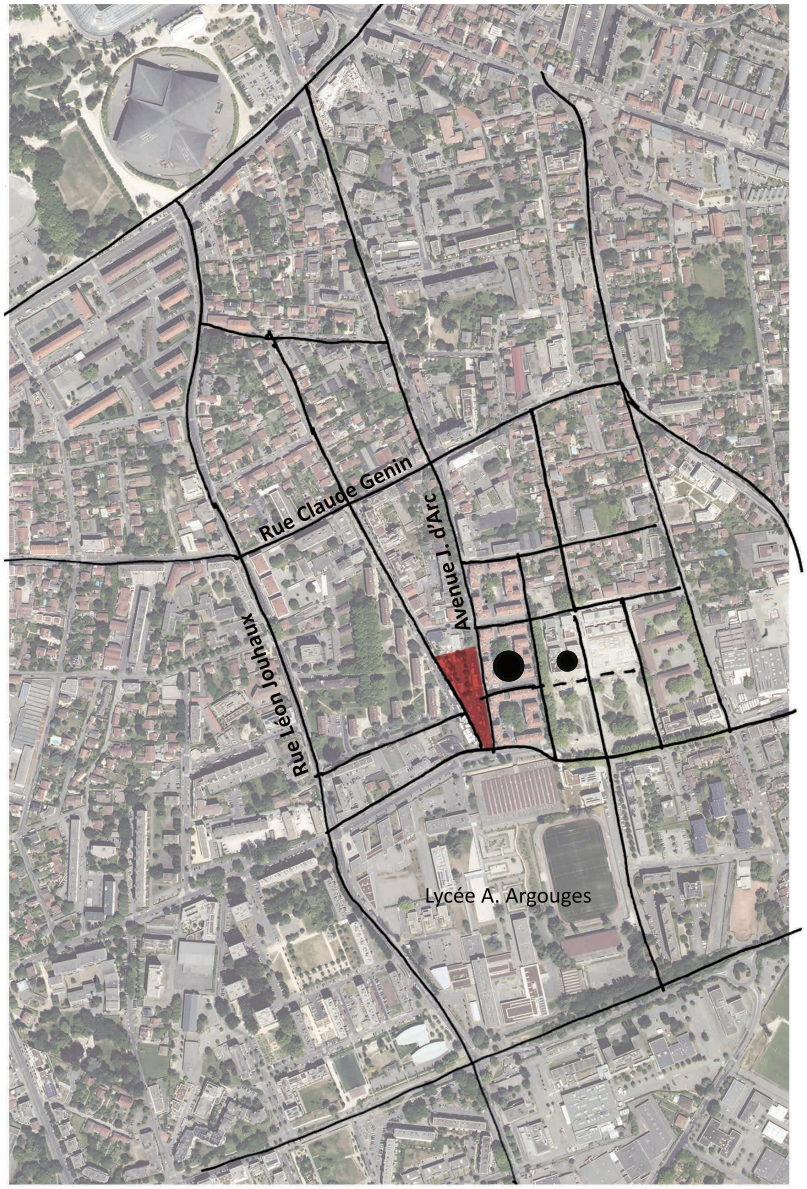
Terres agricoles



L'Abbaye
Châtelet
Terres agricoles
Place de la commune 1871

Quartier de l'Abbaye, Grenoble, 1960
Source photo : Groupement Particules
Schéma : Ryma Hadbi

N



Quartier de l'Abbaye, Grenoble, 2016
Source photo : Groupement Particules
Schéma : Ryma Hadbi

N

L'Abbaye

Châtelet

Place de la commune 1871

À l'Abbaye, les habitants ont vu les arbres être planté et pousser. Par leurs récits de vie, on peut ressentir l'importance de ses arbres et leur signification. Il y a deux sortes d'arbres : ceux qui étaient là avant les cités, dans le fameux « *Boissard* » , et ceux plantés lors de la construction des cités de l'Abbaye, du Châtelet et de Moyrand (avant 1960).

Ces arbres animent l'espace public et leur hauteur révèle la présence d'un espace commun, public, partageable au cœur de ces cités : les trois cours, le parc Moyrand et l'ancien espace commun des cités Châtelet qui ont été démolies dans le cadre du renouvellement urbain de l'Abbaye. Chaque cité avait ses arbres. Mais, il y a deux arbres majestueux à l'Abbaye - le long de la rue Léon Jouhaux – et tous les habitants les connaissent, ils sont une trace du passé agricole et rurale de l'Abbaye. Les autres sont les symboles de l'urbanisation et de l'installation de ces familles dans les cités.

Carte localisant en couleur les arbres qui ont perduré dans le temps et qui ont une signification affective et historique pour les habitants de l'Abbaye.

Quartier de l'Abbaye, Grenoble, 2016
Ryma Hadbi

N

Pour connaître un peu plus l'Abbaye « rurale », certains films et vidéos en font référence : *Par la fenêtre, Le Châtelet en rénovation et Latcho Drom Châtelet.* Dans certaines productions on peut voir ces arbres historiques, écouter des récits, voir des images historiques et des photographies de famille qui nous permettent d'imaginer l'Abbaye de cette époque. À la page 37, vous trouverez le corpus vidéographique, certains films sont disponibles en ligne.

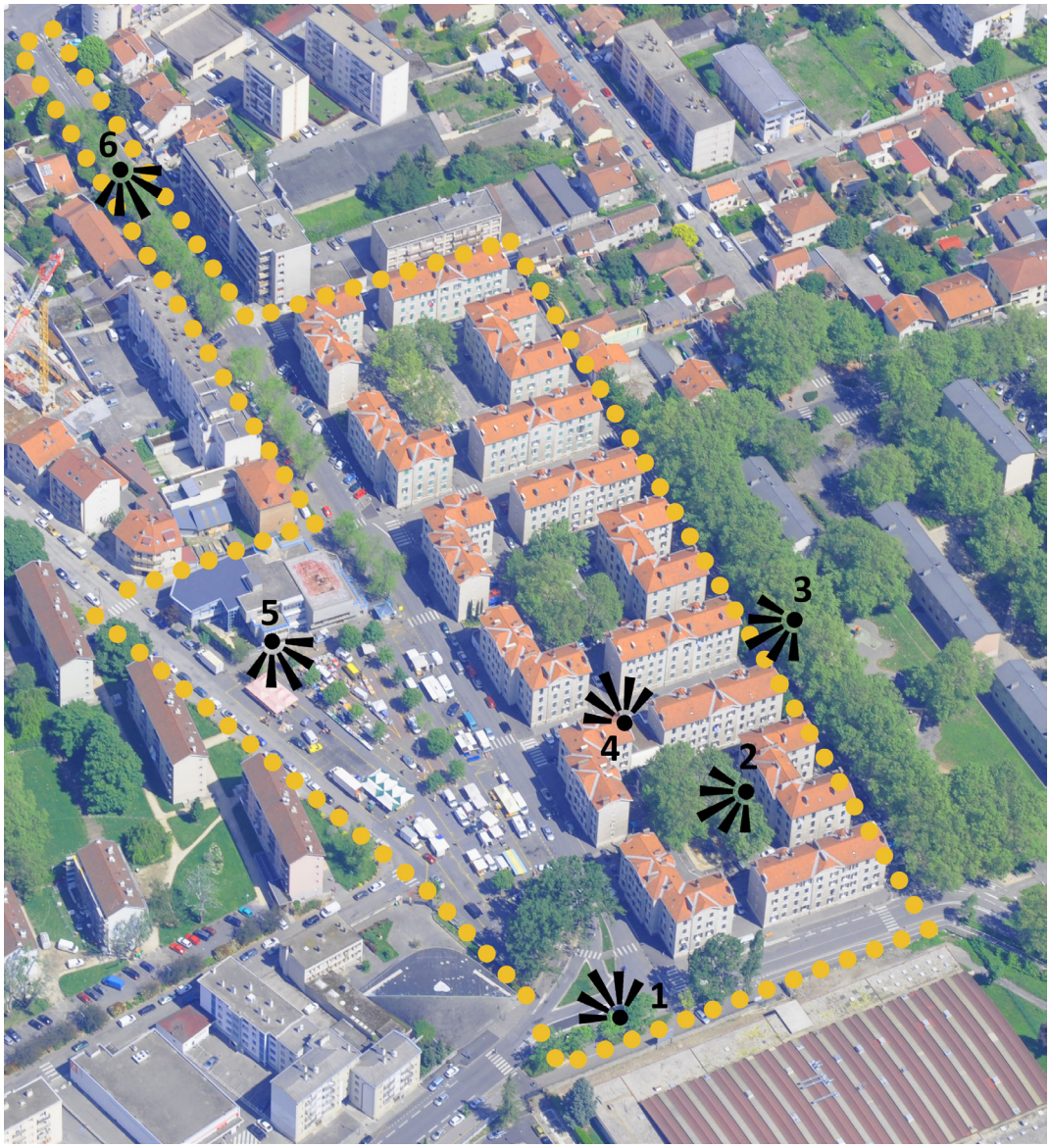
OBSERVATIONS DES USAGES, PRATIQUES ET AMBIANCES A L'ABBAYE

Album de 19 reconductions photographiques pour 6 points de vue fixes à l'Abbaye
(en deux formats, l'un numérique et l'autre papier)
Album thématique regroupant des photographies de prises de vues libres
à l'Abbaye et mises en récit par quelques mots

En binôme ou individuellement, différentes personnes du groupement ont arpenté le quartier, pris le temps de l'observation et de faire des rencontres. Ils devaient décrire les usages, les pratiques, les ambiances des espaces publics et des lieux type magasins, halls, MDH, etc. C'est-à-dire toutes échelles d'observation. Le périmètre était le suivant : place de la Commune 1871, rue Elie Cartan, avenue Jeanne d'Arc, les vieilles cités avec leurs cours intérieures et les rues qui les entourent. Pendant deux heures, du mercredi 8 mars au samedi 11 mars (voir le planning ci-dessous), ils ont pris des photographies au format horizontal et quelques notes pour mettre en récit les illustrations. De retour au local de travail du groupement (situé à l'Abbaye), seul(e) ou en binôme, ils ont choisi 12 images uniquement dont 6 obligatoires définies selon des points de vue indiqués sur la photo aérienne ci-contre et 6 images libres sans points de vue prédéfinis. Puis, ils leur ont donné une légende de 1 à 4 lignes.

Cela a donné lieu à deux albums photographiques distincts. Le premier montre les 19 reconductions photographiques et le second organise les photographies à point de vue libre en thématiques. Ces thématiques sont apparues grâce aux récurrences notées dans les prises de photographie ou dans les textes illustrant chacune des images.

	mercredi 8 mars 2017	jeudi 9 mars 2017	vendredi 10 mars 2017	samedi 11 mars 2017
8:00		THEO MARCHAL ET NICOLAS BURTIN		RYMA HADBI
9:00			AURELIE PLANTE ET NOELLE TORRIERO	
10:00		CHARLINE SOWA + SAMAH BELHAMITI & RYMA HADBI		FABIENNE BOUDON
11:00			BENEDICTE CHALJUB + THEO COURCOUX & FLEUR ROMANO	
12:00		RYMA HADBI		SAMAH BELHAMITI
13:00	NICOLAS TIXIER ET LOU BELLEGARDE		THEO MARCHAL ET ALEX LUPASCU	
14:00				LOU BELLGARDE ET AURELIE PLANTE
15:00	SAMAH BELHAMITI ET RYMA HADBI		PAULINE LEFEBVRE	
16:00				
17:00	THEO MARCHAL ET FABIENNE BOUDON		AFAF ABDIN	
18:00				
19:00	RYMA HADBI ET AURELIE PLANTE		MATHIEU VERDET	
20:00				


6
5
3
4
2
1

Mercredi 08 mars 2017, de 13:30 à 15:30

1

2

3

4

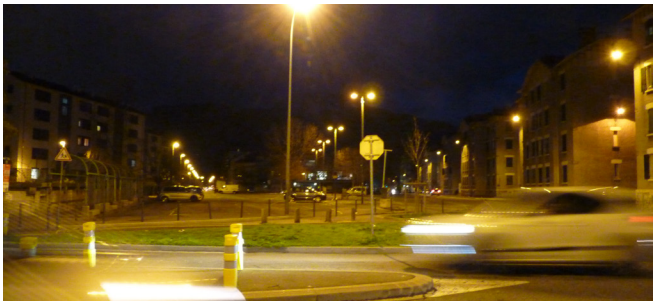
5

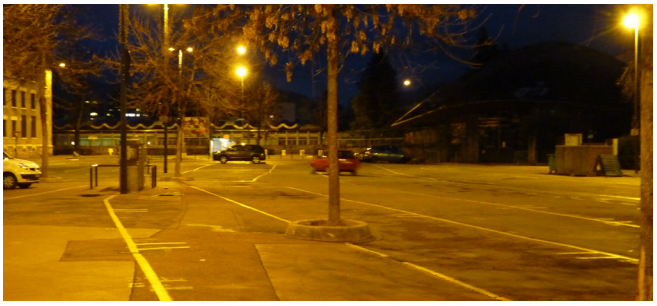
6

Mercredi 08 mars 2017, de 15:00 à 17:00

Mercredi 08 mars 2017, de 17:00 à 19:00

Mercredi 08 mars 2017, de 19:00 à 21:00





Jeudi 09 mars 2017, de 08:00 à 10:00

Jeudi 09 mars 2017, de 10:00 à 12:00

Jeudi 09 mars 2017, de 10:00 à 12:00

Jeudi 09 mars 2017, de 12:00 à 14:00

Vendredi 10 mars 2017, de 09:00 à 11:00

Vendredi 10 mars 2017, de 10:00 à 12:00

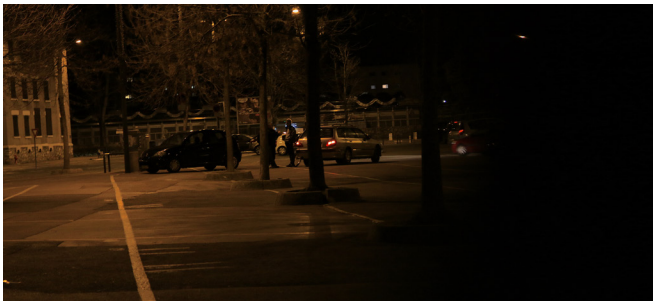
Vendredi 10 mars 2017, de 11:00 à 13:00

Vendredi 10 mars 2017, de 13:00 à 15:00

Vendredi 10 mars 2017, de 15:00 à 17:00

Vendredi 10 mars 2017, de 17:00 à 19:00

Vendredi 10 mars 2017, de 19:00 à 21:00



Samedi 11 mars 2017, de 08:00 à 10:00

Samedi 11 mars 2017, de 10:00 à 12:00

Samedi 11 mars 2017, de 12:00 à 14:00

Samedi 11 mars 2017, de 13:30 à 15:30

THEMATIQUE 1

« PARCE QUE C'EST ÉCRIT SUR LES MURS. »

« Des centaines de prénoms sont écrits sur les murs de tous les bâtiments de la cité.»

« Au-dessus de chaque porte d'entrée des immeubles apparaît le blason de la ville. (...) c'est une preuve de la fierté de la collectivité pour cette réalisation.»

« Derrière moi, on ne le voit pas, mais il y a une douzaine de prénoms gravés sur le mur.»

« Un jour peut-être, ce quartier s'appellera l'ABI.»

« Les bâtiments parlent d'eux-mêmes.»

« Il y a pas mal de tags et d'écrits sur les murs des cités. On peut les lire partout.»

« Les bâtiments sont gris et on peut lire des prénoms gravés dessus. Cela donne un sentiment d'abandon du quartier.»

THEMATIQUE 2

« JAMAIS JE N'AI RETROUVÉ CE QUE J'AVAIS À L'ABBAYE, TANT QU'ON NE VIT PAS DANS CES MAISONS ON NE PEUT PAS LE COMPRENDRE. »

« Passage d'un îlot à un autre.»

« La couleur fatiguée de la façade donne un effet de dégradé selon l'ensoleillement. Tandis que le vert des volets lui donne de la vie.»

« Présence des armoiries de Grenoble au-dessus des entrées.»

« Un balcon bien vivant aux couleurs accordées.»

« Ton sur ton.»

« Paraboles et étendages. La rue, la façade et les portes ont un style.»

« Porte fermée.»

« On imagine que les habitants se sentent encore bien dans leurs logements.»

« Les pigeons habitent les fenêtres fermées de la cité.»

« Bâtiment « parasite », complètement fermé, et qui bouche la perspective et l'ouverture entre les îlots.»

« Raymonde venait de sortir ses draps et sa couette sur le rebord de la fenêtre. Comme tous les vendredis. C'était son jour de repos.»

« Fatima terminait son ménage. Elle venait de secouer son chiffon par la fenêtre. Son linge séchait au soleil depuis une heure. Il lui restait à préparer le déjeuner pour son fils.»

« Il entendait quelques oiseaux chanter sur l'arbre situé en face de sa fenêtre. Enfin le printemps, se disait Salim qui envisageait de sortir promener son chien.»

« Le panoptique. L'ancien lavoir fait penser à une sorte de scène ou même une arène que tout le monde peut regarder depuis sa fenêtre.»

« Architecture balnéaire.»

« L'identité des bâtiments n'est pas claire, ils se ressemblent tous. Il est difficile de les différencier pour se repérer.»

« Pleine lune et jeux de lumière. Volets clos. J'aime bien ces immeubles finalement.»

« Les ombres des cités se projettent les unes sur les autres. Elles sont un tout, un tout remarquable.»

THEMATIQUE 3

« L'ABBAYE, C'EST LES TROIS COURS. »

« Entre corbeaux à l'Abbaye et oiseaux exotiques à Châtelet, les ambiances sonores sont différentes.»

« Les oiseaux… Sentiment d'être dans le film d'Hitchcock. Un bruit assourdissant résonne en plein cœur de l'îlot. Les hauts arbres hébergent une dizaine de corbeaux.»

« Le square n'est pas utilisé que par les enfants.»

« La fumée qui s'évacue par cette ouverture nous intrigue, serait-ce une fuite du chauffage urbain ?»

« De nombreux bouts de bois restent au sol autour du seul jeu d'enfants du square, qui a l'air peu fréquenté et un peu délaissé. Le lieu ne respire pas la vie.»

« Les nids des corbeaux sont nombreux dans les platanes, on les entend croasser très fort, cela sature un peu l'ambiance sonore. Sinon, le square reste très calme.»

« Qualité des cours. Entre usages privés et vie collective.»

« Dans la cour centrale, deux femmes discutent assises sur deux bancs à l'angle du square.»

« Cour Riboud. Le square est vide. Il fait beau.»

THEMATIQUE 4

« Châtelet c'était des bâtiments normaux, ce n'était pas grave de démolir, mais pas là. »

« Une vue vers la nouvelle résidence « Le Novellus » prend le rôle de commère vis-à-vis des vieilles bâtisses, avec ses lampadaires modernes et leur éclairage puissant contrairement à ceux des vieilles cités.»

« On observe une dualité étrange entre les vieilles cités grises et les nouveaux bâtiments immaculés, pourtant il semble qu'ils ne sont pas plus habités.

« On constate une forte discontinuité architecturale entre les deux bords de la voie, la rupture est très marquée entre deux ensembles individuellement cohérents et géométriques. Les deux formes se répètent des deux côtés de la voie.»

« La composition de l'îlot neuf reprend le travail minéral du soubassement de l'Abbaye, ainsi que le travail vertical des volumes.»

THEMATIQUE 5

« ÇA S'APPELLE LA PLACE DE LA COMMUNE ALORS QUE PRESQUE TOUT LE MONDE ICI DIT LA PLACE DU MARCHÉ. »

« La Maison des Habitants est fermée mais on peut entrevoir à travers les parois vitrées ce qui s'y passe encore à l'intérieur. Elle est à la fois un repère et un écran où l'on voit des gens faire des activités ou travailler. Probablement, ils sortiront par l'arrière de la MDH.»

« Le vélo semble être un mode de transport pour venir au marché. Pourtant, garer son vélo n'est pas évident partout.»

« La petite fille au manteau violet a ramassé une orange et une banane, elle est toute contente. Elle interpelle sa maman pour lui montrer ce qu'elle a trouvé. Sa maman semble lui dire que c'est bien, et de les garder pour plus tard.»

« Les pigeons investissent le marché en fin de matinée. Ils se régalent.»

« Quotidien, vie de quartier, espace confortable.»

« Quotidien, vie de quartier, espace confortable.»

« Ce chemin est bien défini à l'inverse des autres chemins piétons sur la place de la commune. D'ailleurs, beaucoup de gens utilisent ce passage.»

« La tonnelle le long de l'église ménage un passage piéton en dehors du marché quand celui-ci est plein comme aujourd'hui. Les vendeurs ne peuvent pas s'étendre plus et sont collés au grillage de la tonnelle.»

« Le marché commence à disparaître et dans quelques minutes on ne verra plus aucune trace qui rappellerait sa présence passée.»

« Le nettoyage prend place. Détritus, cagettes, camions... puis plus rien. Le marché s'en est allé.»

« Le centre du marché est réservé aux vendeurs de denrées non alimentaires. On trouve les vendeurs de vêtements, d'articles tout à 1 euro, de matelas, de bijoux, de montres, et de lunettes de soleil essentielles aujourd'hui. Les primeurs, bouchers, fromagers qui ont des stands plus grands et des camions réfrigérés sont placés sur les extérieurs du marché.»

« Le nettoyage de la place du marché est presque fini. Une personne gare sa voiture sur la place et se dirige vers la MDH. Une autre voiture se gare à proximité de la précédente.»

PARTIE 3

AU-DELÀ DES CATÉGORIES DE *CE QUI FAIT PATRIMOINE* À L'ABBAYE

1. De la catégorie à la figure

Le berceau, la relique et la Terre-Mère à l'Abbaye

Ces figures sont des « images » qui révèlent un imaginaire social partagé par tous les habitants de l'Abbaye. Ces imaginaires sociaux qui inventent la ville se retrouvent finalement dans toutes les civilisations, ce sont des constantes dans l'imaginaire des hommes. Ces figures permettent de comprendre la dimension sensible de l'Abbaye.

Le berceau est le lieu de naissance ce qui induit alors une attache forte des habitants à leur lieu de vie. C'est, tout compte fait, là où on se sent chez soi comme nulle part ailleurs. Vécu comme un repère dans notre vie, il est le lieu de ressourcement, de souvenirs et de bonheur.

La relique est l'objet témoin d'une histoire, d'une mémoire, d'une communauté. Elle est la trace de leur passage. Elle a pour objectif d'être transmise aux générations à venir, car remplie de valeurs et de symboles elle est un moyen d'assurer la permanence de la société. Les vieilles cités sont les reliques de « l'Abbaye ».

La Terre-Mère représente l'attachement à la terre des habitants de l'Abbaye. Cette terre qui a sans cesse muté depuis un siècle, mais dont la mémoire rurale reste ancrée dans le récit de vie voire dans le quotidien des habitants. L'Abbaye est la terre qui a « enfanté » les populations qui y ont vécu et qui les a nourrit. Elle représente à la fois la terre agricole, l'eau et le végétal.

Il serait possible d'identifier encore des figures de ces catégories nommées précédemment, cependant, cela me demanderait encore plus de temps et de matière pour pouvoir y parvenir. Le travail d'analyse par la typologie figurative, comme le fait Yves Chalas, nécessite une bonne connaissance de l'imaginaire anthropologique que je n'ai pas eu le temps d'aborder en profondeur. À travers ces trois figures, je souhaite montrer que des imaginaires sociaux se révèlent dans certaines catégories de ce qui fait patrimoine à l'Abbaye.

2. Les catégories expriment des émotions communes

En somme, chaque catégorie organisée et nommée précédemment amène et ouvre sur un sentiment général qui permet de les regrouper. Ces émotions-actions permettent de croiser les catégories et de prendre du recul sur le travail de terrain et d'analyse des récits.

L'engagement :

Les catégories le berceau, l'attache, la maisonnée, la coquille créent de l'engagement chez les habitants. Par leur attachement, leur ancrage et le « bien-être » qu'ils ont connus à l'Abbaye, les habitants veulent rester dans le quartier. Pour eux, la question de la démolition des vieilles cités n'est pas le point essentiel du renouvellement urbain. Rester à l'Abbaye, c'est la question primordiale, dans les vieilles cités ou dans les nouveaux logements, cela importe peu, car leur attachement est au-delà de l'attachement aux bâtiments. C'est leurs « racines », leur « famille » ; ce qui crée de fait une attache forte. Ainsi, ils sont investis dans leur quartier et surtout dans le débat du renouvellement urbain afin qu'ils soient entendus et respectés dans leur envie de rester à l'Abbaye. Ils prennent parole et ont des positions claires, d'ailleurs des collectifs d'habitants se sont formés ces derniers mois, par exemple Alliance Citoyenne qui regroupe les habitants des vieilles cités qui souhaitent être relogés dans les nouveaux bâtiments du Châtelet ou ceux qui remplaceront les vielles cités si elles sont démolies. Pour ceux qui ont quitté le quartier lors du

relogement, malgré qu'ils soient relogés dans le secteur 5, ils souhaitent vite savoir quel est le devenir de l'Abbaye afin de réintégrer « leur » quartier.

Toutes ces émotions et actions montrent leur investissement et leur engagement fort dans le devenir de l'Abbaye, leur quartier.

La fierté :

Les catégories la campagne, la renommée, la relique, le nominal, le marché et la Terre-Mère montrent la fierté qu'éprouvent les habitants quand ils nous parlent de l'Abbaye. Ce quartier porte un nom, Abbaye, qui renvoie à des événements historiques marquants dans l'histoire et pour les habitants : rappelons-nous que certains ont perdu leur famille et leurs amis durant la résistance en 1942 - 1943.

L'Abbaye est un symbole, un objet témoin d'une histoire, une mémoire, un temps passé de la ville de Grenoble et des familles qui s'y sont installées. C'est presque un lieu unique de Grenoble. Son marché attire des foules depuis les années 1960 et a contribué au rayonnement du quartier. De plus, les habitants connaissent très bien leur quartier, ils connaissent son histoire et leurs récits de vie a composé sans aucun doute le récit du quartier. L'Abbaye était une terre nourricière et fertile : c'était la campagne.

Ils sont toujours heureux et fiers de raconter leur quartier, de réactiver leur(s) mémoire(s) et de les partager. Ils ont d'ailleurs su produire leurs propres récits pour témoigner de la valeur de l'Abbaye.

La solidarité :

Les catégories le nominal, la maisonnée, la coquille, l'enfant-roi, la belle époque, la Terre-Mère permettent d'appréhender les expériences de vie des habitants à l'Abbaye. Dans ces catégories on peut lire le bien-être dans lequel ils ont vécu et comprendre la manière dont ils se sont appropriés les lieux et ont créé un « village » où tout le monde se connait bien. L'Abbaye, c'est leur quartier et c'est un territoire bien délimité dans leur imaginaire. Faire partie de l'Abbaye c'est être l'habitant d'un certain périmètre.

Toutes ces expériences partagées à l'Abbaye ont créé une solidarité et un sentiment d'appartenance à une famille qui a su regrouper les habitants malgré leurs différences. Ces sentiments de responsabilité et de bienveillance ont créé des liens intangibles et indéfectibles entre eux. Les anciens habitants de la troisième cour font encore aujourd'hui des retrouvailles chaque année pour partager une journée ensemble et se remémorer les bons souvenirs et prendre des nouvelles l'un de l'autre comme une vraie famille.

CONCLUSION

Ce travail s'intègre en partie au diagnostic de l'étude de renouvellement urbain de l'Abbaye réalisée par le groupement Particules. Pour ma part, l'objectif de cette réflexion était de développer la question de *ce qui fait patrimoine* en ayant comme clés d'entrée principales les valeurs historique, d'usage et de renouvellement. Puis, de montrer qu'accorder de l'importance à l'émotion dans le récit des habitants et dans les productions inventoriées révèle *ce qui fait patrimoine à l'Abbaye*, car c'est dans la parole des habitants que les éléments qui *font patrimoine* sont présents de manière latente.

Cette parole se présente sous différentes formes : des ouvrages, des films, des récits de vie, etc. et, elle a permis de développer un corpus patrimonial d'étude riche afin de répondre à ma problématique. Effectivement, le récit des usages et des pratiques, les mémoires individuelles et la mémoire collective à l'Abbaye sont imprégnés d'émotions qui manifestent l'attachement des habitants à leur quartier. La charge émotionnelle investie dans ces éléments compose le récit du lieu et révèle *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye par l'hybridation des valeurs patrimoniales : valeur historique, valeur d'usage et de renouvellement.

Faire patrimoine à l'Abbaye c'est, en premier lieu, reconnaître et participer à la production des récits déjà existants dans le quartier. *Ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye c'est donc d'abord les productions inventoriées, car elles cristallisent les mémoires, l'histoire et les récits des habitants. C'est aussi, parce que la cité signifie les racines de certains habitants et cela se dévoile par les prénoms gravés sur les murs de l'Abbaye : c'est la preuve de leur passage et leur ancrage dans le quartier. Sans aucun doute, c'est aussi l'histoire forte de la cité de l'Abbaye qui a surgit de terre en plein milieu des champs dans les années 1930 et qui a donné naissance à un village où tout le monde se connait comme une grande famille qui *fait patrimoine*. Elle est le symbole de ce temps et rappelle à ses habitants ce qu'était ce lieu avant son urbanisation : tous sont fiers de nous raconter leur attachement à « leur » terre. Ils connaissent très bien leur quartier et continuent à transmettre cette mémoire. L'Abbaye est le support des usages et des pratiques singulières ainsi que de la solidarité entre ses habitants. Enfin, l'attachement des habitants pour la cité montre leur engagement dans la question du renouvellement urbain. Ils sont le patrimoine de l'Abbaye, ils ont construit et fait vivre ce quartier par leurs propres récits.

Si j'avais encore le temps d'approfondir mon travail, je tenterais de mener à bout l'idée des figures qui incarnent *ce qui fait patrimoine* afin de développer une réflexion sur l'imaginaire sociale de l'Abbaye. Plus encore, il serait intéressant pour moi de me positionner dans la continuité des travaux de Patrick Geddes pour montrer la relation entre *faire patrimoine* à l'Abbaye et *faire projet* à l'Abbaye dans le contexte du renouvellement urbain.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

AMPHOUX, Pascal. ***Le Théâtre de la Parole en documents : Une expérience de programmation inédite pour la Salle Bel Air à Nantes***. Grenoble : CRESSON, 2008, rapport de recherche en 3 tomes.

AUGOYARD, Jean-François. ***Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain***. Paris, Éd. du Seuil, Collection Espacements, 1979, 185p.

CHALAS, Yves. TORGUE, Henry. ***La ville latente. Espaces et pratiques imaginaires d'Échirolles***. Octobre 1981, 184p.

CHALAS, Yves. TORGUE, Henri. ***Fragments et figures du quotidien réhabilité. L'exemple des vieux quartiers de Grenoble.*** Université des sciences sociales de Grenoble, IREP-CEPS, Grenoble, mai 1988, 239p.

CHALAS, Yves. ***L'invention de la ville***. Edition Anthropos/Economica, collection Villes, 2000, 199p.

CHAUDIER, Eva. ***From old roots to new shoots, entre patrimoine et projet relecture contemporaine de Patrick Geddes.*** Institut d'Urbanisme de Grenoble, PFE Design Urbain, 2015, 152p.

FABRE, Daniel. ***Emotions patrimoniales.*** Editions de la Maison des sciences de l'homme, collection Ethnologie de la France cahier 27, France, 2013, 408p.

GROSJEAN, Michèle. THIBAUD, Jean-Paul. ***L'espace urbain en méthodes***. Marseille, parenthèses, 2002, 224 p.

MAROT, Sébastien. ***L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture***. Editions de La Villette, collection Penser l'Espace. 2010, 142p.

PEREC, Georges. ***Tentative d'épuisement d'un lieu parisien***. France : édition christian bourgois, collection titres, 2008, 49p.

PEREC, Georges.. ***Espèces d'espaces.*** Mayenne : édition galilée, l'espace critique, 2006, 181p.

RAUTENBERG, Michel. ***La rupture patrimoniale.*** France : édition à la croisée, 2003, 163p.

Séquences paysages : revue de l'observatoire photographique du paysage. 1997

TIXIER, Nicolas. ***Traversées urbaines : villes et films en regard.*** Édition Metispresses, collection Vues d'Ensemble, 2015, 216p.

TORRES ASTABURUAGA, Adrián et al. ***« Mémoire du futur, from old roots to new shoots. Patrick Geddes in India (1914-1924) »***, *Espaces et sociétés*, 2016/4 (n 167), p. 99-119.

TORRES, Adrian. ***Réactiver, stratigraphier, naturer Valencia***. Edition ESAAA, collection DSRA, 2015, 152p.

VERGARA, Camilo Josè. ***New American ghetto.*** édition Rutgers University Pres, 1997, 235p.

ARTICLES

AMPHOUX, Pascal. TIXIER, Nicolas. ***Paroles données, paroles rendues. La marche collective comme écriture du projet urbain***, in revue Europe – numéro thématique Architecture et littérature, n°1055, mars 2017, pp. 196-215.

AMPHOUX, Pascal. TIXIER, Nicolas. ***Passages augmentés – Patrimoine de demain. Traversées urbaines, la marche, le récit et le numérique.*** Programme Exploratoire Premier Soutien, novembre 2015, 8p.

ARTICLES ET OUVRAGES EN LIGNE

HEINICH, Nathalie. ***Les émotions patrimoniales: De l'affect à l'axiologie***. In *Social Anthropology,* vol.20, février 2012, 14p.

Disponible en ligne (https://www.researchgate.net/publication/263527522_Les_emotions_patrimoniales_De_l%27affect_a_l%27axiologie), consulté le 08-04-2017

NOSCHIS, Kaj. ***Signification affective du quartier***. Lausanne : comportements, 2011, 166p.

Disponible en ligne (http://www.Comportements.Ch/images/PDF/signification.Pdf), consulté le 22-02-2017

PETITEAU, Jean-Yves. ***La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire.*** Augustin Berque ; Alessia De Biase ; Philippe Bonnin. Colloque Habiter dans sa poetique premiere, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle, Sep 2006, Cerisy-La-Salle, France. Editions Donner Lieu (Paris),2008, 16 p.

Disponible en ligne (https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380133/file/2006_JY_P_COL_MethodeItinerairesMemoireInvolontaire.pdf), consulté le 30-02-2017

TOUSSAINT, Mailys. ***Jean-Yves Petiteau et l'expérience des itinéraires : itinéraires de dockers à Nantes, entre récits personnels et ambiance partagée.*** Sciences de l'Homme et Société. 2014. <dumas-01113266>

Disponible en ligne (https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01113266/document), consulté le 03-03-2017